

**A NEWLY UNEARTHED TRAVELOGUE:
RELATION TO SIAM IN 1685, BY JEAN BASSET**

Maëlle Pennégues

**APPENDIX 1: Original manuscript preserved
at the Bibliothèque municipale de Lyon (BML, MS 817)**

rits

Bis

INE

CRITS

817

NAY

IER

817

Relation

de ce qui s'est passé de plus remarquable
dans le Voyage de M^r. Le Chevalier
de Chaumont ambassadeur de sa M^{te}
Vers Chretienne Vers le Roy de Siam,
de France, a Siam, et des honneurs
qu'on luy a faits a Siam:



A nuit du 2 au 3 Mars, nous allâmes
coucher a la Rade de Brest, sur le Vaisseau du
Roy nommé l'Oyseau, sa charge en de 4 a 6.
Cent tonneaux, Il est percé pour Environ
40 pieces de Canon; Il y avoit pour Capitaine
M^r. de Vaudricourt, pour Capitaine En
Second, M^r. de Coryton, pour Lieutenant
M^r. de Fourbin, et M^r. de Cibois; pour
Enseignes M^r. de Champmorot et M^r. de
Ranine: pour gardes Marines M^r. de
Futeuille, et M^r. Dufay: ces trois derniers
sont gentilshommes de la suite de M^r.

Ambassadeur, Il y avoit 20 Soldats,
et Environ 90 Matelots, l'Equipage estoit
d'Environ 140 personnes:

Ce Vaisseau portoit M^r. Le Chevalier
de Chaumont Ambassadeur de sa M^{te}
Vers le Roy de Siam, qui avoit le principal
commandement dans le Vaisseau: M^r.
l'abbé de Choisi qui accompagne M^r. l'Amb^r.

2 Mandarins de Siam Envoyé avec M.
 Vachet par le barcalon de Siam aux ministres
 du Roy de France, Six peres Jesuites envoyés
 par Sa Majesté à la Chine pour y faire
 des Observations mathématiques: M.^r L'Abbé
 du Chélas qui accompagnoit M.^r L'Abbé de
 Choisy: M.^r Veret envoyé par la Compagnie
 royale de France pour être chef de la nation
 française à Siam: et deux missionnaires
 Apostoliques avec M.^r Vachet: Le nombre de
 tous ceux qui estoient Embarquez, étoit de 198
 personnes, Il y avoit aussi à la rade une frégate
 nommée la maligne qui nous devoit accompagner:
 Elle est d'environ 26 pieces de Canon et de
 200 hommes, montée par M.^r de Joyeuse
 Lieutenant de port du département de Brex
 qui avoit déjà fait le Voyage des Indes:
 Il y avoit pour Lieutenants M.^r du Tartre
 et M.^r de St. Villiers, tous deux gentilshommes
 de la suite de M.^r L'Ambassadeur
 Elle portoit le S.^r de la Mare Ingenieur
 du Roy, et les S.^{rs} de Compiègne, de
 Joncourt, d'Arbouville, La Foren, de Bernaille
 et de Palu gardes marines, autres gentilshommes
 de la suite de M.^r L'Ambassadeur avec
 plusieurs autres de ses gens, on l'avoit
 chargée de Balons ou Ptoens les Amprettes
 que Monsieur Vachet et les Mandarins

avoient faites En France pour le Roy de Siam
 Et de quelques balots de hardes pour la mission.
 Nous mismes ala Voile le 3 Mars sur les
 dix heures du matin par un petit Vent Nord-est,
 Nous nous Arretames sur les deux heures
 apres midy entre la pointe S.^t Mathieu
 et Camaret pour attendre que le Vent
 Fraichit, et que la fregate qui ne nous
 Suivoit, ^{qui} de long, s'avance:

Le mesme Jour sur les Cinq heures du
 Soir le Vent Fraichit N.E. avec apparence
 de durer, on leva l'ancre, et l'on remit ala
 Voile, on porta le Cap entre S.^t Oueff et le
 Sudouen, Jusqu'au lendemain matin pour
 parer les coches qui sont ala Cotte de
 Bretagne, le mesme soir on perdit la terre
 de Veüe, nous fimes les quinze premiers
 Jours grande diligence chaque Jour 40 ou 50
 lieues. nous en aurions pu faire Jusques a
 quatre Vingt ou Cens, si il ne nous eut falu
 attendre la fregate, qui ne nous pouvoit
 Suivre, ce qui nous obligea par la a ne
 porter dans les grands Vents que la Mizaine
 qui est la seconde Voile. on avoit Jugé
 a Brest qu'elle feroit plus vite que notre
 Vaisseau, mais des les premiers Jours de la
 Navigation nous reconnumes que notre Vaisseau
 Estoit Excellent pour le grand Voyage que

La Mizaine
 est la 2.^e
 Voile

engagement d'un
mément
différent de
ne al'arrière:
Roulis le
mément d'un
d al'autre

Nous Entreprissions. Le tanque opère: roule
beaucoup, mais doucement: prend bien le vent
tire très peu d'eau, et obéit au moindre coup
de Gouvernail

Le 6 Mars nous passâmes à la hauteur
du Cap de Finistère. Les Mers sont ordinairement
furieuses dans le parage, nous y eûmes un temps
très favorable:

Le 10. Sur les 10 h. du matin on découvrit
l'Isle Porto Santo, et le même jour sur
les trois heures après midi on découvrit celle
de Madère, nous les laissâmes à gauche à
l'environ 7 Lieues au Large:

Le 13 à la pointe du jour on aperçut
l'Isle de palme, nous la laissâmes aussi à la
gauche, et en passâmes à une Lieue près
nous y vîmes avec des Lunettes d'approche
de grandes Montagnes dont la Cime passait
les Nues, couvertes de Neiges en plusieurs
Endroits, et garnies de grands bois en d'autres:

Le 16. Sur les dix heures du
matin nous passâmes le tropique du Nord
et entrâmes dans cette zone torride que les
anciens jugeoient inhabitable. nous n'y
sentîmes pas les chaleurs insupportables
dont on nous avoit fait peur en France
Nous eûmes même besoin d'y garder
assez long temps nos habits d'hiver. Il en vray

9

que la Chaleur augmentoit a mesure que
nous avançons de la ligne, Jusques a ce que
nous trouvames le soleil a Lieq sur nos têtes
ce qui nous arriva le 29 Mars environ par les
Trois degres de Latitude Nord, mais cette Chaleur
Estoit fort moderée, & par les Nuages dont
le ciel estoit ordinairement couvert, & par les
pluyes frequentes qu'il faisoit, & par des
nuits longues & fraiches. on est mesme
oblige pour n'estre pas Incommode de se
bien couvrir sur tout la tête & l'Estomach.
En nous approchant de la ligne nous eumes
quelques petits Calmes, c'est principalement
durant ce tems la que les Matelots s'occupent
a la pèche. outre plusieurs poissons qui se
voyent en France dans les ports de mer comme
sont les Marsoüins & les requins: Nous en
primes quelques Uns qui ne se trouvent quasi
que dans la zone torride, telles sont les
Fortues qui sont d'une grosseur prodigieuse
on les prend avec des Harpons quand elles
viennent sur l'Eau. la Chair en ressemble
tout a fait a celle de Boeuf, les Arburquots
qui sont quasi faits comme des tons & qui
en ont beaucoup du goût, les poissons Volans
qui ressemblent en tout a des Harans, excepté
qu'ils ont des ailes fort deliées, sans que les
ailes sont mouillées, ils se soutiennent
en l'air, & ils retombent dans l'Eau.

des qu'Elles sechent, la nature leur a donne
 ce secours pour se sauver des autres poissons
 qu'ils poursuivent incessamment dans l'eau
 Ils se jettent quelque fois en troupe entre
 les Voiles et sur les ponts des Vaisseaux
 quand ils se sentent trop vivement presser
 on prit encore des Bonites: c'est un poisson
 de la grosseur d'un gros saumon et de tres
 bon gouze, Il poursuit vivement les poissons
 Volants, et s'elance fort haut hors de
 l'eau pour les surprendre en l'air; Les
 prescheurs attachent au bout d'une ligne
 des plumes avec un hameçon qui estant
 enfoncee dans l'eau, ensuite retiree tout d'un
 coup et brumee tantost d'un costé et tantost
 d'un autre, Imitent assez le vol du poisson
 volant. La Bonite s'elance la bouche beante
 sur les plumes, et demeure prise al hameçon
 nous en primes plusieurs de cette maniere la

Le 7.^e d'auriel environ deux heures
 apres midy nous passames la ligne: Le
 lendemain on fit la ceremonie acoutumee
 qui consiste a mouiller ceux qui ne l'ont
 jamais praffee, a moins qu'ils ne s'en
 exemptent en dormant quelque argent
 C'est une aubaine pour les Matelots
 qui ont deja fait le Voyage des Indes qui ont
 droit par un ancien Usage de se divertir.

A

En cette occasion la aux depens des autres
M^r. l'Amb^r ne jugea pas a propos de leur
oster ce plaisir, Il en retrancha seulement
les abus et les Caux ou portons quelque fois
ces sortes de rejouissances:

Après avoir passé la Ligne nous nous
approchames de l'Amérique pour rencontrer
dans ces mers les Vents d'Ouest qui nous
devoient faire arriver au cap de Bonne
Espérance nous ne les trouvames pas comme
nous l'esperions, nous eumes mesme des calmes
ennuyeux dans des parages assez éloignés de la
Ligne:

Le 26 dans un de ces calmes sur le soir
nous perdimes de vue la frigate soit qu'elle
eust esté emportée par les Courants, soit
que les Mariés l'eussent entraînée: Le
S lendemain par un grand bonheur on la
decouvrit sur les onze heures du matin;

La Nuit du 31 Avril au 1^{er} May
nous passames le tropique du Capricorne
et Entrames dans la zone tempérée du sud,
Sur la fin de May on eut plusieurs
marques qu'on approchoit du Cap de
Bonne esperance, on vit plusieurs Baleines,
de grands oyseaux blancs, d'autres plus petits
de couleur noire et jaune qu'on nomme d'aming,
d'autres encore plus petits tous cendres

qui Vous a trompé, et le nommen Couruillons
on voit aussy flotter sur l'eau de grandes
Herbes, qu'on nomme Trompes, parcequ'elles ont
quelque chose de la figure d'une trompette:
du bois tout couuert de mouffe. ce sont les
marques par ou l'on reconnoit quel'on est mes
du Cap de bonne esperance;

Le 30 May. vers dix heures du
matin on entreut la terre: on ne la
reconnut seulement que sur les bois.
Deux apres midy, et pour lors on entendit
retentir dans tout le Vaisseau des Cris de Joye
tout le monde disant Terre, Terre, Il est
difficile de concevoir combien ce mor repand
de Joye dans un Vaisseau, sur tout quand
Il y a trois mois qu'on n'en est sorti:
C'estime de nos Navigateurs se trouua
tres juste, sur tout celle de notre 1^{er} pilote
nous arrivames justement selon son point,

Le 31 nous entrames dans la Baye
du Cap de bonne esperance, ce ne fut pas
sans bien de la peine. le matin nous n'en
étions éloignés que d'environ trois Lieues
et nous faisions déjà notre conte d'y arriver
dans deux ou trois Jours, mais le Vent tout
d'un coup nous manqua, et nous nous trouuames
à une portée de mousquet d'une roche ou
des courants nous entraînoient, on jette

9 1
promptement la Chaloupe et le Canot
à la mer pour s'en éloigner, J'en
sçay si cela eut suffi pour nous tirer de
danger là. Heureusement pour nous, comme
nous étions dans ces peines q'il s'éleva un
vent fort frais qui nous porta ailleurs,
cependant le vent venoit de la Baye ou
nous voulions entrer: on Louvoya tousjours
c'est à dire qu'on alla au plus près du vent
tantost d'un côté, et tantost d'un autre
et en baidant ainsi nous gagnions un peu de
notre chemin;

Enfin après plusieurs Cordées nous
arrivâmes sur le soir contre vent et marée
à la Baye du Cap de Bonne esperance
desque nous eûmes mouillé, q'il vint à notre
bord deux Capitaines de Vaisseaux Holandois
avec le fiscal qui est la seconde personne
du Cap, pour reconnoître les Navires
et faire offre de Services au Commandant
Ils avoient qu'ils avoient esté surpris
de la maniere dont nous avions euille.
Ces Roches dont nous nous étions tant
approcher, et de ce que contre un vent
force, nous étions entre dans la rade:
Aussy cette Journée fatigua plus l'équipage
à le Vaisseau qu'ils ne l'avoient esté
dans le reste du Voyage: Il y eut deux
Lumières de de foncey

Les Lumières
Sont des voiles
hautes

Le lendemain 1^{er} de Juin M^r. L'Amb.
 Envoya M^r. de Fourbin accompagné de M^r.
 de Francine, de Feteuille, et Dufey a M^r.
 Le Commandeur du Cap, pour luy faire
 Complimens de sa part, et luy demander
 que nous puissions faire de l'Eau, et du bois,
 Et acheter des rafraichissemens dans son
 Habitation. M^r. Le Commandeur renvoya

Complimens a M^r. Le Comm^{re}
 general des Indes pour la Compagnie de
 Hollande qui estoit pour lors au Cap: Il
 le receut fort bien. on convint avec luy
 que Notre vaisseau salueroit de sept
 Coups de Canon, Le Chateau, qui luy
 respondroit d'autant de Coups:

Des que M^r. de Fourbin fut de retour
 on tira les sept Coups, Le Chateau ne
 respondit point. Il y avoit quatre vaisseaux
 Hollandois a l'ancre, Le premier qui portoit
 Le pavillon d'Amiral respondit de cinq
 Coups, M^r. L'Amb.^r renvoya M^r. de
 Fourbin a M^r. Le Commissaire luy
 dire qu'il estoit fort mecontent de ce
 qu'il n'avoit pas tenu sa parole: qu'il
 n'avoit nullement pretendu Saluer Le
 Vaisseau qui luy avoit répondu, ce qu'il
 auroit exigé que ce Vaisseau le salua
 Le 1^{er} d'Il avoit eu affaire avec luy
 M^r. Le Commissaire s'excusa sur ce que

6

Son Interprete ne luy avoit par bien faito
connoître l'Intention de M^r. L'Ambassadeur
Et Il s'offrit de punir le Capitaine du
Vaisseau qui nous avoit repondu parcequ'il
avoit agi sans ordre. Il fit rendre par le
Chateau coup, pour Coup, tous les Vaisseaux
nous saluerent ensuite, et on leur repondit
des le même jour on fit porter a terre
nos malades, et on commença a faire de l'eau
M^r. Le Commissaire general envoya
son Neveu et son Secretaire a M^r. L'Amb.
pour luy offrir de sa part tout ce qui
dependroit de luy: les Effets repondirent
a ses offres: Tant que nous fumes au Cap
Il luy Envoya presque tous les Jours
des rafraichissemens, Herbage, Oranges, Citrons,
du Fruit, Vin, provisions, Agneaux,
Moutons &c. Il donna aux Francois
toute Liberte d'aur l'habitation du cap
et de lassa qui Voulu, Il donna a
M^{rs} nos officiers son neveu pour les
accompagner, et des conducteurs pour les
mener aux endroits les plus abondants
En Gibiers, leur fournit des Chiens et des
Chevaux, et les fit magnifiquement
regaler a une maison a deux lieues
du Cap, Il defendit d'aur tous les
Cabarets de prendre plus des Francois
qu'on ne prend ordinairement des Hollandois

Il ordonna qu'on receut la monnoye de France
 sur le même pied que celle d'Espagne. Nos
 Eus qui n'estoient d'abord receus que pour 36 sols
 de hollande en Valence 48 par ce ordre la
 Or 48 sols de hollandois en sous 60 de France,
 Il voulut mesme qu'on laissât entrer sans
 visite tout ce qui viendroit de nos Vaisseaux
 ainsi l'Eau de Vie et le Vin dont l'Entree
 paye de gros droits ne payeront rien pour nous
 enfin on ne peut pas faire un accueil plus
 obligé que nous le fit M^r. Le Comm^{te}
 general, Il s'appelle M^r. le Baron Van deede.
 Il est d'une des meilleures familles des
 pays bas. c'est son cousin qui a esté le 1^{er}
 Amb^r. de la Republique en Espagne; —
 outre sa Langue naturelle, Il parle fort bien
 latin, portugais et Malage qui est une
 Langue commune dans une partie des Indes
 comme l'est la latine dans une partie de
 l'Europe, Il donna a M^r. l'Ambassadeur
 un Livre fort curieux qu'il a composé
 et qui a pour titre Lotus Malabaricus en
 3 ou 4 Volumes In folio: ou Il est traité
 des plantes les plus curieuses et les plus utiles
 des Indes avec leurs figures. M^r. de St.
 Martin major des honnes hollandoises aux
 Indes estoit aussi pour lors au Cap: —
 c'est un gentilhomme françois. Il venoit de
 Hollande, et retournoit a Batavia. M^r.
 Le Commissaire et Luy sous dans une

grande Union, Il y a plus de trente ans que
n'ayant pas de grands biens de fortune
Ils s'embarquerent le mousques sur l'Epaule
dans un Vaisseau qui venoit aux Indes.
depuis ce tems la Ils se sont élevés par les
Formes jusqu'aux 1^{ers} Emplois de la Comp.
Le Commissaire general visite toutes les
places des Hollandois aux Indes, et peut
en ostes les gouverneurs qui ny sont pas
leur devoir, le major general commande
en chef, toutes les troupes de la Compagnie
aux Indes, Ils auoient un amy qui auoit
commencé sa fortune d'aussy loin qu'eux
qui mourut Il y a deux ans Commandeur
du Cap de bonne esperance, Ils leur
alloient faire eleuer un tombeau magnifique
avec une inscription qui deuoit expliquer
la fortune des trois amis.

Les Nos Les Jesuites allerent
voir M^{re}. Le Comm^{re}. et le priere
d'agrecer qu'ils fissent quelques observations
astronomiques au Cap, Il les combla
d'honnestetés: leur donna dans un des beaux
jardins du monde un appartement ou Ily a
un pavillon et deux plates formes
ou leur Lunettes et au instrument
pouruoir se placer aisement, Il leur fit
beaucoup de presents, et ne voulut pas
qu'ils s'embarassassent de leur nourriture
sans qu'ils fussent au Cap.

Ils y firent une observation astronomique suivant laquelle la Longitude du Cap est mal marquée dans les Cartes. on le met ordinairement au 38 d. 15 degrés et demy plus est que paris; Voir la premiere quand l'Emerfion du 1^{er} Satellite de Jupiter se fit Il estoit au Cap 9 heures 38 min^{es}, Il devoit estre a paris suivant le Calcul des Pères Jesuites huit heures 26 minutes. ainsi le soleil avoit passé au meridian du Cap une heure douze minutes - plutost qu'au meridian de paris, et par consequent le Cap est de 18 degré plus a l'Orient que paris, et au lieu de le marquer au 38 degré, Il le faut marquer au 41 - a la Verité quelque peine qu'on ait prise pour s'enavoir l'heure de paris a laquelle cette Emerfion s'est faite. comme on ne l'a pu determiner qu'apres de longues Supputations, on peut aisement s'y estre trompé de quelques minutes, ainsi ne pourra on se fonder sur cette observation qu'apres qu'on l'aura envoyée a l'Academie de paris a M^r. de Cassini qui ayant apparemment fait la mesme observation a paris, saura a quelle minute precise cette emerfion s'y sera faite, et jugera suivant les memoires qu'on lui enverra de la difference du Cap a paris pour ce qui est de la Longitude, si cette observation est véritable, elle doit estre d'une grande Utilité, car les trois degrés -

15

Donc on se trompe Valant en ce pays la
environ 48 Lieues. or Une Erreur de 48
Lieues peut avoir des suites facheuses -
dans la navigation, au reste Il se peut
faire fort aisement qu'on se soit trompé
Jusqu'à present touchant la Longitude
du Cap, Monf. Le Commissaire
general dit aux P. D. Jesuites qu'on
ne l'avoit determiné que suivant
l'Estime des navigateurs qui est beaucoup
plus sujette à erreur qu'une observation
astronomique, ou l'on a mesuré le
mouvement d'une étoile avec des
Sextantes d'approche en continuant Jusqu'aux
minutes et aux Secondes:

Pendant le tems que nous sejourner
au Cap nous reconnûmes quelque chose du
pays, Le Cap de Bonne esperance termine
l'Afrique du Costé du Sud par les 34
degrés et demy de latitude et 38 de
Longitude suivant les Cartes ordinaires
quand on en approche sur mer on voit une
côte affreuse ou l'on ne decouvre que des
Rochers et des Montagnes Incultes.
Il y a 4 ou 5 Lieues de la pointe
une baie fort large formée par des
Montagnes et des Rochers qui aboutissent
à la mer comme deux pointes d'un croissant

Saisissent au milieu Un Espace ou l' Eau est
 profonde, et le mouillage des Vaisseaux commode
 On l'appelle la Baye de la table, parce qu'
 Elle est deuant Une montagne qui paroissant
 fort effarpée d'un son bord et fort large
 d'autre, a quelque chose de la figure
 d'Une table: c'est entre cette montagne et la
 Baye d'un Espace d'environ Une lieue
 que les Hollandois se sont établis: en 1651
 Ils achetèrent d'Un Roy ou Capitaine
 des Naturels du pays Une lieue de leur
 terre qu'ils eurent à bon marché, parce que
 pour Un morceau de pain, Un peu de tabac
 ou d' Eau de Vie, on a d' Eau ce qu'on veut
 Ils y firent d'abord Un petit chateau de
 bois, ou les mirent 12 ou 13 pièces de
 Canon, depuis quatre ou cinq ans l'Es-
 perant bâti Une forteresse de pierres bien
 remparée à cinq bastions, sur lesquels
 Il y a plus de 80 pièces de Canon et
 ou les font toujours Comme garde, Il
 n'y a ny dehors ny fossé, elle est prin-
 cipalement contre Les gens du pays qui
 n'ont pour armes que des fleches empoisonnées
 Une portée de Mousquet de la
 forteresse au sud est l'Habitation des
 Hollandois composée de plus de 100 maisons
 toutes couuertes de Chaume, mais propres
 en dedans et blanches à la Hollandoise.

17 9

Outre Les hollandois, Il y a plusieurs flamands
Et allemands, nous ny vimes qu'un françois
Je crois qu'il y a plus de tiers des habitans
qui sont catholiques. on ne peut dire combien
nous fumes attendris par les Larmes et les
gemissemens avec lesquels Ils deploroient
leur malheur de vivre sous la domination
des heretiques et d'estre privés de l'Usage
des sacrements.

Entre la forteresse et l'habitation
Un peu plus loing de la mer Il y a
un Jardin de la Compagnie qui est
parfaitement beau, Il est grand, large
garny de toutes sortes d'arbres et entrecoupe
en plusieurs endroits d'un ruisseau d'eau
vive, Il y a une allée qui a quatre
cent pas d'homme en longueur, elle a
deux bordures l'une de Citronniers et
l'autre d'un sorte d'arbre toujours vert
dont la feuille ressemble a celle du
Saurier, Le Jardin est partagé en 11
compartiments, Un pour chaque partie
du monde, parcequ'il y a des fruits
de toute sorte de l'Asie, de l'Amérique,
de l'Afrique et de L'Europe, Il y a
tous les ans plus de 2500 Natives hollandois
qui en tirent des rafraichissemens.

Les hollandois peu a peu s'avancent
dans le pays qu'ils achètent des naturels
avec du pain, du tabac, et de l'eau de vie

Ils ont déjà fait une habitation à environ
 dix Lieues de la mer, ou ils ont près de 80 —
 familles: le pays est aussy fort bon, le boeuf,
 le mouton, la Volaille, le gibier, tout est
 exquis, la Vigne y vient fort bien, le
 vin dit-on en est blanc, agreable, ne sem-
 ble point le terroir, et s'abonne à chaque
 vendange. Les poissons qu'on prend en quantité
 dans la baie sont excellents. Ils sont
 fermes, gras, et de bon goût. Nos M^{rs}.
 Les trouveront meilleurs que les turbots de
 France.

Quand on avance un peu dans les terres
 on y voit quantité d'animaux, Cerfs, et
 Sangliers, Leopards, Elephants, Lions, —
 et des Sauvages, Chiens Sauvages, qui
 n'ont ny queue ny oreille, et qui vont à la
 Chasse en meute, dans d'une grandeur
 prodigieuse: Chevaux Sauvages marqués
 de blanc et de noir, et plus beaux que
 les barbes, on n'en a pas encore pu apprivoiser
 parce qu'ils se tiennent dans les pieges ou
 on les prend. Les betes sauvages s'éloignent
 à mesure que le pays se peuple.
 Il y a pourtant toujours quelques Lyons
 et quelques tigres qui font du ravage
 au Cap, Les Singes ne quittent
 point leurs rochers si aisement que les
 autres. on ne sauroit entrer un peu dans
 les terres, qu'on n'en voit des quantités —

prodigieuses : dans le tems des melons J'en
viennent en troupe en derobes dans le Jardin
de la Compagnie.

On voit dans l'habitation des Hollandois
plusieurs naturels du Cap, qu'on appelle
Outentots, a cause qu'ils font souvent
un certain Crie semblable a ce mortua
Ils ont la taille assez grande, la Couleur
Olivastre, le nez plat, Les dents blanches
Les cheveux noirs, frisés, gros & epais -
comme de la laine de mouton, J'en sont
presque tous nus, Ils portent quelque fois
sur le dos une peau de mouton la laine
en dedans dont J'en joignent deux bouts
par deuant l'Estomac : J'en portent a la
ceinture une petite bande de peau avec
une piece un peu large par deuant, J'en se
mettent sur la teste de la terre grasse
qu'ils colent avec leurs Cheveux, J'en se
mettent souvent des Coquilles, des bouts
de certains bois ou de fer, dont J'en composent
Leurs plus belles coiffures : J'en s'entourent
Le Col, les Bras & les Jambes avec des
Coraux de mouton, & d'autres animaux, J'en
s'en font aussi des pendants d'Oreilles
Ces ornemens aussi bien que la graisse
dont J'en se frottent, la Crasse, & la
vermine dont J'en sont couverts rendent
Leur abord tres degoutant pour les Etrangers

Et les font passer pour la nation du monde
 la plus Sauvage, qu'on ayt encore decouverte
 Ils se nourrissent de quelques Laitages -
 et de quelques racines qu'ils cherchent chaque
 jour sans songer a l'avenir. on dit que
 Les boyaux qu'ils portent sont leur -
 dernière ressource quand la faim les presse
 Ceux que nous vîmes dans l'habitation
 des hollandois nous paroissent affamer -
 c'estoit leur faire un grand regal que de
 leur donner un peu de pain ou de fromage
 Ils le devoient avec une avidité incroyable
 Il en iut deux a notre bord visités -
 M^r. L' Amb^t. apres s'estre assis a terre
 pour tout compliment Ils monterent de
 grands sacs qu'ils avoient apportés -
 dans l'esperance qu'on leur donneroit du
 grain : on leur en donna largement : quand
 on vint dans les terres on en trouve des
 troupees tres nombreuses. Ils s'occupent a
 paître des troupeaux, Voeufs, Vaches, &
 moutons & quand Ils ont consumés les
 prairies d'un endroit Ils passent a un
 autre, aussi les cabanes ou Ils logent se
 font et se defont aisement. Il y a dans
 chaque peuplade des Chefs qui exercent la
 justice parmi eux. l'Homicide, l'adultere
 et le vol y sont punis de mort, Ils
 avoient quelque tems que quatre de ces
 Sauvages avoient tué un hollandois ; -

ai

Le Gouverneur du Cap, les ayant fait arrêter
leur Capitaine les demanda, et se chargea
de faire faire Justice luy mesme: Voicy
comme q^l la fit: la peuplade s'estant assemblée
Il commença a leur donner des Coups de
Bâtons: les autres continuèrent Jusques a ce que
les Coupables expirèrent sous les bâtons.
Tous Sauvages qu'ils sont, Ils Etudient
Une certaine astronomie par laquelle Ils
distinguent les Etoiles, et leurs principaux
mouvements. Ils excellent surtout dans la
connoissance des plantes. les plus grandes
maladies se traitent parmy eux avec des
simples qu'ils mettent dans des boyaux de
Mouton, et qu'ils portent sur eux: quand
ce remède a eu son Effect. les parents et
amis du Convalescent s'assemblent et
mangent ces Herbes en grande réjouissance.

Voicy ce que j'ay pu sçavoir de leur religion.
Ils reconnoissent Un grand Capitaine dans le
Ciel qui est l'auteur de tous bien et en
au^{de} sous terre qui est le principe de tous mal
Ils pensent que le s^{eu} estant trop bon pour
leur faire du mal, Il est bien moins nécessaire
de luy sacrifier qu'au second qu'il faut
apaiser, afin qu'il ne nuise pas: Iles
offrent du lait en sacrifice. Iles s'assemblent
plusieurs familles dans Un mesme Lieu
et laissant a la porte Un pot de Lait pour
chaque famille, Iles demeurent longtems
prosterner en terre dans Un profond silence

D'autrefois les fous leur deuoion tous ranger
 au tour d'un bassin plein de lait: dans
 les plumes Punis les passent la nuit en fête
 battant des mains, dansant, et jetant des
 cris qu'on entend de tres loing. Il est difficile
 qu'on les desabuse de leur fausse religion
 et qu'on leur fasse connoître la Verité de
 l'Euangile, soit parceque leur Langue
 est tres difficile, et qu'ils melent a chaque mot
 un certain glapissement qui est presque
 inimitable aux Etrangers: soit parceque
 leur naturel Sauvage, et leur malpropreté
 rendroit la Vie qu'on meneroit parmi eux
 insupportable, soit enfin parceque les Hollandois
 qui sont dans leur pays ne songent
 quasi qu'à leur Interet de leur negoce
 ils auroient bien de la peine a souffrir
 qu'on leur precha un Euangile, qu'ils ont
 deshonore par leur heresie, et sans parler
 des pierres, qui des pierres en
 peut faire des Enfants d'Abraham, d'elclairer
 ces pauvres peuples, et de leur appliquer
 le Sang que J. C. a versé pour leur
 Salut: Il a dans les tresors de sa sagesse
 des Voyes pour cela, que nous ne connoissons pas
 Son dessein est de sauuer tous les hommes
 et de les amener a la connoissance de la
 Verité: La Mission des Outenboks seroit
 un Vray ouurage a entreprendre pour
 un homme desintéressé, et livré a la
 grace de Dieu;

Ce que Le Vieux de rapportes de leur religion
 Je l'ay appris de deux personnes qui avoient
 penetre bien auant dans les terres. Il y en
 avoit un, qui estoit Apothicaire du Bateau
 fort Sage, et fort spirituel, que M^r. Le Com^{re}
 avoit envoie une fois ala decouverte: Il
 avoit ete jusqu'au 29 degre de Latitude
 ne s'eloignant que de 10 ou 12 Lieues de la
 mer, l'eau et Les Viures luy ayant manque
 Il avoit ete oblige de revenir; Il y
 devoit retourner au mois d'aoust accompagné
 de plusieurs personnes: pourveu de bonnes
 armes: et de beaucoup de Viures.

Quand nous fumes sur le point de
 partir M^r. Le Comm^{re} qui avoit envoie
 M^r. L'ambassadeur, une Lettre de
 recommandation pour le general de bataille

Le 7^e Juin ala pointe du Jour
 nous mimes ala Voile par un bon
 Nordouest, Il falut Louoyer pour sortir
 de la rade; mais comme le Ven n'estoit
 par force nous n'eumes pas tant de peine
 que nous en avions eu en entrant.

Nous allames fort bien Les 14 J^{rs}
 Jour, toujours Ven arriere ou Ven
 l'arriere;

Le 16 de Juin sur le midy, Il
 vint un grain furieux qui se mit dans
 nos Voiles, ce qui nous mit en danger de
 demaster, Le Ven sauta tout d'un coup
 de Nordest, au sudouest, et mit nos Voiles

Vint deuant. comme tout le monde mit d'abord
la main a l'oeuvre, nous debarrassames les
voiles, et continuames notre route. Si ce grain
nous eut ausy bien surpris la nuit, lorsqu'une
partye de l'Equipage se repose, nous n'en
eussions pas ete' quittes a si bon marche'.

La nuit du 24 au 25 sur une heure
apres minuit, le vent etant fort frais, et
la mer fort haute, nous perdimus de vue
la fregate: nous eumes ensuite 10 ou 12 Jours
durant toujours calme ou vent contraire: -
nous avançames jusques au 40 degre's
Sud. Les mers sous friveuses dans ces parages
Notre vaisseau estoit continuellement battu
par des Cours de mer qui le remplissoient
d'eau en un moment. Le nombre des
malades s'augmentoit: le tems propre
pour aller a Siam se passoit: on eut
recours a dieu. Le samedi 7.^e Juillet
1711. S.^r Amb.^r fit commencer une neuvaine
pour demander a dieu par l'intermise de
La Vierge un tems favorable.

Le 8 Juillet Le vent nous devint
bon, et dura de mesme environ huit Jours
durant lesquels nous fimes pres de Cinq
Cens lieues.

Le 15 sur le soir Le vent calma
un peu, et puis se renvoya au sud-est
ce qui nous estoit contraire. Il ne devint
guere meilleur de longtems apres et nous

25 17

Allames plusieurs Jours ala Bouline

Le 18 nous passames L'Equateur du
Capricorne, et entrames la zone torride :

Le 3 Aoust ala pointe du Jour on apperue
une Isle a 10 Lieues au large a notre droite
L'Ingenieur que c'estoit l'Isle de Moni
qui est pres de Celle de Jacca, les autres que
c'estoit l'Isle de Coco, mais ou il n'estoit ny
l'une ny l'autre, ou elles sont toutes deux
mal marquees sur les Cartes : Cette Isle
estoit a environ dix degres et demy de
Latitude Sud, l'Isle de Moni n'est pas marquee
si haute et celle de Coco est marquee a
doux degres : on la perdit bien tost de vue

Le 4^e Aoust on eut plusieurs marques
du Voisinage de terre, quantité d'oyseaux
une mer toute crasseuse, et trainant des
Jons et des pieces de bois :

Le 5^e sur les huit heures du matin
on cria terre terre, nous portions a l'Est
Nord est, et l'Isle de Jacca faisoit deuant
nous comme un demi cercle. Sur le midy
nous portames au Nord Nord ouest Venir
arriere, parceque nous etions au Vent de
l'Embouchure du detroit de la Sonde : -
nous nous etions encore assez eloignes

La Nuit du 7 au 8 on aperue
un Vaisseau qui venoit sur nous on luy
fit signe avec un fanal, mais il n'en fit
aucun de son Coste, pour nous répondre
desqu'il nous eut reconnu ala portee

de Canon, Il fit Venir arriere et s'Enfuit
Nous ne l'avons plus Veu du depuis :

Le 9 nous doublames l'Isle du prince
Nous demeurames trois Jours aupres de
cette Isle, Sans pouvoir avancer, ce que nous
gagnions en Venant, nous le perdions en un
autre par la Violence des Courants qui
nous entraînoient derriere le Vent effroit : on
ne pouvoit aussy mouiller parcequ'on ne
trouvoit bon fond que tres pres de l'Isle, Et
nos pilotes ne connoissoient pas assez le
mouillage pour s'y fier,

Le 11^e Sur le Soir nous gagnames
entierement l'Isle du prince et arrivames
entre Java et Sumatra : Le Lendemain
matin Il Vint a bord plusieurs Javans
qui nous apporterent des fruits, des herbes
des poules, et au rafraichissement. M. L'amb.
prouoit largement ce qu'il prenoit pour
l'Equipe, les particuliers en achetoient
avec des Cygilles, des Couteaux, pipes et
autres choses semblables, que les Javans
preferoient a l'argent,

Nous allions bien lentement dans le
detroit de la sonde : La mer y est
unie comme un Etang : les Vents rares,
foibles, et de peu de durée, nous faisions
a la faveur de la marée et de quelques
petits fraiz cinq ou six Lieues par Jour
après quoy Il falloit mouiller pour n'être

par l'entraîne parler Courans, et les marées
contraires :

Le 14 d'Aoust sous de l'Assomption
nous mouillâmes à Environ quatre lieues
de Bantan. Il y avoit encore une Isle
à doubler qui nous empêchoit de voir
la ville, M^r. L'Am^b. y Envoya
Le soir M^r. de Gourbin à M^r. Le
Commandeur pour luy demander que nous
pussions faire de L'Can et du bois : quand
il eut doublé l'Isle il rencontra notre
Fregate que nous avions perdue depuis
plus de deux mois toute gracie pour se battre
Les Hollandois l'avoient menacée, et
elle se tenoit sur ses gardes. Elle estoit
arrivée à l'ancre deux jours deuant nous
Le Cap^{ne} avoit aussy tost envoyé au
Commandeur M^r. du Tarte son Lieutenant
pour luy demander la permission d'y
faire de L'Can : Les Hollandois luy
avoient répondu que cela ne dependoit pas
d'eux, et qu'il falloit s'adresser au
Roy de Bantan qui estoit M^r. dans son
pays, ou les n'estoient que comme des
troupes auxiliaires. Il revint à bord sans
avoir pu parler au Roy : Je fus suivi
de deux barques, dans l'une estoient des prisonniers
quels Hollandois envoioient au Vaisseau
La seconde portoit un Officier qui dit
au Cap^{ne} que le Roy de Bantan
Vouloit qu'il se mit incessamment à la voile

parcequ'il ne souffroit aucun Cranger d'arriver
 parade, ce que s'il s'y arrestoit plus
 Longtemps, on luy pourroit faire quelque
 Insulte facheuse, Les Francois reprirent
 avec officier qu'ils estoient déjà resolu de
 mettre a la voile, mais qu'ils se moquoient
 de l'ordre du Roy de Bantam, que leur
 Vaisseau n'estant pas marchand, n'estoit chargé
 que de poudre et de boulets avec quoy
 Ils ne craignoient rien: qu'au reste Ils
 savaient bien que ce n'estoit pas le Roy
 de Bantam qui agissoit dans cette
 affaire la, mais Les Hollandois sous
 son nom, ce qui en tems et lieu Le Roy
 de France seroit Informé de la maniere
 qu'ils avoient traité un de ses navires:
 Sur cela Ils s'estoient un peu éloignés
 de devant la Ville, et avoient pris leur
 resolution de nous attendre jusqu'au ro-
 du mois, et ensuite de poursuivre leur
 Voyage jusqu'à Siam, s'ils n'avoient
 point de nos nouvelles devant ce tems la
 Ils furent ravies de Joye quand Ils
 virent M^r. de Sourbin qui leur apprit
 que nous étions tous près d'eux, ce qui
 ayant fait ce qui leur estoit arrivé revint
 aussy tost sur ses pas en avertir M^r.
 L'amb^r.

M^r. L' Ambassadeur le Renvoye

A Bantam dire au Gouverneur qu'on ne
Vouloit que faire de l'Eau et du Bois dans
La Ville, ce qui ne se refusoit pas mesme
parmy les nations les plus barbares: que
S'il Vouloit par Un Francois on descendroit
a terre: qu'on apporteroit de la fraichesse
a notre bord, ou l'on les payeroit bien.
Les Hollandois respondirent toujours qu'ils
n'estoient pas les maîtres: et qu'on alla a
Batavia, ou l'on receuroit toutes sortes de
Satisfactions.

Le 16 Sur le midy nous levames l'ancre
de devant Bantam pour aller a Batavia
Nous avions presque toujours esté dans la
resolution d'y aller depuis notre depart
du Cap, mais on avoit changé de dessein
depuis peu: soit parce qu'on espéroit de
trouver a Bantam tout ce qu'il nous
faudroit, soit parce que la Saison nous
paroissoit déjà trop avancée pour agrandir
notre Chemin par le moindre detour
soit enfin parce que notre Equipage
étant très fatigué, et le nombre de nos
malades très grand on souhaitoit les
soulager le plus tost qu'il se pourroit.
Nous avions environ soixante personnes
qui languissoient de maladie, la plupart
estoit atteints de S. Cœurbe. ce mal
n'est autre chose qu'une corruption de sang
qui cause une grande foiblesse dans

Pour le Corps, et de la nourriture dans
 quelques parties, comme aux pieds, aux
 jambes, aux Reins, aux Bras, mais surtout
 à la Bouche; les gencives sont comme
 toutes Ulcérées, et les dents s'en détachent
 aisément: quand ce mal entre dans le Corps
 et qu'il attaque les parties nobles comme
 le Cœur et le Foie il devient mortel: -
 on voit quelque fois de ces Escurbutiques tomber
 roides morts dans le tems qu'on est à parler -
 avec eux, et qu'on ne voit aucune marque
 de l'Extremité où ils sont: cette maladie
 est contagieuse: on y est sujet principalement
 quand on fait de longues traversées sur mer,
 La Vie pénible des matelots qui doivent
 être prêts à tout, jour et nuit: exposés
 à toutes les injures de l'air: la nourriture
 qu'on leur donne qui n'est autre que de la
 Viande salée des légumes, du poisson sec,
 avec du biscuit fort dur: l'air de la mer
 qui est impur: tout cela fait que
 l'Escurbutisme entre aisément dans un Vaisseau:
 Outre les Soldats qui en étoient fort souvent
 atteints dans le nôtre: Il y en avoit aussi
 plusieurs autres qui en avoient quelque
 atteinte, et qui étoient obligés de servir
 dans le Vaisseau faute d'en plus sains.
 on n'eut presque pas trouvé six
 personnes de l'Equipage en bonne santé
 on voyoit d'un costé un homme qui avoit
 les Jambes enflées, ne pouvant qu'à peine

Faire un pas: d'un autre Costé un matelot
jettant par la bouche du sang pourri en
abondance, jey un estropié qui ne pouvoit
sortir de son branle ny s'y remuer: La
Un autre la bouche enflée: le Corps
tout entenué et le Visage mourant: Les
rafraichissements estoient consumés: Le Comm.^{ce}
des Viures n'auoit plus de Viande fraîche
Les bouillons Salés qu'on donnoit aux
malades augmentoient le feu et la
corruption dans leur corps, on n'entendoit
par tout que Soupirs, gémissements, et
plaintes, et murmures. Il est Vray que
depuis que nous estions entré dans le Détroit
à l'Veüe de la terre, et les rafraichissements
que les Sauvans apportèrent, les auoient un
peu soulagez: mais cela ne suffisoit pas.
Il falloit qu'ils touchassent terre: —
c'est le meilleur des remedes qu'on puisse
apporter à ce mal: quoique quelque fois
quand le sang est trop corrompu, le
remuement d'humours qui se fait Or
à l'abord de la terre soit capable d'emporter
un homme tout d'un coup: Si les hollandais
nous eussent permis de tirer des rafraichissements
de Bantam on en eust porté nos malades
dans quelque Isle deserte au pres de la
rade, ou Il y en a quantité de bien agréables.
et là on les auroit gressez sous des tantes.

Au reste ce n'est pas sans quelque

raison que les Hollandois interdisent autant
 qu'ils le peuvent, l'entrée de Bantam
 aux Etrangers; Ils y sont en butte à tout
 le monde, depuis qu'ils s'en sont rendu
 les maîtres: Le Roy de Bantam
 Sultan Agan, s'estoit remis de son
 Royaume entre les mains de son fils
 Sultan Agui, dans le dessein de passer
 tranquillement le reste de ses jours dans
 une petite terre qu'il s'étoit réservée.
 Le nouveau Roy contenta mal ses Sujets
 et son père même, contre qui il conçut
 de la jalousie, s'imaginant qu'il ne
 seroit pour véritablement Roy, tant que
 son père jouiroit de sa petite terre.
 Il envoya en Exil deux principaux
 qui sont des principaux seigneurs
 du Royaume: Son père leur ayant
 mandé qu'il leur conseilloit de le
 rappeler, et d'User d'une plus grande
 modération pour ne pas aigrir les esprits
 de ses Sujets contre lui. Il les envoya
 aussy tost massacrer: Le Vieux Roy
 reprit les ornemens royaux, se mit
 à la teste de cent mille Hommes
 qu'il n'eut pas de peine à lever
 parce qu'étant Homme doux et grand
 deuoit Mahometan, ses Sujets avoient
 toujours eu pour lui beaucoup d'amour.

Et de l'eneration: Voila le Pere et le fils
Enquerre; le dernier eut recours aux
Hollandois qui mirent son pere en prison
ou il estoit encore quand nous y passames: le
fils n'en fut guere mieux traite; les deux
donnerent des gardes qui ne le quilloient
Jamais: luy laissant d'ailleurs le nom de Roy
et la liberte de Jouyr des plaisirs qu'il
souhaittoit: quoyqu'il les soient de cette
maniere la, les maîtres de Wantam et de
quelque toute l'Isle de Java, les sont
gourant d'une de continuelles apprehensions:
Les naturels du pays les haissent a mort: -
Il en vint a notre bord qui nous dirent en
suyvant, qu'ils attendoient avec impatience
que quelqu'un les vint secourir, et que si
les Anglois paroissent, les sejoindroient
d'abord a eux pour chasser et exterminer
les Hollandois: en se rendant maîtres de
Wantam: les ont oté a tous les Europeens
et aux étrangers la liberte qu'ils avoient
d'y trafiquer: Le Roy recevoit bien tout
le monde: les François y avoient un contoir
leur maison subsiste encore et paroit une
des plus belles de la ville: Les Anglois
y en avoient une autre: ces derniers ont été
particulièrement piquez au jeu parcequ'ils
faisoient un grand commerce dans
l'Isle de Java, et qu'ils estoient fort
aymés du Vieux Roy: La garnison de
Wantam est en partie composée de
François, d'Allemands, de Flamands, et

d'autres Européens qui ne sont pas trop
affectionnés aux hollandais, c'est pourquoy
ils en éloignent autant qu'ils peuvent
tous les Vaisseaux étrangers

Comme Il y a plusieurs petites Isles
plusieurs Rochers & bancs dans le Chemin
de Bantam a Batavia, nous marchions
toujours la Carthe & la sonde a la main
et nous mouillions devant la nuit:

La nuit du 17 au 18 nous mouillames
a l'environ Cinq Lieues de Batavia, sui-
vant l'heure de minuit M^r. de Fourbin y alla
dans le Canot avec M^r. de Francine &
pour faire compliment au General de la
part de M^r. L^e Amb^r. Il revint sur le
Soir du 18, comme nous entrions dans la
rade. Il avoit trouvé toute la Ville en alarme
on avoit fait courir que nous venions avec
vingt navires de Guerre, et Il y avoit déjà
des troupes commandées pour Bantam
M^r. Le General fut très aise d'être
éclaircy sur le dessein de notre Voyage
Il reçut bien M^r. de Fourbin, et accorda
toute Liberté aux François:

Des le Lendemain dimanche 19 d'août
M^r. Le General envoya faire compliment
a M^r. L^e Amb^r. avec une quantité
prodigieuse de rafraichissemens dont l'on
regala l'Equipage: le même Jour on porta
les malades a terre:

Le 20^e Je descendis a terre avec les
Mandarins Siamois qui allerent Saluer
M^r. Le general: J'allay chez M^r. Danger
Marchand Ciergier Francois natif de la ville
de Lyon, apres avoir couru plusieurs pays
et plusieurs fortunes, Il s'est enfin etabli-
a Batavia, ou Il est marie' a Une Hollandaise
d'Une bonne famille. Il est Catholique &
Officieux, et affectionne' a nos missions: Les
missionnaires de Siam se servent de sa
Correspondance pour avoir des nouvelles d'Europe,
de Perse, du Japon, de la Chine, Tunkin,
et Corinchine: Car Batavia est un grand
Entrepot ou Viennent toutes sortes de nations
on a lieu de se louer de son honnetete' &
et de sa fidelite'; Je demureray quelque
tems chez luy avec M^r. Manuel Missionnaire
Nous y fumes bien regalez, et Il ne tint pas
a luy que nous ny restassions tout le tems
que nous fumes a Batavia: sa maison
est hors de la Ville dans Une petite Isle
ou Il est bien accomode'. Il a environ 40
Esclaves qu'Il occupe continuellement, Je
seroit a souhaiter qu'Il fut a Batavia
Chef d'Un Contois pour la Compagnie
de France, notre mission en tireroit de grands
Avantages, Je pourroit librement entretenir
Un pretre chez luy, qui pourroit servir
les Catholiques de Batavia qui sont en
grand nombre, convertir quelques Heretiques
et faire la mission dans les Isles de Java
et de Sumatra qui sont de la Jurisdiction

des Cuyers Francois Vicaires Apostoliques
 Nous apprimes Chez luy des nouvelles de la
 Chine, et de la Cochinchine: en outre
 La mort de M. d'Helopolis a Pokien Et
 celle de M. de Bide ^{de Bide} en Cochinchine: Vous
 ce que J'ay Extrait d'Une Lettre du pere
 Tiffanier a M. Danger meme qui n'a
 point de date et qui est Venue cette année
 de Macao.

" La Chine Jouit de la paix et n'a plus
 " d'Ennemys a Craindre, L'Empereur est
 " plus puissant que Jamais; toutes Les
 " provinces Luy obeyssent, et son grand Content
 " Luy a Inspiré le desir d'ouvrir Les Mers
 " au Commerce des Chinois avec Les
 " Etrangers. et prince autans Idolatre de
 " l'Argent que de ses fausses divinités
 " Veut Voir pendant deux ans, si ce
 " trafic peut augmenter ses tresors, et sur
 " cette experience Il prendra ses mesures.

Le mesme Jour que nous descendimes
 a terre Un de nos matelots se noya en se
 baignant dans la Riviere de Batavia.
 Il se baignoit dans Un Endroit ou l'Eau
 estoit basse, mais Il s'enfonça dans
 le Sable, ses Compagnons accoururent
 aussy tost qu'Il disparut, mais Il estoit
 déjà estruë quand Ils le retrouverent
 La Ville de St. Louis ont tira

19
37

Sur nos deux Vaisseaux plusieurs Coups
de Canon: Les Hollandois dirent que
si i'auoit esté aussy bien pour la
naissance du Roy, les se seroient mis
de la partye, & auroient bien eu des
santes, ce qui est accompagné ordinaie-
rement de plusieurs Volées de Canon,
mais qui les ne pouuoient solemniser
la feste du Saint:

Le meme Jour Il arriva a
Batavia un nauire de Hollande
qui en estoit party depuis le mois
de decembre. Il auoit esté longtems
en Calme sous la Ligne, & n'auoit
pu gagner Le Cap de Bonne esperance
son Capitaine, les deux pilotes
& 45 de ses Matelots estoient morts,
Il arriva a Batavia lorsqu'on
desesperoit quasi de le Voir, & nous fit
connoître que nous auions sujet de louer
Dieu de n'estre pas tombez dans les mesmes
malheurs

Il arriva encore trois nauires de la
Coste de Coromandel qui deuoient aller
au Japon: les estoient fait exprès pour
ce voyage la, n'ayant aucune figure
ny a la proue, ny a la poupe, & par ce que
les Japonois croioient qu'ils en voyoient
qu'on se moqueroit de Peter & Paul.

Les Hollandois sont les seuls Européens
 qui y trafiquent: on les y traite un peu
 durement: Les uns ont un Contoir dans une
 Isle qui est séparée de la Ville par un
 pont qu'ils ne peuvent passer sans une
 permission expresse du Commandeur
 Japonois, dès qu'il arrive quelqu'un de leurs
 Vaisseaux, le Vieux des Officiers Japonois
 les visite, et mettez le taux à leurs
 Marchandises, Ils emportent à la Ville
 le Gouvernail et les Voiles, Jusques à ce
 qu'ils soient prêts à partir: quelque fois
 après on leur apporte le prix de leurs
 marchandises, et on les oblige de partir
 à la 1^{re} commodité qu'ils trouvent
 si quelqu'un desire voir la Ville, ce que
 le Gouverneur lui en accorde la permission
 Il ne le voit qu'accompagné de bons gardes
 qui ne le quittent point Jusques à ce qu'il
 en soit sorti:

Je m'en vais Vous mander ce que j'ay
 appris de Bataviae dans le séjour que
 j'y ay fait, la Ville de Jacatra
 appartenait autrefois à l'Empereur de
 Mataram: Il y a plus de Cent Ans
 que les Anglois la prirent, la brûlèrent
 et bâtirent au même endroit une Loge
 qu'on y voit encore à présent, en 1667
 Les Hollandois demanderent ay portés
 plusieurs Matelots qui faisoient les

Malades: Ils descendirent en mesme tems
 des Canons brisés enfermés dans des balots
 Ces prétendus malades furent surpris au
 premier signal, et égorgerent tous les
 anglois Un beau jour de pèche: depuis ce
 tems la ils se sont maintenus dans le port
 la et y ont bâti Une belle Ville avec
 Une Citadelle: la Ville peut avoir Un bon
 quart de lieue de circuit, outre les faubourgs
 qui sont grands et bien peuplés, les rues
 sont grandes, larges toutes entre deux canaux
 de la rivière, les maisons tirées au cordeau
 blanches, et luisantes, on dirait qu'elles sortent
 de la main de l'ouvrier: le dedans est orné
 de ce qu'il y a de plus curieux et de plus riche
 ala Chine au Japon, et au Lieux des
 Indes: car il n'y en a guere ou les Hollandois
 n'ayent pénétré: Il y a deuant chaque maison
 Une petite estrade ou Elevation qui avance
 de quatre ou cinq piéds dans la rue: au pied
 de Cette Estrade est le Chemin des gens de
 pié large de quatre ou cinq piéds et bien
 carrelé, au milieu de la rue Le Chemin
 des Carrosses et Charrettes bien sablé et
 assez large pour trois ou quatre Carrosses de
 prom: on va presque par toute la Ville
 dans des petits bateaux qui s'appellent
 des piéts; Ils servent aussi pour aller
 a la pluspart des maisons qui sont aux
 Environs de la Ville, car outre que la rivière
 a plusieurs bras qui portent bateaux dans
 les Endroits ou elle n'a pas son cours

naturel, on y fait des fossés qui aboutissent
à son canal, et quand la marée monte, ce
qui arrive une fois par jour, douze heures
durant, elle remplit les fossés, et les
petits bateaux y vont aisément.

Batavie est une Baye de Babilone
pour le monde qui s'y trouve, on y voit des
gens de tous pays, on y parle toute sorte
de Langue, François, Allemand, Suédois,
Danois, Espagnol, Portugais, Moro, Chinois,
Japonois, Tunkinois &c. Toutes ces nations
s'y rencontrent. Les Chinois sont plus des
autres des Habitans. ce sont eux qui
contribuent le plus au commerce de cette Ville
Toute le monde y fait librement l'exercice
de sa religion, excepté les Catholiques: Les
Javans qui sont presque tous musulmans
gardent publiquement la Loy de Mahomet
Les Chinois sacrifient librement à leurs
Idoles, les seuls Catholiques sont sans
temple, et sans culte: Les Hollandois disent
pour raison, que si les leurs donnaient la
même Liberté qu'aux autres, ils entraîne-
raient tout le monde de leur Côté, et que
l'on verrait bien tost les temples deserts.
On trouve évidente que les pauvres Aveugles
connoissent la fausseté de leur religion, et
la vérité de la note qui n'a pour ainsi
dire qu'à paroître pour gagner tout le
monde, et dissiper l'herésie comme la lumière

diffuse les tenebres: cela n'empêche pas que le nombre des Catholiques ne soit considerable a Batavie: Je fait plus des deux tiers des Europeens: la pluspart sont françois: quoy qu'il y ayt aussy quelques françois heretiques Au reste Je n'aurois jamais cru que les heretiques de Batavie fussent si peu attachés a leur religion qu'ils le sont a peine en trouvant vous en seul qui vous soutienne que la notre est mauvaise: Je scay bien qu'il y a quelques années qu'un fameux ministre disoit a un pere Jesuite qu'il reconnoissoit assez qu'il estoit dans la mechante Voie mais que les Engagemens ou il se trouvoit ne luy permettoient pas de s'en retirer:

La Citadelle de Batavie est un peu plus haute dans sa situation que la Ville: Elle est batie sur des pilotis: & entourée de grand fossé d'eau vive & a quatre bastions, garnie d'environ soixante pieces de Canon de fonte, Il y a sur un Chemin qui est entre le fossé & la contre escarpe plus de six cents canons de fer qui servent a garnir les vaisseaux qui en manquent: Le general y a ses appartemens qui sont grands & magnifiques: La compagnie y a aussy ses magazins qu'on elargissoit dans le tems que nous y estions, parceque le nombre des marchandises croissant tous les jours les ne sont assez plus assez grands pour les contenir toutes. on y tiene prisonniers

deux frères du Jeune Roy de Bantam
 Il y a toujours Comme garnison entretenue
 C'est le grand conseil de bataille qui
 regle les affaires importantes des hollandois
 dans les Indes : Il est composé du General
 du directeur general, de six Conseillers
 Ordinaires, et de quelques Conseillers Extraord.
 deux ou quatre Selon qu'il plait aux
 cinquante six personnes qui font le corps
 de la Compagnie et qui demeurent
 toujours en Europe.

Le general en est le Chef Il regle
 les affaires qui surviennent et ne rend
 compte a personne : Il a huit cents livres
 par mois d'appointements, cinq cents
 livres pour la table par tous son monde
 entretenue : Il a de plus une Clef des
 magasins pour y prendre ce qu'il se veut
 outre cela sa charge luy attire de toute
 part des presents considerables : quand
 Il donne audience a quelque Ambassadeur
 des Indes, Il le fait avec beaucoup de
 pompe : La Compagnie qui voit dans
 ce pays la des Roys a sa discretion
 est bien aise qu'il donne dans les yeux
 des Indiens par quelque chose d'Éclatant
 on ne le nomme que pour trois Ans
 mais ordinairement on le continue sans
 pour n'avoir pas souvent un général a engraisser.

118

Le general d'aujourd'hui. Appelle M^r. de
Camprie: c'est un homme d'environ 50 ans
qui est monte par degrez a cette charge
Il est venu aux Indes souscrivain de
vaisseau a huit ans degage par moy,
Il a este ensuite teneur de Conte & puis
Sousmarchand: marchand surmarchand
president du Jupon, secretaire general
Conseiller ordinaire du grand conseil; enfin
dans la derniere Election se fut choisi d'une
Voie commune pour general: Je le vis
passer une nuit dans les rues de Batavia
avec une assez belle suite Je vis
plusieurs Jeunes Indiens des deux Cotez
de la rue avec de grandes Lanternes: ensuite
Venir environ cinquante hommes a
cheval precedez de quelques trompettes: M^r.
Le qual estoit en Carrosse: Il y en avoit
deux ou trois derriere le sien: Le tout estoit
termine par une cinquanteaine de soldats
a pied.

Le 26 d'Aoust au matin nous mimes
a la Voile pour Siam apres avoir
pris a Batavia un pilote Hollandois
qui avoit ete deux fois a Siam & qui
parroissoit homme habile dans son metier
M^r. Le qual nous l'avoit donne pour
tel: nous avions bon vent par lequel
nous gagnames des Courants qui nous
faisoient contraires:

Le 27 Sur les neuf heures du soir

Nous aperçumes à gauche au Vents de nous
 Un grand Vaisseau à deux portées de
 mousquet du nôtre : on luy cria qui y
 étoit. moins de réponse, Il s'approchoit
 toujours sur nous. aussy tost on cria de
 tenir le Canon prêt à tirer, qu'on
 apporte des mousquets, des sabres et
 autres Instrumens qui seruent d'armes
 à bordage : Le Vaisseau Inconnu donna
 de son baupré d'ars l'arrière du nôtre
 et y brisa le Couronnement : on luy
 fit aussy tost Une décharge d'Une trentaine
 de coups de mousquet, et s'il ne se fut
 promptement retiré Le Canon alloit
 joüer. mais au 1^{er} feu du mousquet
 Il fit Vire arrière et s'enfuit : et nous
 continuâmes nôtre route : La maligne
 arriva aussy tost sur nous. tous son monde
 étoit sur le pont prêt à sauter à l'abordage
 si on luy en eut donné le temps : on ne
 put sçavoir pour l'heure quel étoit ce
 Vaisseau : Il arriva à siam sur la
 fin d'octobre Un Vaisseau Hollandois
 de Batavie par lequel nous apprîmes
 que le Vaisseau Inconnu étoit Un Vaisseau
 Hollandois qui venoit de Sambi quand
 Il nous rencontra : que tous son monde
 étoit quasi Endormy pour lort, et que ce
 fut par mégarde qu'il nous aborda : on

nous dit Encore, qu'on avoit arresté le Cap.^{ne}
a Batavia, Jusques a ce que M.^r L' Amb.^{re}
y repasse, afin qu'il luy fit telle Satisfac-
tion, qu'il souhaittera: Les uns soupçonnoient
Le Hollandois, les autres disoient que c'estoit
un Vaisseau marchand qui nous avoit abordé
par megarde: quand on commença a parler
de Combat, le Clergé composé des Jesuites
et des Ecclesiastiques se partagea, la plupart
se retirèrent en bas, Je pris ce party, me
disposant a tout ce qui pourroit arriver, -
d'autres plus genereux deux pères Jesuites
et M.^r Vaube s'armèrent de sabres pour
deffendre le Vaisseau, mais Je n'eus point
de sang répandu.

Le 29 Nous nous eumes une autre
avide en un peu facheux: nous Cechoiames
en entrant dans le detroit de Banka
Le Canot nous y manqua tout d'un coup
de sept brasses nous nous trouvames a
deux et demy: Dieu mercy le vent n'estoit
pas grand, et le Vaisseau n'avanca pas
beaucoup sur le banc. on porta d'abord
Le Canot a un bon fond et tout le monde
se mit a virer au Cap estant pour toier.
Le Vaisseau se tira aisement par ce que
le fond n'estoit que de la vase molle
sur laquelle il glissoit doucement: La maligne
Cechoia comme nous s'en tira de la
mesme maniere:

Le 22 Septembre nous arrivames

Enfin deuant La Barre de Siam, ou nous oy-
moiellames sur le soir: grande Joye pour tout
Le monde, apres estre party de Siam dans un
Tems ou tout Le monde nous disoit que ce n'estoit
plus la saison d'aller aux Indes: apres auoir
eu durant assez long tems un vent contraire -
apres auoir veu tout notre Equipage languissant
Et presque mourant: arriuer enfin a Siam au
Cours de six mois quelques Jours: on ne peut
dire le plaisir que nous en ressentions tous:

Le 23 au matin Mr. Vaucher partit de
notre bord pour aller donner la nouvelle de
notre Arriuee a Siam. M. de Fourbin le
mena dans le Canot jusqu'a Bankok
ou il fit compliment au Gouverneur de la
part de Mr. L. Amb. Mr. Vaucher y prit un
balon pour remonter a la Ville ou il
arriua Le 26 Environ une heure apres minuit
Le Roy de Siam Venoit d'apprendre par
la venue d'un balon que le Gouverneur de
Bankok auoit despesche en toute diligence
deuant celui de Mr. Vaucher, qu'il y
auoit deux Vaisseaux Francois et un Amb.
dans la rade. Il auoit d'abord Enuoye
Mr. Constans en auertir M. de Metellopolis.
Et aussy tost que Mr. Constans fut sorti
du seminaire, Mr. Vaucher y entra: Les
Missionnaires venoient de Chantee le Reueu
En action de graces: leur Joye augmenta
ala veue de Mr. Vaucher, et se passerent
Le reste de la nuit deuant Le S. Sacrament
pour remercier Dieu des biens que leur promettoit
Cette Ambassade.

On ne peut dire quelle fut la Joye du

Roy de Siam, quand Il sceut la venue de
 M^r. L^r. Ambassadeur: Il assemble les grands
 de son Royaume: leuo dit qu'Il falloir songer
 a le recevoir honorablement, donna sur le
 Champ a chacun sa commission particulliere
 Leur mit entre les mains son auctorité pour
 employer tant de monde qu'Il leur voudroient pour
 preparer toutes choses, et pour pourvoir ceux
 qui ne leur obéiroient pas: mais au reste
 leur dit, sachez que si L^r. Ambassadeur
 de France a le moindre sujet de se plaindre de
 vous, Il n'y a pas moins que de votre desti:
 Il ajouta qu'Il vouloit le recevoir dans
 une belle sale de son palais, ou jamais
 Ambassadeur ny aucun étranger n'entre, et
 qu'Il se reservoit luy même le soin de la faire
 preparer pour cela:

Le 27 M^r. de Fourbin revint a bord
 Le Gouverneur de Bangkok envoya a
 M^r. L^r. Ambassadeur des presents qui
 consistoient presque tous en fruits:

Le 29 Le Chef de la Loge de la
 Compagnie royale de France a Siam
 Et un Capitaine de Vaisseau de la même
 compagnie vinrent saluer M^r. L^r. Ambassad^r
 et l'entretenirent longtems sur le Royaume
 de Siam, Ils luy firent presents de plusieurs
 rafraichissemens:

Le 30 M^r. L^r. Evêque de Metellopolis
 et M^r. L^r. abbé de Lionne vinrent rendre
 visite a M^r. L^r. Amb^r. Ils eurent de longues
 conférences avec luy durant deux jours.

qui les renterent a bord sur l'Estac a la dispoñ
de La Cour de Siam touchant cette Amb.

Le mesme jour deux Mandarins qui
sont comme les gentilshommes de la Chambre
du Roy Vinrent faire compliment de leur part
au Roy a M. L'Amb. Les luy dirent
que le Roy estoit transporte de Joye de le
voir arrive en bonne sante, et d'apprendre
que le Roy de France se portoit bien avec
toute sa famille royale, et estoit toujours
Victorieux de ses Ennemys. M. L'Amb.
leur ayant parle du bonheur de sa navigation
Il luy dirent qu'elle estoit une recompense
des grands services qu'il avoit autrefois rendu
au Royaume de Siam. comme Jes croys
la mettempse les s'imagineroient luy donner
par la, la plus grande Louange du monde
Il leur dit qu'il estoit dans l'Impatience
d'aller saluer leur Roy, et de l'entretenir
du sujet de son Ambassade. Sur cela les
le prirent d'attendre, parce qu'il fallloit
changer un moment heureux pour son
debarquement, et luy dirent que tout le
Royaume s'alloit appliquer a trouver ce
moment heureux: on leur fit faire collaon,
et on les salua de neuf Coups de canon
quand les parvinrent du bord. Vous sçavez
que les Indiens sont fort attachez d'Astrologie
judiciaire, et que dans les Cours de
grins, on ny entend rien de consequence
que leurs Astrologues n'ayent dit que le
Temps est heureux pour cela: c'est

C'est par cette raison que les Mandarins —
prouvoient dire à M^r. L. Amb^t. qu'on alloit
chercher un moment heureux pour son
debarquement. Je vis qu'ils demandoient
sous ce prétexte du temps pour préparer toutes
choses à le bien recevoir: Le même jour 30-
septembre, M^r. Constant Envoya à Monsieur
L. Amb^t. quatre barques pleines de toutes-
sortes de rafraichissements:

Le 3^e Octobre la Maligne leva l'ancre
pour sortir de la Rade, et entrer dans la
Rivière de Siam: elle eut bien de la peine
à y entrer, par ce que l'eau lui manquait quoy que
par tous; comme le fond, n'est que de la vase
molle, elle avançoit à force de Toirer —
Il y a quelques années que des grands Vaisseaux
y entrent sans peine, mais le banc qui-
est à l'embouchure est augmenté, et augmente
encore tous les ans:

Le 8^e Octobre M^r. de Metellopolis
revint à bord avec M^r. L. Abbé de Liège
Il vint aussi quatre grandes barques qui
portaient deux grands Mandarins et leurs
suite: Ils prirent M^r. L. Amb^t. de vouloir
bien venir à Terre, Il partit sur les deux
heures après midi. M^r. de Vaudricourt
le salua de 12 Coups de Canon: Il
avança environ deux Lieues dans la rivière
et arriva à l'endroit où estoit la frégate
pour lors qui le salua de 12 Coups
de Canon: Il courut dans son Canon où
il fut un peu Incommodé des Maringouins

On ne peut s'imaginer combien les mouches
sont Incommodes: Tous les rivages de la rivière
de Siam sont pleins de beaux arbres toujours
verts, dont l'appas est fort agréable: mais ces
arbres sont tous couverts de ces mouches qui
viennent durant la nuit sur la Rivière:
en un moment vous en avez le visage les
mains, et tout le corps couvert: elles vous sucent
le sang pénétrant avec leurs aiguillons —
Leur semelle et même les yeux et les habits
s'effrit: la douleur de leur piquure, le bruit
qu'elles font en volant au tour du visage
Le grand nombre qui vous assiege ne
permettent pas de reposer durant la nuit —
on a dans le pays une espèce de tenture de
rideaux fort fins qu'on appelle Caye qu'on
met au lieu où l'on dort pour s'en garantir
mais la moindre ouverture qu'il y aye
elles entrent et Incommode beaucoup:
Il y a aussi dans les bois quantité d'au-
tres mouches qui sucent la nuit bien plus
que ne font nos Verts luisants: Vous diriez
quelque fois à voir des arbres qui en
sont couverts, qu'ils sont tous pleins
de diamans très éclatans:

Le 9.^e M^r. L' Ambassadeur —
en sortant de la fregate fut salué
de Onze Coups de Canon: Il alla
dans une maison qu'on avoit fait exprès
pour le recevoir. Le Gouverneur de
Bankok luy vint au devant suivi
de plusieurs Mandarins avec plus de 40
Walongs: Il y en avoit un parfaitement

96
41

Il y en avoit un parfaitement beau que
Le Roy avoit fait faire exprès pour
Monsieur L'Ambassadeur: Il y monta
à sa suite s'embarqua dans d'autres
tous ses propres.

Ces balons pour L'usage est si
commun à Siam sur tous dans le pays
que le pays en Inonde; comme Il l'est
à presene: sous des bateaux faits d'un
seul arbre creusé: Il y en a de grands
et petits: mais ceux qui servent dans les
Ceremonies sont prodigieusement Longs -
Etroits, et pointus par devant, et par
derriere; Le milieu en est assez large
Ils ont ordinairement soixante Rameurs
chaque une petite Rame à la main, 15
devant, 15 derrière Chaque bord: les grands
Calons du Roy, en ont 120 ou plus ce qui
fait voir qu'ils sont fort longs, puisque
outre la place de ces Rameurs, Il faut
qu'il y ait encore une espace raisonnable
au milieu pour ceux qui les montent
La Voie de ces balons est très commode
Ils sont propres et Riches: Vous êtes
dedans assis, couché comme Vous Voulez
sans estre secoué. Ils vont avec une
rapidité incroyable, même en montants
Rivière, mais sur tous en la descendant
Le devant et l'arrière sont diversement ornés
quelque fois le devant à la figure d'un
Cheval, et les rameurs rament d'une

Certainne maniere, qui a le Voir Sauter
Et Courir sur l'Eau, Vous reconnoisse le
galop d'un Cheval, d'autrefois les le font
aller L'Amble, quand les Vont vite les
Jettem de grands cris qui sont proutant
reglez: d'autrefois les chantent tous ensemble
des Airs du pays: Il y a un homme au
milieu avec un grand baton qui bat la
mesure, on y joine quelque fois, quelque
Instruments, et on prend garde, que le
Bruit des Rames dans l'Eau, Le son
des Voix, et des Instruments, s'accordent:

Monsr. L'Amble. continua son
chemin du Costé de Siam: Je fus salué
de plus de 80 Coups de Canon en entrant
a Bangkok, et d'autant en sortant:

Les Mandarins Luy venoient tous les Jours
au deuant, les plus grands du Royaume
a mesure qu'il s'avançoit plus vers la
ville: Il trouvoit tous les Jours ala
dinee, et ala souper une maison
neuve faite exprès, pour le recevoir avec
des meubles tres riches: Les tapis de perse,
de La Chine, les fauteuils d'un bois
d'or tres bien ouvragez. Les brocards
de La Chine, les Ouvrages du Japon
tous cela y estoit en abondance: Les
appartements, de M^{rs} Les Gentilshommes
estoyent aussi tres propres: Pour les Vaisseaux
Anglois, Hollandois &c. qui estoient
sur son chemin le saluoient de tous

53 91

Leur Canon: on avoit fait sur son chemin
quelques petits forts de bois, ou l'on avoit
mis plusieurs pieces de Canon pour le
Salut en passant:

Le 12. Il arriva a une maison qu'on
luy avoit preparée a environ une lieue
et demye, au dessous de Siam: Il y demeura
Jusqu' au jour de son Entrée: cette maison
estoit fort commode. Il y avoit une grande
Salle d'audience, et garnie de beaux tapis de
perse et au fond estoit un dais, un espee
de throne, avec des Carreaux, et devant
une petite table couverte d'un tapis en broderie
a costé de la salle estoient deux chaises -
d'un costé estoit la Chambre de M^r. L'Amb^r.
qui avoit communication avec la Salle, et
la Chambre de M^r. L'Abbe' de Choisi
de l'autre. Une grande Chapelle avec une
Sainctie: Il y avoit un appartement pour
M^r. Les gentils hommes avec une vingtaine
de lits, tous fermés avec des gasses de différentes
couleurs garnis de bon Matelas de Coton
couverts d'Etoffes de soye, de beaux draps
et des couvertures de Brocard: Il y avoit
aussy d'autres appartements pour les officiers
et pour loger les gens de M^r. L'Amb^r.
rien ny manquoit pour la table, tout
y estoit abondamment fourni par des gens
deputés exprès pour donner tout avec profusion
L'on en a toujours usé ainsi sans que M^r.
L'Amb^r. a esté au Royaume de Siam
Et Le Roy a voulu non seulement pourvoir
magnifiquement a la table, mais Il a

Voulu aussy nourir tous L'Equipage
des deux Craiffeaux, leur faisant envoyer
toutes les semaines des barques pleines
de Viures: Jamais les pauvres matelots
ne se sont vus a telle feste: Ils ne
partiront point aussy qu'ils ne soient
fournis de tout ce qui leur faut pour le
retour, sans qu'il leur en coûte rien:

Cependant les honneurs qu'on faisoit
a M. L' Amb. donnoient de la jalouſie
aux Etrangers qui sont a ſiam: Ils
disoient qu'on n'en avoit jamais tant fait
pour les autres amb. qu'on en faisoit
pour luy, qu'on recevoit les autres a une
Reue de la Ville, qu'on l'avoit eſti-
me a 40. aussy tost qu'on avoit ſeu
ſon arrivée, qu'on luy avoit prepare
ſur ſa route des maisons peintes de rouge
(qui eſt un honneur conſiderable a ſiam)
dans tous les Endroits ou il devoit diner
ou coucher, qu'on luy avoit donne une ſuite
qui ne convenoit qu'au Roy juiſſy bien
que certains ornements dont on paroit les
Lieux ou il devoit paſſer, & les pareſols
a trois Rangs qu'on faisoit porter
deuant luy; & que la garde etoit monte
Jour & nuit au tour de ſon palais -
avec des ſentinelles poſees qui ne laiſſoient
paſſer aucun balon ſur la Riviere -
qu'il n'eut parle auparavant, qu'on
marquoit toutes les heures avec un certain
Cannobour qui a le ſon d'une groſſe cloche

28

donc Il n'y a que pour le Roy qu'on se
Sert: qu'on avoit Enuoyé au deuant de luy
Es Oyats Et les Opéans qui sous les
Mandarins du Royaume, qu'on n'envoie
Jamais aux autres: que depuis son arrivée
Il y avoit 15 a 20 mille Hommes employés
en différents endroits, ou pour le servir ou pour
Luy préparer Une honorable réception;
qu'il y avoit toujours dans son palais
plusieurs Mandarins, avec plus de deux
mille personnes prêtes à obeyr au premier
Signal, que non seulement Mr. L' Amb.
mais tous les François de sa suite n'avoit
qu'à faire dire son mot par leur Interprete
à Ces mandarins, ce qu'aussy tost les
mettoient en Oeuvre autant de Gens qu'il
En Souhaittoient: que durant la nuit
on allumoit quantité de Lampes au tour
de son palais, avec plusieurs feux -
ce qui le rendoit quasi aussy Eclairé
que le jour, qu'on bruloit incessamment
des parfums précieux dans son palais;
Enfin que tous Siam paroissoit occupé
pour L' Ambassadeur de France -
que le Roy sembloit mettre de pair
avec Luy: qu'on n'en faisoit pas tant
pour les Ambassadeurs du grand Emp.
de La Chine ou de Celuy du Japon
tous cela estoit Ventable, les murmures
Virent Jusques aux Oreilles du Roy.

Le 13. Mr. Comtais assemble

par ordre du Roy Les Chefs de toutes
 Les nations qui sont a Siam. Il ny a
 que l'estre aucune ville au monde ou il
 y en ait tant de différentes: Il leur dit que
 Le Roy son M^{te} ayant appris que le Roy
 de France luy Enuoyoit un Ambassadeur: Il
 auoit esté surpris et Embarrassé en mesme
 temps pour trouuer des moyens de le recevoir
 Honorablement: qu'il se s'Estoit depuis ce temps
 La Efforcé de luy faire toutes sortes
 d'Honneurs, et de le traiter plus Honorablement
 qu'il n'auoit Jamais traité personne: qu'
 au reste ils ne deuient ny s'Estonner ny
 se plaindre, de ce qu'on ne faisoit pas de
 semblables Honneurs a leurs Ambassadeurs
 qu'il falloit proportionner les Honneurs
 a la grandeur des princes qui Enuoyent
 des Ambassadeurs, ce que le Roy de France
 l'Emportant de beaucoup. Sur tous les Roys
 de la terre, on deuoit traiter son Amb.
 avec des Honneurs extraord^{rs} apres les
 auoir long temps harangué sur ce sujet
 Il leur ordonna de la part du Roy
 d'aller chacun en son pays ce qu'ils
 Venient d'entendre. Ils leuerent les
 mains jointes sur la tete, ce qui se
 s'appelle mettre les paroles royales sur
 la tete, et se retirerent pour executer
 l'Ordre qu'ils Venient de recevoir:

Le même Jour M^{te} Constan
 dit a Mous^{te} Vacher que le Roy luy
 auoit Remoigné estre embarrassé touchant
 La maniere dont il le pourroit recompenser

27 29

pour luy avoir procuré cette Ambassade
que s'il auoit esté Laïque Il luy auoit
donné des Charges et des honneurs confide-
rables, mais qu'il Estant missionnaire comme
Il estoit; Il scauoit qu'il faisoit profes-
sion de mépriser tout cela, que ne voulant
pourtant par l'aisner un si grand seruiue
sans recompense, Il estoit résolu de luy
faire batiir une Eglise avec une maison
qu'il renteroit dans tel endroit du
Royaume qu'il voudroit, qu'il choisist
donc un endroit pour cela, et qu'il
voulust que dans la suite des tems cette
Eglise porta toujours le nom du P. Vachet
et qu'on dit que le Roy de Siam
à luy auoit fait batiir pour auoir
seruis, a auoir une Ambassade du grand
Roy de France:

M^r. L' Amb^r. fit appeller deux
grands mandarins qui auoient ordre de se
tenir toujours auprès de son palais pour luy
faire honneur: Il leur demanda de quelle
maniere on donnoit audience a Siam
aux Ambassadeurs, on commenca a leur
expliquer comment on le faisoit en France
Les Mandarins reprirent que l'on
agissoit bien autrement a Siam, mais
qu'ils n'osoient s'en expliquer sans en
auoir la permission du Roy; Il leur
dit qu'il souhaitteroit que le Roy
deputa quelqu'un avec qui Il put regler
toutes choses pour l'audience, Monsieur
Courthois fut nommé pour cela:

Le 14.^e Il vint Voir M.^r L'Ambassadeur
 on le receut honorablement. M.^r de Courbin
 Et M.^r Les Gentilshommes l'accueillirent
 a la sortie de son balcon. on fit sonner les
 trompettes. Il entra dans la sale d'Audience
 ou M.^r L'Ambassadeur le receut de bon
 ne volonte par s'asseoir deuant Luy: apres
 quelques Compliments, Il le fit Entrer
 dans sa Chambre ou Il se furent environ
 quatre heures a parler d'affaires: M.^r
 L'Amb.^r Luy donna des habits magnifiques
 que le Roy luy Enuoyoit.

Le mesme Jour les Missionnaires
 du seminaire de Siam, et les Ecoles
 de Mahapram vindrent rendre leur deuoir
 a M.^r L'Amb.^r Il y eut deux Ecoles
 qui le haranguerent en latin: Les
 Ecoles sont de jeunes gens de toutes
 les nations des Indes que les Mission.^{rs}
 Cleuent a Mahapram a deux Lieues
 au dessus de Siam: Il sont environ
 soixante a presens que l'on Entretient
 de tous sans qu'ils payent un denier,
 on les prend fort jeunes, et on les dispose
 peu a peu a l'Etat Ecclesiastique: on
 ne parle dans cette maison que latin
 mesme a la cuisine: ainsi Ils apprennent
 le Latin sans peine: on leur inspire
 le plus fortement que l'on peut la pieté
 Et les maximes Ecclesiastiques: Leurs
 Exercices sont reglez: on enseigne aux
 plus petits les humanités, aux plus

29

grands La philosophie et la Theologie;
Les Missionnaires qui en sont chargés
ont plus de peine à moderer l'ardeur qu'ils
ont pour l'Etude qu'à les en exister.
On voit parmi eux des personnes solidement
Vertueuses, surtout ceux qui y sont
depuis longtemps; Il y en a qui y sont
depuis 14 ans: quand ils ont achevé leur
Etude, et qu'on peut s'assurer de leur Vertu
on les ordonne selon toutes les Regles de
l'Eglise, et après leur avoir conféré la
prétreise on les renvoie dans leur pays
y annoncer la foy de Jesus Christ.

On voit par experience qu'ils font
plus de fruit que les Missionnaires d'Europe
Ils n'ont pas la peine d'apprendre les
Langues, qu'il est presque impossible
aux étrangers de parler dans la perfection
Ils ne sont pas surpris aux gouverneurs
Ils n'ont pas besoin d'user de contrainte
pour vivre à la façon du pays ce qui
coûte beaucoup aux Européens, Ils ont
des Habitudes qui leur donnent entrée
partout. en un mot Ils ont beaucoup
de Commodité pour faire du bien que
nous n'avons pas. Je fus ravi de voir
cette troupe de jeunes Ecclesiastiques
Chy. Monsr. l'Ambassadeur, Je ne les
avois encore pu voir, Leur air humble
et modeste, la douceur que je remarquay
en eux en m'entretenant en latin avec
quelques uns, la Vertu qui paroissoit
peinte sur leur Visage de plusieurs

Tout cela, et je ne sçay quoy encore me
charma. J'en pleuray de Joye, aussy
bien que quelques autres personnes:

Le 15 M^r. Constans Envoya des
présents a M^r. L'Amb.^r & qu'il sçavoit
de plus précieux c'estoit Un peu d'ice fameux
Thé si rare; que le seul Empereur de la
Chine boit, & qu'il envoie aux princes
ses Amys comme Un grand présent: on
m'a parlé de ses propriétés, mais j'ay
peine a croire tout ce qu'on en dit: Les
Chinois Tunkinois qui sont a Siam
vinrent saluer M^r. L'Ambassadeur.
Le lendemain Les Cochinchinois vinrent
aussy en corps avec M^r. Le Cacheu
qui les aime beaucoup, & qui a fait
de grands fruits a leur pays:

Le 16.^e & 17.^e furent employez
a mettre en état les présents du Roy
de France pour le jour de L'Audience
Voicy en quoy ils consistèrent: deux
grands Tapis; Un portrait du Roy
a Cheval, quatre fusils, & quatre
pistolles: Un grand Chandelier d'argent
a douze branches: deux Girandoles
d'argent, Un bassin de Cristal de roche
garny d'or, huit pièces de Brocard
Un grand miroir a bordure d'Argent
Un bureau fort bien ouvrage: deux
grands queridons a figure: deux autres
queridons moins grands de bois de ruyseau
Trois horloges faites par ordre du Roy

Si 31

de Siam, dont le Roy luy faisoit
 present: Une pendule à répétition: deux
 petits tapis de la Savonnerie faits par ordre
 du Roy de Siam, dont le Roy luy faisoit
 present: dans le Choix qu'on avoit fait de
 ces presents en France, on avoit cherché
 quelque chose de Curieux, plutost que de
 précieux, parce qu'on connoissoit qu'il y avoit
 au des des Curiosités à la Cour du Roy de
 Siam, et que les Richesses y regorgent.
 Nous avons sceu que ces presents y ont
 passé pour fort beaux, et qu'on les a
 estimés environ cinquante mille Cens:
 Ils estoient effectivement beaux: les deux
 grands tapis estoient d'un ouvrage inimitable:
 Pour ces Mores, Persans, Chinois, qui en
 voyent de si beaux dans leurs pays on
 avoit qu'ils n'avoient jamais rien vu
 qui en approcha: Il y a des paysages
 et des personnages si vivement représentés
 qu'en peinture on ne le feroit pas si bien
 on les a estimés icy environ cinquante
 mille Livres les deux, les armes sont
 aussi d'un ouvrage incomparable, l'ouvrier
 qui les a fait en entretenue du Roy,
 S. M. avoit dessein qu'il y a quelques
 années d'en faire present au duc de
 Toscane, mais cet ouvrier s'excusa de
 les vendre disant qu'il ne pouvoit se
 résoudre à s'en faire: quand on luy
 demanda qu'il les vendit pour en faire
 present au Roy de Siam à l'extrémité
 du Monde, Il ne put les refuser dans une

telle Occasion: Il ne pout aussy les quitter
 Sans pleurer, disant qu'il perdoit son
 Chef d'Oeuvre et sa consolation en Vendant
 ses armes; que quelque chagrin qu'il
 eut il retrouvait sa Joye en les regardant,
 ce qu'il Etant agé comme il l'etoit, Il n'en
 pourroit faire de semblables: Le bassin
 de Cristal de Roche n'avoit point de prix
 Il pouvoit bien avoir Un pied et demy
 de Long et Un pied de Large: Il estoit
 si delicatement Cizelé par dessus qu'on
 Eut cru en le regardant par en haue
 que les personages q' estoient peints en
 miniature tres fine: Je ne parle pas des
 autres presents qui estoient fort beaux
 sur tout en ce pays, ou l'on ne fait ny
 belle peinture, ny glace, ny horologes:

Le 17.^e Sur le soir les Chefs de
 toutes les nations qui sont a Siam
 Vinrent de Compagnie rendre leur devoir
 a M.^r L'Ambr.^r Ils estoient tous dans
 de beaux balons eleués au milieu sur
 des cheroles qui estoient comme des
 Espeus de thrones, chacun habillé Super-
 Gemeum ala maniere de son pays avec
 des Etendarts magnifiques de leurs nations
 Il y avoit une cinquantaine de ces balons
 Je crois qu'il ny a guere moins de différentes
 nations a Siam. Il y avoit entre autres
 trois Grands qui disent avoir esté chassés
 Injustement de leurs Etats: Ils se sont
 réfugiés a Siam: Ils n'ont pu encore Cien

63 32

Faire connoître ou sous leurs Etats: Les
Sous du Costé du Nord: les seuls
portugais ne vinrent pas avec les autres
C. L. M. L' Ambassadeur, ils dirent pour
raison que l'année passée les François
n'étoient pas venus voir leur Amb.
mais ils n'avoient eu garde de l'aller voir
puis qu'on ne qu'il n'avoit pas le Caractere
de Vray Amb., et qu'il ne venoit que de
Macao, la fin de son Ambassade
étoit contée les François:

Le 18 fut le jour de l'entrée de
M. L' Ambassadeur, et de l'audience
que lui donna le Roy de Siam: Je
vous diray les circonstances que j'en scay:
Une multitude prodigieuse de balois
tant des Mandarins de Siam, que des
Chefs des Nations Etrangères se rendirent
à sept heures du matin, au Logis où
étoit pour lors M. L' Amb. après avoir
fait ses dévotions de bon matin: Il mit
sur une table la Lettre du Roy de
France: elle étoit enfermée dans une
petite boîte d'or, sur laquelle étoient
les Armes du Roy en Email, d'un
ouvrage très fin: on avoit mis cette
boîte dans une Coupe d'or ouragée
La Coupe dans une soucoupe, et la
soucoupe dans un bassin: deux Oyats
qui sont comme les chiens et pairs de ce
Royaume, suivis d'une quarantaine
d'autres Mandarins demeurèrent quelque
temps prosternés devant cette Lettre

Ensuite conduisirent M^r. L'Am^b. à un
 Balon magnifique ou Il la mit dans
 une pyramide toute dorée: Le fils du Roy
 n'entreroit pas dans a balon: i'étoient des
 Mandarins qui ramenoient, et on avoit pris
 de tous costez des rideaux pour empêcher
 qu'Il ne la vissent: S'Il s'avoient Veu
 ou que quelqu'un de hors eut touché le balon
 i'auroient été des Crimes qu'on eut puni
 de mort. Ces Oyats avec les aut^s Mandarins
 prirent le deuant avec leur balon et
 soixante rameurs. Ils étoient suivis de
 trois balons chargés des présents du Roy
 qui étoient escortés de quatre balons d'état
 et sous des balons à sixvingt rameurs
 au milieu desquels étoient des ornements
 de sculpture et de dorure: la Lettre
 du Roy venoit ensuite escortée de
 six balons d'état. M^r. L'Ambassadeur
 étoit dans un balon fort riche, que le
 Roy luy avoit nouvellement envoyé et
 pour la. M^r. L'Abbi^e de Choisy
 dans un autre: Venoient après les
 gentils hommes dans plusieurs balons
 pour cela étoit escorté par d'aut^s balons
 d'état. M^{rs} de la Compagnie marchoient
 après M^{rs}. Les Gentils hommes: Les
 Compagnies de M^r. L'Ambassadeur
 étoient dans un balon: les autres Gens
 de la suite étoient dispersés dans plusieurs
 pour cela étoit terminée par les balons
 de toutes les Nations qui sont à Siam

cette Longue file de balon faisoit un beau
Spectacle sur la Riviere. chacun y gardoit
son Rang: plusieurs estoient tous dorez
Jusqu'aux Rames memes, les Rameurs
habillez proprement avec des pannes ou
Cesurpes neuves: c'estoit a qui rameroit de
meilleure grace, & a qui accorderoit
mieux sa Voie a son action: Les
premiers balons estoient arrivez avant
que les derniers fussent partys quoy qu'il
y eut une bonne lieue & demye de chemin
à Loge des Hollandois, un Vaisseau
Francois, & tous les autres qui se trouvoient
sur le chemin firent le plus de feu
qu'ils purent avec leur canon pour
saluer M^r. L'Ambassadeur: la forteresse
mesme qui est a l'entree de cette Ville
le salua de plus de Vingt coups; c'est
un honneur extraordinaire qui ne se fait
ordinaiement a personne quand le Roy
est a la Ville.

M^r. L'Ambassadeur ayant mis
pied a terre prit la lettre de dessus
le balon ou elle estoit, & la porta sur
un beau Car de triomphe qu'on leur
avoit prepare; Il y eut un grand
mandarin qui pour avoir porte Imprudemment
à main a cette Lettre, faillit a en perdre
la Vie. M^r. Constans luy fit sur le
Champ piquer la tete pour le punir:
son dessein estoit de luy epargner par la
d'estre puny plus severement: mais le Roy
l'ayant veu fit redoubler le Chastiment

Et on ne sçait si ce malheureux n'est point
mort des coups de Noto (c'est un petit
baton qu'il a) et des coups sur la tête
qu'il a reçues.

M^r. L'Amb^r. monta sur une
chaise de trône portée par dix hommes.
M^r. L'abbé de Châssy dans une autre
portée par huit. M^{rs}. Les gentilshommes
monterent à cheval: Les gens de livrée
marchoient devant avec les trompettes
qui sonnoient le long du chemin, le
Roy avoit aussi envoyé quelques trompettes
mores, Ils allèrent dans cet équipage
Jusqu'au palais: Ils trouverent les rues
pleines de soldats rangés en haie de
part et d'autre, et fort serrés dans
leurs rangs: les boutiques étoient ornées
de diverses pièces d'argenterie, et de belles
Indiennes: Il y avoit un monde prodigieux
à regarder la cérémonie: cette multitude ne
causoit point de confusion, chacun se tenoit
à sa place dans un profond silence.

Tout le monde mit pied à terre
à la porte du palais. M^r. L'Ambassadeur
remet la Brette entre les mains de M^r.
L'Ambassadeur Abbé de Châssy qui
la porta toujours du depuis: Ils entrèrent
dans une grande Cour aussi grande que
la place des Terreaux: elle étoit sablée
dans le milieu pour l'on avoit étendu des

94

Nator Sines. a main droite estoit quantite de
soldats habilles de Rouge Lepos en tete
avec des boucliers et des Cuirasses dorees —
a la gauche estoient plusieurs Mandarins —
montes sur des Elephants.

Ils entrerent ensuite dans une Seconde
cour, ou estoient plusieurs Cavaliers de par
et d'autres avec leurs valets a leurs pieds —
tenant la bride des Chevaux qui estoient
richement enharnachez, quelques elephants
dans le fond.

Ils passerent encore trois ou quatre
Cours, ou ils virent quantite de soldats,
des Elephants armes en guerre, la garde
du Roy composee en partie de Mores en
partie des naturels de Siam tous fort bestes
Ils virent un Elephant blanc si estime
dans le Royaume. Il estoit sous une
Espue de dais la Caisselle d'or deuant
laquelle plusieurs Mandarins pour luy
chasser les mouches, et luy porter des
parafols quand Il se promene: comme Il
est tout ride plusieurs crurent que c'estoit
celuy qui avoit causee tant de guerres —
entre Siam et le Pegou, mais c'est un
autre qu'on a depuis vingt ou trente ans
Il se cassa une Jambe comme on le
Vouloit faire entrer par force dans une
maison magnifique que le Roy luy avoit
fait batis: Ils virent aussi l'Elephant
du Roy et sa femelle tous couverts
d'or et plusieurs Chevaux de main dont
les harnois estoient plins de perles et de
pierrres precieuses.

M^r. L' Amb^{re}. S'arresta quelque temps
dans la dernière cour pour donner le temps
M^{rs}. les Gentils hommes de se placer dans
la sale d'audience: Il y furent introduits
par M^r. Valet qui le Roy avoit donné
cette charge là, Il s'affirent sur des
Tapis: M^r. de Metellopolis et M^r. L'abbé
de Lionne y étoient déjà dans la même
posture. Les Oyats et les grands de Siam
y étoient aussi, mais prosternés la face
contre terre, et les moins jointes sur la tête
Il y avoit parmi eux un fils du Roy
de Camboye dans la même posture
plusieurs Instruments d'ivoire dans cette
sale; Il y en eut d'autres dehors qui
se prosternèrent: ce fut au son de ces Instruments
que le Roy monta dans son trône par
derrière, on ouvrit deux Volets par devant
et Il parut tout éclatant de pierreries

M^r. L'Ambassadeur entra quelque
temps après, précédé par M^r. Constant et
par un grand faucon du Roy qui
marchoit la tête baissée sur leurs pieds
et sur leurs mains: Monsieur L'abbé
de Choisy estoit acoté de M^r. L' Amb^{re}.
portant la Lettre du Roy. M^r. L' Amb^{re}.
après avoir salué le Roy à la française
commença sa harangue de bon et la
tête découverte, mais après les premiers mots
Il s'affit et se couvrit pour sa harangue
: sire Le Roy mon maître si-

48
69

1 J'ameux aujourd'hui dans le monde par ses grandes
2 Victoires, et par la paix qu'il a souvent donnée
3 a ses Ennemys a la tête de ses Armées, m'a
4 commandé de venir trouver Votre Majesté pour
5 l'assurer de l'Estime particulière qu'elle a
6 conçue pour Elle:

7 Il connoît sire Vos augustes qualités, la
8 Sagesse de Votre gouvernement, la magnificence
9 de Votre Cour, la grandeur de Vos Etats —
10 Et ce que Vous Voulez particulièrement Roy —
11 faire connoître par Vos Amb.^{tes}, l'Estime que
12 Vous avez pour sa personne, confirmée par —
13 cette protection continuelle que Vous donnez —
14 a ses Sujets, principalement aux Eueques
15 qui m'environnent, et qui sont les Ministres
16 du Vray dieu: Il ressent dans d'illustres
17 Effets de l'Estime que Vous avez pour Luy
18 et Il veut bien sire y répondre de tous son
19 pouvoir, dans ce dessein Il est pressé de traiter
20 avec Votre Majesté de Vous Envoyer de ses
21 Sujets pour entretenir et pour augmenter le
22 commerce, de Vous donner toutes les marques
23 d'une amitié sincère, et de commencer entre
24 les deux Couronnes une Union durable —
25 et éternelle dans la postérité, que Vos Etats sont
26 éloignés des fiens par les vastes mers qui les
27 séparent; mais rien ne l'affermira tant en
28 cette résolution, et ne Vous Unira plus
29 et plus étroitement ensemble que de vivre dans les
30 sentiments d'une même croyance: et c'est
31 particulièrement, sire, ce que le Roy
32 mon M.^{te} se propose si sage, et si clair
33 qui n'a jamais donné que de bons conseils

„ Aux Roys ses Alliez, m'a commandé de vous
 „ représenter de sa part: Il Vous conuie par
 „ l'Intéress qui Il prend déjà comme le plus
 „ sincere de Vos amys a Vostre Veritable gloire
 „ de considerer que cette supreme Majesté dont
 „ Vous Etes reuechu. sur la terre ne peut venir
 „ que du Vray dieu, c'est adire d'un dieu tout
 „ puissant, éternel, Infini, tel que les chrétiens
 „ le reconnoissent, qui seul fait regner les
 „ Roys et regle la fortune de tous les peuples.
 „ Soumettre Vos grandeurs a ce dieu, qui gouverne
 „ le Ciel et la terre, c'est une chose, Sire,
 „ beaucoup plus raisonnable que de les rapporter
 „ aux autres diuinités, que l'on adore dans l'Orient
 „ et dont V. M. qui a tant de Lumière et de
 „ pénétration, ne peut manquer de voir assez
 „ l'Impuissance, mais elle le Verra encore plus
 „ clairement, si elle veut bien entendre
 „ durant quelque tems les Euesques et les autres
 „ missionnaires qui sont icy:

„ La plus agreable nouvelle que je puisse
 „ porter au Roy mon maître en celle la, sire,
 „ que V. M. persuadé de la Verité se fait
 „ Instruire dans la religion chrétienne: c'est ce
 „ qui luy donnera plus d'admiration et d'estime-
 „ pour V. M. et qui excitera ses Sujets a venir
 „ avec plus d'Empressement et de confiance
 „ dans Vos Etats, et enfin ce qui adouera
 „ sire de vous combler d'un bonheur éternel
 „ dans le Ciel après auoir regné avec autant
 „ de prospérité qu'elle fait sur la terre

Il presenta ensuite M^r. L'abbé de Choisy

71 96

disant que c'estoit Un homme de qualite' que le
 Roy auoit Choisy par son merite pour
 l'accompagner dans cette Ambassade. Il
 presenta aussy les gentleshommes, disant que
 quoyque jeunes ils estoient deja exercez dans l'art
 militaire, & que le Roy les distinguoit par les
 Emplois qu'il auoit deja donnez a plusieurs d'eux,
 Il montra aussy les presents qu'il estoit en
 charge d'offrir a sa Majeste'. M^r. Coustant
 Expliqua tout en Siamois: on le luy auoit
 donne auparavant traduit en portugais: M^r.
 l'Ambassadeur prit la Lettre d'entre les
 mains de M^r. l'Abbe' de Choisy pour la donner
 au Roy: on estoit convenu qu'il ne la donneroit
 a personne autre contre la Coutume de ce pays -
 Car ordinairement les Ambassadeurs remettent
 leurs Lettres entre les mains des Ministres qui
 ensuite la donnent au Roy, Or le Roy
 estoit fort Cleue' dans son trone, & M^r.
 l'Ambassadeur ny pouuoit pas atteindre -
 aisement, M^r. Coustant luy presenta Une coupe
 au bout d'un baston d'or, afin qu'il y mis
 la Lettre a qu'il l'Eleua jusqu'au Roy -
 mais Il n'en fit rien: Il prit le baston &
 Immmediatement sous la Coupe, & ne l'Eleua
 qu'a la hauteur naturelle de son bras -
 Le Roy se baissa de dessus son Thrope
 La prit d'entre ses mains & souriant, la
 Eleua a la hauteur de sa tete qui est le
 plus grand honneur qu'il peut faire -
 Il dit a M^r. l'Ambassadeur qu'il
 estoit tres aise apres auoir ouy parler si
 glorieusement du grand Roy de France de
 Voir en sa personne Une Image vivante

de ses augustes qualités: Il fit plusieurs-
 questions sur le Roy, sur Monseigneur,
 Mgr Le Duc de Bourgogne, Monseigneur
 d'Anjou et sur toute la Maison Royale
 après quelque tems de silence, les Instrumens
 joierent dans et dehors la sale, le Roy-
 ayant serré les deux volets de son trone
 Le schia, Monf. Constant fit voir a M.
 L' Ambassadeur Le frere du Roy de
 Camboie, luy disant que L' Ambassadeur
 du Roy de France avoit les pieds, ou les
 freres des autres Roys avoient la Tete
 Il se rechia quelque tems après dans l'Hotel
 qu'on luy avoit preparé. la marche fut de
 même a la sortie qu'a l'Entrée: on n'avoit
 rien imaginé pour rendre cet Hotel beau et
 commode, Il y avoit Un grand divan a la
 Morisque plein de niches garnies de porcelaines
 avec Un plafond et des pillers tout peints:
 devant le divan estoit Une grande Cour
 Et Une fontaine carrée: ensuite Un Corps-
 de Logis ou Monf. L' Ambassadeur avoit
 Une grande sale, Une antichambre, Une chambre
 Et Une grande galerie pour se promener: III.
 L'Abbe de Choisy y avoit aussy son
 appartement: Il y avoit Une belle Chapelle
 Une sacristie et deux Chambres pour M.
 Les Aumoniers: on avoit en bas les magasins
 avec des Logemens pour les Valets: la Cuisine
 Et les Offices estoient dans Un autre Corps
 de Logis separé par Une basse Cour. M.
 Les Gentilshommes occupoient Une maison

73 47

Entièrement detachée de L'hostel

Des que M. L' Ambassadeur fut arrivé
à son hostel, Il fit distribuer mil Livre
aux gens de ses balons

Le 19 M. de Metellopolis, M.
Abbe de Lionne & M. Valet furent
au palais pour y traduire la Lettre du Roy
de France: on l'apporta en grande cérémonie
dans une sale faite exprès pour cela qui n'avoit
point encore servi: elle estoit précédée &
par plusieurs Joueurs d'Instruments, portée
par de Grands Mandarins, dans une belle
nische dorée, enfermée dans plusieurs boîtes
d'or, & enveloppée de riches brocards, Il y
avoit des soldats ranger par tout où elle
devoit passer: J'ay oublié d'crire que
la Lettre du Roy, Il l'ay einte séparément.

Quand les eurent traduite M.
Coustans leur fit apporter un dîner
magnifique: Il leur dit que le Roy
son maître avoit une entière confiance
en l'honnêteté, & la générosité du Roy de
France, qu'il ne prendroit à ses Amb.
aucun ménagement pour son honneur
qu'il leur ordonneroit de faire avec gloire
pour ce que la Cour de France jugeroit
à propos, & sans persuader que le Roy
de France n'exigeroit rien d'eux contre
son honneur.

Le 20 M. L' Ambassadeur Vin

Au seminaire nous l'allames recevoir ala
porte, & le conduisimes a l'Eglise, ou l'on
chanta le te deum, & les prieres pour le Roy
et Monseigneur L'Evesque donna sa benediction
Monseigneur L'Ambassadeur n'a pas manque
de depuis d'y venir les fetes & les dimanches
faire ses deuotions:

Le 22 Le Roy Enuoya a M.
L'Ambassadeur Un present de dix pieces
de brocard, deux Cestes de Japon, & deux
Boutons d'or de Manille, Il enuoya
quatre pieces de satin noir a Monseigneur
L'Abbe' de Choisy, & quarante pieces
d'Etoffes, Vingt d'or, & vingt de soye
a M.^{rs} Les gentilshommes: Le Roy de
Siam ordonne des habits tout faits aux Amb.
Et a ceux même qui le Voyent: Il a ere mieux
faire d'Enuoyer seulement les Etoffes aux
Francois afin qu'ils en disposassent selon
leur gre:

Le 23 M.^r du Carpron arriva a Siam
Et nous rejouy beaucoup par son arriuee: Il
estoit party du port Louis Le 13.^e deurier sur
Le Vautour avec un autre missionnaire
nomme M.^r Charmot. J'en auois est a
gronticheri sur la Coste de Coromandel, & de la
Ils estoient venus sur le mesme Vaisseau a Mergui
dans le Royaume de Siam pres de Tennasserim
Ils n'auoient pas est si heureux dans leur
Voyage que nous

98
75.

Le Vaïssseau avoit dematé de ses deux mats
de l'une, et de son mats du perroquet de fouge
sous la ligne. Il s'enthourrit apres avoir doublé
Le Banc des Équilles. Ils avoient bien eu de la
peine a gagner l'Isle d'Anjouan, d'où ils
furent venus a prondicheri, et de la a Mergui
dailleurs les fatigues du Voyage de Tennasserim
a Siam sont grandes. Il faut presque toujours
aller dans des bois jvonder. M. du Carpon
nous dit qu'il avoit vu a Madras un Amb.
de perse pour Siam qui devoit arriver bientôt.
Le 21 M. L. Amb. alla au palais du
Roy, le Roy s'entretint avec lui une heure
durant dans un deser Tadding; Il lui
demanda par écrit les points de sa commission
La Conuofation sur la religion estoit en
bon train, mais la pluie la rompit, et
obligea le Roy de se retirer: M.
L'Ambassadeur fut servi a son diner en
Vaïsselle d'or par les grands Mandarins du
Royaume avec beaucoup de magnificence
toute la suite fut aussy tres bien regalée
entre les autres choses curieuses qu'on leur
fit voir, Il y avoit de certains poissons qui
s'élevoient sur l'eau quand on leur jettoit
du ris. Ils avoient le devant de la teste
fait tout comme des singes a la reserve du
nez qu'ils avoient au dessus des yeux.

Le 26 M. Chamon arriva a Siam
C'est l'autre missionnaire qui s'estoit arigé

a Saluina pour prendre Soins du bagage
que M^r. du Carpon auoit pris les deuant
pour Venir donner de nos nouvelles, ne scauam
pas que nos estions déjà arrivés,

Le 29 Je Vis chez M^r. L'amb^r. Une esaine
que le Roy auoit enuoyé a M^r. de Metellopolis
Il n'est permis qu'au fils du Roy d'aller
dans ces Sortes de C^haires ordinairement proutant
Le Roy le permet par grace au grand Sanerai
qui est comme le C^hef des Salapins ou
Religieux Siamois: Le Roy veut que M^r.
de Metellopolis ait aussy ces honneurs: ce
mesme jour on fit des presens a M^r. constant
de la part du Roy de France:

J'ay oublié de dire que quelques Jours
auparauant on en auoit porté au barcalon
ou s^r. ministre de Siam de la part des ministres
de France. Voicy la lettre que luy escrivoit
M^r. de Croissy

Illustré et magnifique Seigneur: Je
„ aurois esté fort a souhaitter que Dieu
„ eut voulu donner Une Heureuse nauigation
„ aux Ambassadeurs que le tres Haute et le
„ tres magnanime prince le Roy de Siam
„ auoit enuoyé au Roy mon maitre, ce J'ay
„ ressenté en mon particulier d'autant plus
„ vivement leur perte que S. M^t. a temoigné
„ Un sensible déplaisir de ce Naufrage: Je
„ pour bien aussy vous assurer que si la gloire

„ qu'elle s'est acquise par un nombre
 „ Infiny de conquestes dont elle a augmenté
 „ L'estendue de son empire, aussy bien
 „ que par des actions heroïques et des Vertus
 „ plus qu'humaines qui font le bonheur
 „ de ses Sujets et l'admiration de l'Europe
 „ a été portée par la renommée jusques
 „ dans le Royaume de Siam, et a donné
 „ au grand Roy votre maître le desir de
 „ contracter une amitié Sincere, elle n'est
 „ pas moins disposée aussy à témoigner
 „ à sa Majesté Le Roy de Siam par toutes
 „ sortes de moyens la haute estime qu'elle a pour
 „ luy, c'est pour ce motif que malgré la grande
 „ Estendue de Mer qui nous sépare elle envoie
 „ Vers luy le Chevalier de Chaumont en
 „ qualité de son Ambassadeur extraordinaire
 „ pour marquer au Roy de Siam combien
 „ Son amitié luy sera chère et pour l'exhorter
 „ d'autant plus instamment à embrasser la
 „ religion du Vray Dieu qu'elle reconnoît
 „ Elle même devoir aux benedictions divines
 „ Les plus grandes prosperitez de son regne
 „ et que la pureté de sa croyance, doit faire
 „ le plus solide fondement d'une étroite
 „ Union avec le Roy mon m^{te} S. M. a
 „ cependant appris avec beaucoup de plaisir
 „ que le Roy de Siam prenoit part à la
 „ Joye qu'elle a eue de la naissance de
 „ son petit fils Le duc de Bourgogne et elle
 „ m'ordonne de vous dire qu'elle fera toujours
 „ Plein Les princes ses Enfants dans le desir.

„ d'Entretienir aussy Soigneusement qu'elle
 „ La Bonne correspondance et amitié qu'elle veut
 „ Etablir avec le Roy de Siam:

J'ay receu en mon particulier par les
 „ mains de quoyris Chai Vatis jee quoyrichi
 „ kamahi, et du pere Vacher, les presents
 „ que vous m'avez enioye' quee J'ay trouue'
 „ tres beaux jee je souhaite quee ceux qui
 „ Vous sont portez par le Cheualier de
 „ Chaumont, Vous soient aussy agreables jee
 „ que nous puissions contribuer Vous et moy
 „ par nos Soins et notre application a affermir
 „ et perpetuer Une bonne alliance entre sa M.
 „ Le Roy mon M.^e jee le Roy puissions et
 „ Magnanime Roy de Siam: Fait au
 „ Chateau royal de Versailles Le 15 de
 „ Fevrier 1685.

Le 30 M^r. L' Amb^r. alla au
 palais pour y voir plusieurs choses curieuses
 on luy fit voir d'abord Un Combat d'Elephants
 ce ne fut pas grande chose, parceque les
 Elephants combattirent fort froidement
 on le mena ensuite dans Une pagode ou il
 y a des richesses Immenses. Il y a Une
 Statue d'or qui n'a presque par sa
 pareille au monde. Je n'oserois pas parler
 de sa grandeur si Je ne l'auois veu avec
 M^r. L' Amb^r. et tous les Francois de
 la suite: c'est Une statue en pied qui
 depuis les pieds jusqu'au sommet qu'elle
 a sur la teste a 42 pieds de hauteur

77 H^o

La Largeur est proportionnée, La pagode ou
 Elle est, est haute grande et large de
 moins ce me semble autant que l'Eglise
 S.^{te} Croix: la statue tient depuis le bas
 Jusqu'en haut, et le bonnet de son bonnet qui
 a quasi la forme d'une mitre, se perd dans la
 Voute: Son manteau qui est tout d'or et qui est
 étendu par derrière, quasi comme l'on peint
 Un manteau ducal dans les armes occupe
 toute la Largeur de la pagode: elle est d'or
 fondue: on l'a fondue dans l'endroit où elle est
 et ensuite on a bâti la pagode dessus: quoique
 Elle ne soit que d'or massif, je suis persuadé
 qu'elle soit fort épaisse, car je n'y ai rien
 dans le vuide qui est au milieu, et elle
 se soutient d'elle même depuis 444 ans
 qu'elle est faite: ce qui ne se pourroit faire
 si elle n'avoit beaucoup d'épaisseur, car
 nous vîmes d'autres statues d'or faites
 avec des plaques d'or épaisses comme un louis
 d'or, appliquées sur des moules de bois
 qui ne pouvoient résister à la longueur du
 temps, et qui tomboient en morceaux, nous
 vîmes encore dans le temple quantité d'au-
 tres statues d'or et de tambague, c'est un métal
 mélangé que quelques uns estiment plus
 que l'or, et que l'on croit estre ce que les
 anciens appelloient Electrum. Tous les piliers
 et lambris de la pagode estoient dorés d'une
 dorure si belle qu'on eut dit qu'ils estoient
 d'or, Il y avoit plusieurs lampes et Cierges
 allumés devant les Idoles, nous remarquâmes
 aussi plusieurs Chandeliers à sept

Branches, a peu pres tels que l'Ecriture se
depeint celui qui estoit dans le tabernacle: les
murailles estoient toutes peintes

Le Poite des Tatapinois de cette
pagode me parut bien aussy grand que
celuy des Chartreux de Lyon; Il estoit
plein de figures grandes et petites, toutes bien
dorées: Je vis qu'il y en avoit plus de
deux Cents d'un seul costé: on nous mena
dans plusieurs petits Lieux, ou nous vimes
d'autres Statues d'une hauteur monstrueuse
mais toutes richement dorées et finement
ouvrées: nous vimes la pyramide ou
repose les Cendres de ce Prince jusques
a ce que son mausolée soit achevé.

On nous mena dans quelques
Mausolées apres avoir monté aussy haut:
nous entrions dans des Chambres fort
proprement peintes et dorées, pleines de
Statues d'or et d'ambaque, ce sont celles
qui se font avec des plaques d'or appliquées
sur des moules de bois: Il y avoit aux
doigts de plusieurs des bagues avec des
diamans de prix: elles avoient encore des
pierres précieuses au front aux yeux
sur la poitrine &c. Le Chef de la
Compagnie qui se connoit en pierreries
trouva celles là d'un grand prix: on
nous conduisit ensuite dans des Cours
de palais ou sont les Elephans du Roy,
Ils ont chacun leur maison avec cinq
ou six personnes qui les servent.

81

Le Roy a plus de 30 M. Hommes a Siam
a Siam et aux Environs seulement pour ses
Elephants:

On nous montra Une piece de Canon
de fonte d'Une grosseur enorme: la Bouche
avoit environ quinze poudres de diametre sans
compter l'Epaisseur du Canon. Tous ces M^{rs} —
Les gentils hommes qui en ont Veu de belles en
Europe, avoient promis qu'ils n'en avoient point
veu de semblable:

Le 3^e Novembre Il y eut Un Siamois
Docteur de Mahapram qui qui soutint des
Theses de Theologie dediees au Roy de France
L'acte se fit chez M^r. L'Amb^l. dans son diwan
Il y assista avec M^r. Coustan et plusieurs
Europeens de differents Royaumes: Les peres
Jesuites et les Bacheliers de Sorbonne y
argumenterent: l'assemblée parut fort
contente du respondant: Je crois que s'il avoit
repondu en sorbonne comme il fit sur —
son acte eut passé pour Une tentative
de bachelier fort bien soutenue:

Le 4^e Le Roy passa le Long-
de la Ville de Siam en balon et alla
a deux lieues au dessous: on ne peut rien
voir de plus magnifique que cette ceremonie
Il y avoit environ deux Cents Valours dont
le moindre avoit soixante rameurs: tous
d'Une grande propreté. Il y en avoit environ
Une quarantaine de la garde du Roy
d'Un ouvrage admirable. Ils avoient dans
le milieu Une pyramide doree et ouvragée

Ier Finement: celui ou estoit Le Roy -
 avoit environ 140 Rameurs tous avec des
 Rames dorées, des prohs, des prlations, et des
 Cuissars d'Or; chacun avoit ses armes a son
 Costé: Le Roy estoit tout celatant de
 prievrier: Il y avoit quelques Balours de
 rechange pour le Roy, de même que ceux -
 qu'il montoit: Il y eut Un défi a qui remonteroit
 Le plus vite du lieu ou l'on s'estoient arresté
 Jusqu'au palais: Le Roy pour les animer -
 avoit promis Cinquante Eus a chaque
 Rameur du balon qui arriveroit le premier
 Ce fut le sien qui l'a emporté Sur les autres
 ce qui ne s'estoit par Ven depuis Longtemps

Le 14. M. L. Amb. monta a Lano
 ou le Roy estoit allé depuis quelque
 jours: Il y trouva Un beau palais avec
 des Jardins fort propres qu'on luy avoit
 préparé, ce qui n'avoit encore servi: tant
 qu'il y a esté on luy a fourni des
 Elephants et a tous ses gentils hommes
 pour s'aller promener:

Le 15. M. L. Amb. eut une
 audience particulière, Il ny eut que luy -
 M. de Metellopolis, M. l'abbé de
 Choisy, et M. de Lionne qui s'y trouverent
 on ne sçait pas ce qui s'y passa: ces M.
 ont de grandes raisons de le tenir cache -
 on sçait en general qu'il sortirent
 parfaitement contents de L. Audience

Le Roy estoit dans une Chaire de tambague
 deuant une espece de Trone long comme
 un lit tout d'or massif. Il dit a M^r.
 L'Amb^r qu'il souhaitteroit bien le retenir
 long temps dans son Royaume, mais que
 puisqu'il desiroit de s'en retourner, il le
 souhaittoit un Voyage heureux, qu'il
 esperoit que le dieu du Ciel qui l'auoit si
 bien conduit le reconduiroit de meisme: Il
 dit aussi que les autres Roys ses Voisins
 luy enuoyent souuent des Amb^r mais que
 ce n'estoit que dans la veüe de leur
 Interen, mais qu'il connoissoit que le Roy
 de France ne luy auoit enuoyé celle cy
 que pour luy faire du bien: qu'ainsy Il estoit
 plus attaché a son amitié qu'a celle de
 tous ses Voisins: Il ajouta qu'autrefois
 le Roy de France auoit enuoyé une
 armée aux Indes qui auoit esté Incommodee
 pour n'auoir point de lieu ou elle pût se
 rafraichir, mais qu'a present que le
 Royaume de Siam estoit comme a luy
 Il ne deuoit rien craindre de semblable
 Il vint qu'il dit quelque chose sur la
 Religion qui luy doit estre auantageux,
 Car Il ny auoit que cela qui pût donner
 la Joye a M^r. L'Amb^r et aux autres
 qu'il les temoignerent, mais Il en apparut
 de grandes raisons pour ne le pas publier:

Le 23 Le Roy alla a son

Combar d'Elephant, M.^r L'Amb.^e y
 fut invite'. Le Roy en sortant de son
 palais donna audience aux N. L. Jesuites
 qui Vont ala Chine: quand le Combar fut
 fini: Il fit passer son elephant mes de
 Celuy que montoit M.^r de Vaudricourt
 Cap.^{ne} de notre Vaisseau: Le Roy ne
 L'auoit point enuoye Veu parcequ'il n'estoit
 sorty que depuis peu de son bord: Il leur
 donna de sa main un beau Sabre dont la
 poignée est d'or, Le Pouceau d'ecaille-
 Forée garny de plaques d'or et la Lame
 d'acier du Japon qui passe pour le meilleur
 acier du monde avec une Chaine d'Or-
 dont L'Ouvrage vaut bien la matiere et
 une Ceste du Japon garnie de boutons
 d'Or depuis le Haut jusqu'au bas; Il leur
 dit qu'il le prioit de bien reconduire M.^r
 L'Amb.^e et qu'il estoit persuade qu'il se
 rencontreroit des Ennemys sur sa route
 Il se deffendrait en homme de Coeur: Il
 donna aussi un sabre avec une Chaine
 d'Or et une Ceste a M.^r de Joyeuse
 Cap.^{ne} de la fregate, qui estoit mes de
 M.^r de Vaudricourt;

Le 27.^e M.^r L'Amb.^e eut une
 autre audience particuliere du Roy.
 Il y auoit les memes personnes qu'a la
 precedente, on ne dit point ce qui s'y traita
 on remarqua seulement que les M.^{rs}
 qui y auoient esté n'en rapportoient pas

85

113

Cette Joye qu' Ils auoient temoigné au sortir de
la precedente, ce qui est un mauvais signe
pour l'auancement de la Religion:

Le 28. Le Roy fit de beaux
presens a M^r. L'Abbe de Choisy &
Il y auoit des Cafes d'or & d'argent, des
Cabinets du Japon, quantité de porcelaines
ou les estimoit seu mille Liures: M^r.
Constantin luy en fit aussi de fort beaux a
proportion:

Le mesme jour Le Roy alla dans
le bois pour quelques jours: c'est sa coutume
d'y aller tous les ans quelque temps prendre
le plaisir de la Chasse; Il y mena ses
femmes & il fallut bien prendre garde
que personne ne se trouua dans les rues
quand elles y passeroient:

Le 2^e decembre on baptisa dans la
Chapelle de M^r. L'Amb^e. 14 adultes &
Il y en auoit une partye de Siam
Et une partye de pegou; M^r. L'Amb^e.
entint on, M^r. L'Abbe de Choisy
Un autre, presque tous les francois qui
estoyent a Laus assisterent a cette
Ceremonie, & en parurent extrêmement
edifiez

Le mesme jour Le Voyage de
M^r. L'Abbe de Lionne fut determine
on l'en pressoit depuis long temps, mais
enfin il ne put plus s'en defendre
quand Monseigneur de Metellopolis

Luy montra que c'estoit le bien des missions qu'il
 accompagna l'amb.^{re} du Roy de Siam: Ce
 n'est pas sans affliction que nous nous voyon
 privés de sa presene durant le tems de ce Voyage
 nous esperons que dieu nous fera la grace de le
 voir revenir Bientost:

Je ne vous parle point icy des particularités
 de plusieurs Chasses, de tiges, et d'Elephans
 dont le Roy fit donner le divertissement à
 M.^{re} L'amb.^{re} durant son sejour à Louvo. Je
 ne m'y suis jamais voulu trouver ne croyant pas
 ces divertissemens fort convenables à mon Etat
 Je sçay bien que quand nos François en
 venoient, ils en paroissent fort satisfaits:

Le 10.^e M.^{re} L'amb.^{re} fut dans le bois
 à un palais ou estoit pour le Roy
 on luy fit faire, et avec ceux de sa suite
 une Collation magnifique, ou toutes sortes
 de Liqueurs, et toutes sortes de Confitures
 mesme d'Europe se trouverent en abondance:
 on luy servit en vaisselle d'or. Le Roy
 luy fit presenter d'une belle coupe avec
 sa soucoupe et son couvercle d'or: Le
 Roy fit aussy appeller M.^{re} Le C^{he}valier
 de Fourbin que M.^{re} L'amb.^{re} luy
 presenta. Il luy donna un beau sabre à
 poignée d'or avec un fourreau garni en
 plusieurs endroits de plaques d'or, et une
 veste d'un riche brocard avec des boutons
 d'or depuis le haut jusqu'en bas: M.^{re}
 L'amb.^{re} dit au S.^r Chevalier de Fourbin
 en presence du Roy qu'il falloit qu'il

87 H4

Falloit qu'il resta a Siam au service de sa
Majeste' de Siam, qu'il ne sortiroit pas pour
cela du service du Roy de France, qu'au contraire
L'Union qui se venoit de faire entre les
deux Couronnes etant aussy grande qu'elle
estoit, Il feroit un plaisir tres grand a son
prince de servir fidellement et genereusement
Le Roy de Siam: Le Chevalier de Fourbin
estoit Lieutenant dans le Vaisseau qu'il nous
a amené a Siam, on ne peut guere voir d'officier
plus accompli que luy: Il a servy autrefois
dans les mousquetaires sous son oncle si fameux
dans toutes les guerres de ce siecle, ensuite Il
s'est mis dans la marine. Il est habile dans
L'Art militaire sur terre et sur mer, on se l'est
perfectionné et par la bonte' de son Esprit et par
L'Experience de 17 ans de services: M^r. l'amb^r.
L'avoit fait major de l'ambassade et c'estoit luy
qui portoit tous ses ordres dans la maison et qui
faisoit les principales commissions au dehors -
Il avoit appris le portugais dans le Voyage
par le moyen duquel Il s'est entretenu souvent
avec M^r. Courance J^e ministre du Roy de
Siam, qui Charmé de la bonte' et de la
Virtu' de son esprit, l'a tenté de toutes
les manieres Imaginables pour l'obliger a rester
dans le service du Roy de Siam: on luy
offroit de le faire general des armées de
terre et de mer, et de luy donner des appointemens
tres considerables, Il n'a voulu faire aucune
convention: Il a consenty a rester de bon coeur
au service du Roy de Siam, pour lequel
M^r. L'amb^r. le luy ordonna: M^r. l'amb^r.

grosse' gratification du Roy de Siam le Roy
a ordonné. Il ne manquera pas d'avoir les
Charges du Royaume et de grandes gratifications
du Roy, car Il a pris le bon party de ne convenir
de rien : Le Roy de Siam qui a le meilleur
Coeur du monde se piquera d'honneur de leur
faire plus de bien, qu'Il n'en eut pu exiger.
Tout cela nous comble de Joye, car nous
savons que le principal motif qui a obligé
M^r. de Sourbin arresté, a esté l'esperance
qu'employant l'autorité qu'on luy promettoit
pours le bien de la religion Il prouveroit
la Conversion de plusieurs personnes.

La nuit du 10 au 11. Il y eut Joye d'une
Eclipse de Lune. Les P. Jesuites qui sont
mathématiciens du Roy de France porterent
leurs Lunettes au lieu ou estoit le Roy : Il
s'en servit avec plaisir pour Voir la lune
et fut long temps à s'entretenir avec eux
de cette Eclipse et de plusieurs autres
Choses. Il leur dit qu'Il leur Vouloit faire
bâtir a Louvo une observatoire et une
Eglise, et aussi a Siam, Il y a un de ces
six peres qui retourne en France pour en
amener douze autres que M^r. Constance
demande pour les mathématiques.

Le 21^e M^r. L'amb^e fut encore
jointe le Roy dans les bois ou la M^{te}.
L'avoit invité à la Chasse des Elephants
Le Roy fut long temps avec eux et avec
tous les françois de sa suite monté sur des

Elephants : Il leur dit qu'il leur souhaitoit
 a tous Un Voyage Heureux ; M^r l'amb^e
 Luy presenta M^r de la mare Ingenieur -
 du Roy de France : La M^e. Luy donna une
 belle Veste de brocard : Il leur dit Il
 ensuite a M^r L'amb^e que Vous me donniez
 des gens pour mes armées, et que M^r l'evêque
 me fournisse des Missionnaires pour prêcher
 dans mon Royaume. La C^{te} Lasse se fit
 ensuite on l'on prit une dizaine d'Elephants
 grands et petits,

Le 12^e fut le jour ou le Roy donna
 a M^r L'ambassadeur son audience de
 Congé ; Il entra au palais a peu pres a la
 même prompt qu'il avoit fait a Siam
 Le jour de sa première audience : Il ny eut
 que M^r l'amb^e, M^r l'evêque, M^r
 Les Abbés de Chôisy et de Lionne, et M^r
 Vacher qui furent admis a cette audience -
 Le Roy donna a M^r L'amb^e une bourse
 d'or, c'est une grande coite ou l'on met le
 betel et l'Arcque que les Siamois mangent
 continuellement, Il ny a que deux personnes
 dans le Royaume a qui le Roy en donne
 d'or, comme un signe extraord^e de distinction
 ce fut un grand honneur qu'il fit a
 M^r l'amb^e de luy en donner une : Il y avoit
 quelque temps qu'il luy avoit donné toutes
 les porcelaines qui estoient a son hotel de
 Siam, dont le nombre est très nombreux -
 Pour luy il donna a M^r Vacher et a
 M^r l'abbé de Lionne chacun une bourse

Pour le pied étoit d'Argent, la Croix de
 Tambague: et le Châssin en l'ite d'Or
 avec un habit de Soye à Châssin: après
 on traita magnifiquement tous les François
 dans le palais: au sortir du palais M^r. l'Amb.
 s'embarqua pour descendre de lauo à Siam
 nous rencontrâmes en descendant la rivière, —
 La lettre que le Roy de Siam envoie en France
 par ses Amb.^s: Il falut plusieurs fois nous
 arrêter, pour n'en pas trop approcher: Il y
 avoit plusieurs grands mandarins qui l'accompagnoient
 dans leurs beaux balons ou ils étoient descendu
 de dessus leurs . . . par Rempes: Elle
 étoit escortée de plusieurs balons de la garde
 du Roy, et portée dans un balon d'une
 magnificence extraord^e. M^r. l'Amb.^s est
 présent à Siam d'où il doit partir ce soir du
 14^e Novembre pour aller à la barre dans
 son Navire: Son dessein est de mettre à la voile
 Lib ouler: Il emmène des Amb.^s du Roy
 de Siam avec beaucoup de présents,

M^r. L'abbé de Choisy Vient de dîner
 à notre Séminaire: Il nous a dit que le Roy
 avoit envoyé ce matin prier M^r. l'Amb.^s
 d'acquiescer tous les meubles de son autel: Il
 lui a encore envoyé des lances et des Sabres
 du pays: M^r. Coustant lui a donné un petit
 Enlaue, et un autre à M^r. L'abbé de
 Choisy pour les mettre dans le Ciel: on ne
 leur pouvoit faire plus grand plaisir —
 que de leur donner des Enfants qu'ils pussent
 faire Instruire dans la Religion Chrétienne

Il leur a encore donné plusieurs nouvelles
du Japon, d'une façon particulière:

J'en veux pas finir cette relation
sans vous dire un mot de Siam, quoiqu'il
ne me reste qu'un moment pour vous écrire

Le Royaume de Siam est un des
plus beaux de l'Orient: Il est borné au
nord par la mer, au septentrion par le
Royaume de Laos, à l'orient par les
Royaumes de Laos et de Cambodge: Et à
l'occident par les Royaumes d'Annam et
de Pegou. Il a en longueur Sud au Nord
Environ 180 lieues, c'est à dire depuis le 14 degré
lat Nord, jusqu'à Environ le 23 quoiqu'à
dire le Vray, nous n'ayons pas pu encore
aller jusques au bout du Costé du Nord
Il n'a gueres que 20 lieues de largeur de
l'Orient à l'occident. Il y a pourtant
des endroits plus septentrionaux ou il est
à davantage, Le Royaume est baigné presque
par tout de plusieurs Rivières, dont la plus
fameuse Viem du Nord au Sud et passe
à Siam et dans les autres principales
Villes: Elle est large et profonde: durant
trois ou quatre mois de l'année elle inonde
tout le pays qui n'est qu'une plaine
sans montagne: cette Inondation rend
la terre fertile surtout en ris donc
l'abondance est grande. J'y: plusieurs
croient que cette rivière est un bras du
Gange, mais Il m'a paru de l'apparence
et un de nos missionnaires m'a assuré

qu'ayant remonte' fort haut, Il l'auoit
 trouue' Pres l'hoit, et qu'on luy auoit dit
 qu'en remontant enuoy quelques Journées
 on trouuoit des Montagnes dont elle sortoit
 Cependant le Roy de Siam enuoya Ilya
 quelques tems des Siamois avec ordre d'aller
 Jusques a la source, Ils reuinnent un
 mois apres disant qu'ils ne l'auoient pu
 trouuer, quoyqu'ils eussent remonte' fort
 haut; mais ceux qui connoissent le Genre
 des Siamois, disent qu'ils estoient gens a
 s'arrester au bout de deux ou trois Journées
 et ensuite a Venir faire le rapport qu'ils
 firent, sur lequel on ne peut s'assurer de rien
 Il y a plusieurs Villes dans le Royaume
 de Siam: les principales sont Siam, -
 Van Kok, Tennacrim, Jousalem, porcelaine,
 Sigor &c. generalement parlant tout le
 Royaume est extremement peuplé; Il y a
 quasi autant de pegous que de Siamois, et on
 dit qu'il en est de mesme dans le pegou ou
 Il y a beaucoup de Siamois: la raison de cette
 confusion vient de ce qu'il y a eu long tems guerre
 entre ces deux Royaumes: or la maniere de
 faire la guerre icy ne consiste pas tant a
 donner des batailles, ou a assieger des Villes
 qu'a faire des detachemens qui entrent dans
 les terres de l'Ennemy, enleuent des Villages
 entiers, et font tout marcher, hommes, femmes
 Enfans, Vieillards dans un autre Royaume
 Tous les Siamois sont esclaves de leurs Roys

Ils sont obligés de le servir quand Il veut
 et Il le veut souvenr, quand Il les emploie
 Il ne leur donne pas seulement du Riz à
 manger. Les Vieux souvenr la plus part
 du travail de leurs femmes: Ils ne sont pas
 employés dans le tems qu'Il faut cultiver
 semer, et recueillir les Rizi; Les Mandarins
 sont les ^{seigneurs} du Royaume: Il y en a de
 différents ordres Les Oyas sont les premiers,
 Les Opras après: quand le Roy élève quelqu'un
 à une haute Charge, Il luy donne tant
 d'Hommes Cinquante, soixante, par An
 pour le servir, et ces gens là sont obligés
 de servir gratis ce Mandarin: Les revenus
 du Roy sont grands. Il fait faire à ses
 Sujets tout ce qu'Il veut, sans tirer un
 denier de ses trésors, Il a dans son
 Royaume plusieurs mines de plomb, d'Etain,
 de salpêtre, de Cuivre; Il a ses droits sur
 tous, Les gens qui ne veulent pas travailler
 pour luy, prennent s'en exempter, en payant
 une espèce de taille: c'est icy une coutume
 que tous les Roys laissent après leur mort
 de grands trésors, et Il y a dans le palais
 royal un appartement pour ces trésors: -
 Le Roy qui en a laissé de plus grands est
 plus estimé dans la posterité, que celui
 qui a remporté de plus grandes Victoires:
 Il est inconcevable combien Il y a d'Or
 inutile à siam de cette manière là: -

Je Vous ay parle ailleurs de cette fameuse
 pagode, qui est dans le palais du Roy
 ou nous Vimes cette grande Statue d'Or
 et tant d'autres; c'est Une chose qui se dit
 communement a Siam, que quand le Royaume
 seroit perdu, l'Or qui est dans cette pagode
 suffiroit pour le racheter: ce qui s'entend bien
 plus de l'Or qui y en cache que de celui qui est
 en évidence, car c'est Une folie qui a été
 autrefois son commune Juy, et dont Il y a
 encore de bons restes, que plusieurs personnes
 mettoient de grosses Sommes d'Or et d'argent
 entre les mains des pretres du pays pour les
 Cacher en lieu ou Ilz les pussent retrouver
 apres leur mort; La Ville de Siam a
 Environ Sept ou huit milles de tour, Elle
 est mal batie, la plupart des maisons
 n'étant faites que de bambous, qui est une
 espèce de grosse canne: Il y a pourtant
 plusieurs rues fort belles et bien baties -
 on him qui Il y a environ trois cens mille
 ames dedans. Les Canes qui sont au tour
 et qui en font comme les faubourgs sont
 prodigieusement grands, Ilz ont Je croi
 plus de douze lieues de tour, et Il n'y a pas
 moins de monde que dans la Ville: le Roy
 d'aujourd'hui, est puissant, aime non seulement
 de ses Sujets qui Il gouverne avec beaucoup
 d'Equité, mais encore de tous les Etrangers
 a qui Il fait du bien: Il est age d'environ
 43 ans et Il y en a bien 33 qu'Il regne

Il a esté autrefois à la tête de ses armées
 faire la guerre sur les frontières de son
 Royaume contre les pegous, et Il a
 signalé sa Valeur par plusieurs actions
 genereuses; Les Roys de Camboye, de geor,
 et de Jambis sont ses tributaires: Il entretient
 toujours vingt mille Elephants dans son
 Royaume. Ligor, putarche, Tennacerin
 et piceloie ou porceloie qui estoient autrefois
 des royaumes separés, sont a present tous
 réunis à la Couronne de Siam: rien ne
 manque icy pour faire de bonnes trouppes
 que de bons officiers, Il y a quantité de
 gens capables de porter les armes, Il y a
 des armures, du plomb, de la poudre, des fleches,
 du fer, de la fonte, Il ne faut que de bons
 officiers et de bons ouvriers pour mettre
 tout cela en oeuvre;

Voicy ce que J'ay pu apprendre de la
 Religion des Siamois; a proprement
 parler Ils ne reconnoissent point de dieu
 Ils disent pourtant que certain Samanacodon
 grand Homme de bien, apres avoir fait
 quantité d'oeuvres de misericorde et apres
 avoir passé dans le Corps de plusieurs
 animaux, est devenu enfin dieu, qu'étant
 dieu pour avoir frapé un certain animal
 Il mérita de mourir, et qu'ayant mangé
 de la Chair d'un porceau, Il mourut
 et passa au Nivresan: Ils expliquent
 diversément le Nivresan, les Uns conceivent

par la Une Vritable destruction, disant
 qu'un homme cesse d'estre comme la lumiere
 d'une Chandelle qu'on Eteint; les autres disent
 que c'est un etat ou l'ame entierement libre des
 passions, est dans un si grand epuement
 qu'il tiem de l'aneantissement: quoiqu'elle
 subsiste toujours: Il y a disem deux mille
 deux cens quelques 20 ou 30 Ans que
 Samanacodon est entre dans cet etat, depuis
 ce tems la Il s'occupe a trois choses
 qui font toute leur religion: 1.^o a leur
 faire des statues, qu'ils honnoient en sa
 place, 2.^o a garder bien ses Commandemens
 3.^o a faire du bien a ses presches Et a
 Religieux qui s'appellent Talapours
 dont les regles sont fort austeres, faisant
 cela ils croient devenir dieu eux mesmes
 Ces Talapours sont habillez de Jaune
 Ils se rasent toute la teste, les sourcils
 et la barbe, et se tiennent le Corps for-
 me, Ils gardent la Chastete, tant
 qu'ils sont Talapours; Ils ne soupent
 que le soir, de peur d'estre inquietes de
 meubans songes: Ils eleuent les Jeunes
 Siamois dans leurs Convents, leur
 apprennent a lire, et a Ecrire: leur
 nombre est prodigieux, Je crois qu'il
 y en a plus de trente mille dans la
 seule ville de Siam, et dans les faubourgs,
 Le peuple les honnore, et leur fait beaucoup,

d'Aumones : Les Princes des Sous Routes -
 riches, comme les Sous Exempts du
 Service du Roy, tout le monde est bien aise
 d'estre de leur profession : Les Sous d'Un
 grand obstacle a la religion chrestienne : -
 car leur exterior retient le peuple dans l'erreur
 nous esperons pourtant, que la Verite triomphera
 du mensonge, et Dieu semble nous promettre cela
 par plusieurs bonnes marques ; Les Vicaires-
 apostoliques qui ont commence nos missions ne
 l'ont eue point a Siam, quand la providence
 les y a conduits et attachez par mille liens
 tres forts : Le Roy leur a fait bati un
 Seminaire ; Il leur fait bati une Eglise -
 qui est un des beaux batimens du Royaume.
 Il a choisi pour son principal ministre un
 Catholique : Il donne volontiers les gouver-
 nemens aux Catholiques. Il lit volontiers
 les livres qui se sont fait pour la defense de
 Notre religion qui lui paroit charmante -
 Il adore J. C. et fait honorer la Croix.
 Il estime les Ministres, leur fait des
 presens, leur facilite l'entree dans tous les
 lieux de leurs missions : depuis que Mr. -
 l'Ambassadeur est arrive, Il a promis
 de faire publier dans tout son royaume -
 permission aux missionnaires de prescher
 et a tous les Sujets d'embrasser leur
 Religion : Il a promis de dispenser les
 Chrestiens du travail les Jours de festes et
 de dimanches, et de donner a tous ceux que
 nous eleverons les mesmes exemptions qu'ont
 ceux qu'eleuent les Talapoins, ce qui est
 tres considerable, Il a mesme promis de se

Faire Instruire luy mesme pour reconnoître
 ce que demande de luy, Ce grand dieu dit Il
 qui a fait le Ciel et la terre, et a la
 disposition duquel Il a abandonné, de sa personne
 et son Royaume, est un convaincu qu'Il
 Est le maître du tout: C'est à nous à demander
 à Dieu qu'Il Couronne de si beaux commencemens
 qu'Il détruise entièrement l'idolatrie, afin
 que le prince et son peuple, servent J. C.
 avec foy et Charité;

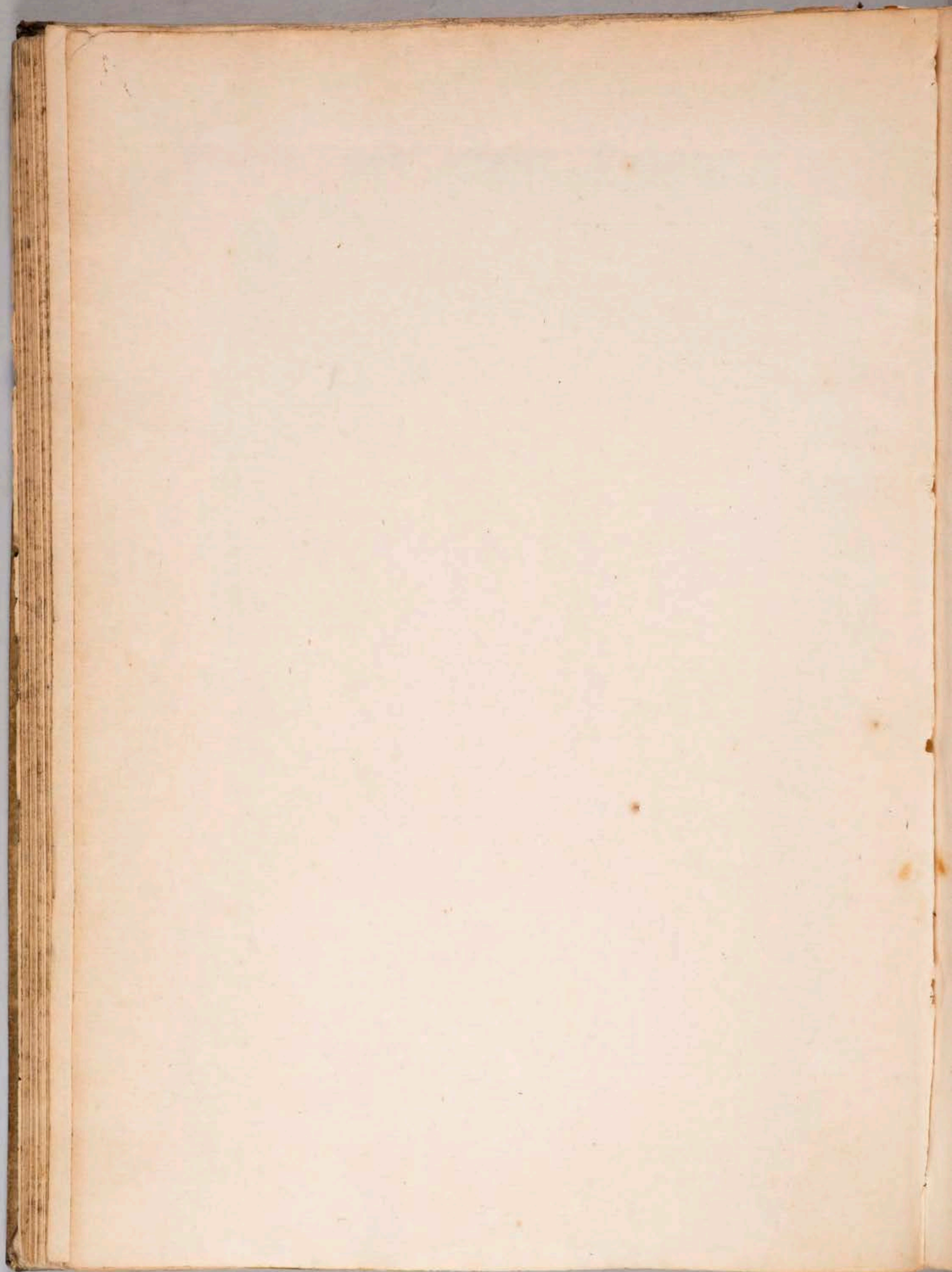
[Faint, illegible handwriting]

6 
Françoise marie therese Delaroëre

8

51

1

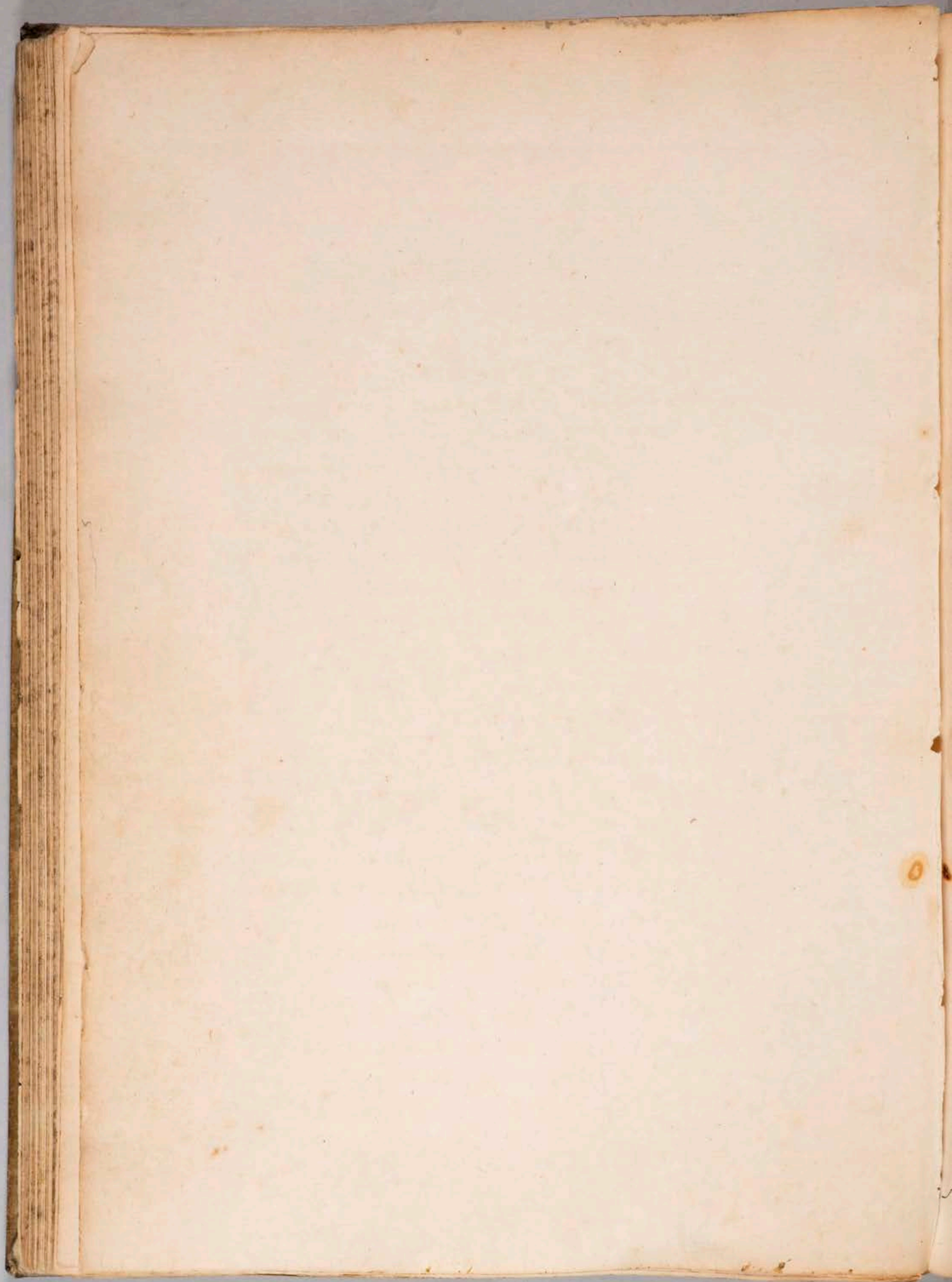


52



[Faint, illegible handwriting throughout the page, likely bleed-through from the reverse side.]

10



Monsieur

Notre seigneur J. C. nous fasse la grace
d'accomplir en tout la Volonté de son pere:

Je n'ay garde de manquer a la parole que
Je Vous donnay en Vous disant adieu, que Je
Vous Ecrirais des Indes quand J'y serois arrive:
J'ay trop d'Avantages de ce commerce
de lettres, que nous nous promettons reciproquement
en nous quittant, pour y manquer de mon
costé, et Je Vous prie de croire que ce sera
Une grande consolation pour moy, quand
Vous me donnerez de Vos nouvelles, et que
Vous me marquerez les Avis que Vous me
Jugerez necessaires dans l'Etat ou Je suis:
Je les recevray avec tout le respect et toute
La soumission possible:

Nous avons lieu de louer Dieu de la
Benediction qu'il a donnée a notre Voyage
Il a esté court et Heureux, nous partimes
de Brest Le 3 Mars, et nous sommes
arrivez a Siam Le 22 Septembre: c'est a
dire que nous avons fait en moins de sept
mois, ce que les autres Missionnaires ne
faisoient ordinairement qu'en pres de deux
Ans: nous ne sommes point fondus en
grossant la lique, au contraire nous y
avons trouve Une Calme qui nous a
paru fort modérée: Je ne croyois pas
pouvoir faire Cinq mille Lieues surmer

V. L'abbé de Voquette.

Sans savoir comment est faite une tempeste
cependant, Je n'en sçay rien encore que ce
que J'en ay ouy dire aux autres, & ce que
J'en ay leu dans les Livres: Je suis confus
de me voir arriver à Siam si heureusement
dieu ne m'a pas jugé encore digne de souffrir
dans le Voyage, les fatigues que les autres y
ont souffertes, & par lesquelles J'en doute
pas, qu'ils n'ayent attirés de grandes grâces
sur eux, pour se bien acquitter de leurs
Emplois,

Ce qui a fait notre plus grande Joye
durant le Voyage, c'a esté Sans doute la
bonne compagnie ou nous avons Eté: —
M^r. L'Amb^l. qui avoit le J^r. commandement
dans le Vaisseau est un Homme d'une
piété tout à fait exemplaire: Je ne
saurai dire, Jusqu'où alloit son amour
pour l'Oraison, à laquelle Il employoit
deux ou trois heures par Jour: Sa
Mortification, Sa Charité pour tout le
monde Jusqu'au dernier matelot, son zèle
pour faire honorer dieu &c. Il m'a fait
penser bien des fois à M^r. de Ransi
en Effe c'est un Homme de la même
Tempe; Vous eussiez eu du plaisir à être
témoin de mille actions de Ceste qu'Il
pratiq^{uoit} incessamment dans toutes les
Occasions qui se presentent, & Vous
eussiez été encore plus Edifié de luy voir
souvent fermer la porte pour en faire
d'autres aux yeux de dieu Seul:

Cette Ambassade a cause'une grande
Joye dans le Royaume de Siam : on ne
sauroit exprimer les transports de celle
du Roy qui n'a rien esgaré pour honorer
M^r. L' Amb^r. Jamais Il n'a fait à un
autre Ambassadeur le quart des honneurs
qu' Il luy a fait : on ne les croiroit pas en
France ; Si tous les François de sa suite
n'en avoient été témoins, mais tout cela
ne seroit rien, si je ne vous en parlerois
pas mesme, si la religion n'en avoit
receu de grands avantages :

Le Roy ala Verité ne s'est
pas encore déclaré pour Vouloir embrasser
la religion chretienne, mais Il a
promis qu' Il entroit en conference sur
cela, avec M^r. L' Evêque de Metellopolis.
C' Est un Evêque des premiers Siècles
de l' Eglise, Il n'a comme S^t. Vasile
que la peau Et les os, Si l'on ramassoit
tous les ouvrages qu' Il a composé tant
en latin qu'en langue Siamoise ou baline
qui est la langue latine des Siamois :
on dit qu'on en feroit autant de Volumes
que des ouvrages de S^t. Augustin : Il a
présenté au Roy plusieurs Livres sur la
Religion : le Roy a prit grand plaisir
à se les faire lire : Il faisoit sa Joye
d'entendre plusieurs heures de la nuit
l' Histoire de la vie de Notre Seigneur
Jesus Christ : Il a un Crucifix eslevé sur
qu' Il fait venir en grand respect, & ayant

Toujours des Cierges allumez a l'Entree
Enfin on ne doute point qu'il ne soit
convaincu de la Verité de notre foy, Il l'a
Luy même reconnue, mais cette ancienneté
de sa religion, la nécessité qu'il y a de
renouer a certains plaisirs pour se faire
chrétien, la crainte qu'un changement de
Religion, ne causa du trouble dans ses
Etats: toutes ces raisons quoique faibles -
Le retiennent, parce qu'elles sont sensibles,
et font souvent une impression plus
forte, que des raisons beaucoup plus solides.

Entretenant dans son Royaume
avec une entière liberté pour la
propagation de la foy, Il fait bâtir des
Eglises en plusieurs endroits pour les
Missionnaires, cependant Il y a peu de
ses Sujets qui se convertissent, comme
Il sont tous esclaves de leur Roy, La
Religion est quasi l'unique règle de la
Loi, nous voyons pourtant que depuis peu
Il croit plus volontiers, ce qui Il
y en a plus qui croient au Evangile
qu'auparavant: avec la patience on vient
à bout de tout: Il y a six ou sept
familles qu'on est sur le point de baptiser
desquelles on les aura suffisamment instruits car
pour convaincre Il le sont: on baptise
quantité d'Enfants moribonds. nous allons
entrer dans l'année de l'année ou la
mortalité se met parmi les Enfants, on
reconnoit par des indices presque infallibles
quand Il sont à l'extrémité, on va les

88

Cherchez par tout, en portant quelques
remèdes, qui donnent entrée dans les maisons
Un missionnaire en baptisera quelque fois
quinze à vingt dans un jour, dans le
moy en aura pas quatre en six Un mois
après, c'est en vérité le plus grand plaisir
qu'on puisse avoir au monde, de mettre comme
cela un coup feu des âmes dans le paradis

Il faut Vous dire un mot de Vos
anciens Amys. M^r. de Lée' Est à la
Chine avec trois autres Missionnaires -
Sous un Cuesque, Vous sçavez la mort
de M^r. d'Helioopolis. M^r. Anjey Est en
Cochinchine, on se travaille beaucoup
parce que le nombre des C^{on}versions de ce
Royaume est prodigieux: Je n'ay pu sçavoir
autre chose de luy, sinon qu'il y a
extremement souffert: on luy a volé &
plusieurs fois son Viatique, on l'y a
beaucoup contredit: Vous sçavez qu'il
Est homme à se bien accommoder de tout
cela, et l'on voit par l'expérience que ce
Sont là les commencements des plus grands
Fruits: M^r. Mondori Est à Mahapram
à deux Lieues au dessus de Siam sur la
Rivière dans le College où l'on Eleve les
Natuels du pays: Il enseignoit l'année
passée la Rhetorique à une partie, pensee
qu'après les Vacances ou les Sonts apresent
Il enseignera autre chose, Il a pourtant
appris le Cochinchinois & quelque chose
du Siamois pour estre prest à tout: Je
ne Vous dis rien de M^r. Manuel, Il faut

qu'il Vous Crive luy même : Il est
allé à Mahapram relevé 911. J'ores
qui apres avoir Enseigné une année la
Theologie, et en avoir fait Soutenir
des Theses, avoit besoin d'un peu de repos
pendant les Vacances pour continuer ensuite
avec plus de vigueur : Je ne m'Etonne plus
si Monseigneur d'Aulun a eut tant de
peine a luy accorder son dimissoire : Un
Eclesiastique comme luy fait toujours son
a son diocèse, quand Il le quitte :

Je finis En Vous reiterant la priere
que Je Vous ay deja faite de me donner
quelque fois de vos nouvelles, et de celles
de St. Sulpice. Vous savez combien Je
suis attaché : rien ne m'est plus doux que
le souvenir de ce lieu, ou l'on ne respire
que J. C. Et Marie. quand Je Veux me
faire une Idée sensible de la Joye qu'une
Ame trouve a l'Entrée du paradis ; Je me
figure le plaisir que J'aurois si Je rentrais
pour un moment a St. Sulpice, que J'y
embrassasse nos anciens amis, Et que Je
respirasse un peu cet air de ferme qui
embrasse ceux qui sont la, Vbi deus est omnia
In omnibus ; J'espère que Je trouveray dans
Vos Lettres quelque Echantillon de ce
paradis terrestre : J'aurois encore bien plus de
plaisir si Vous Veniez Vous même J'y nous
en donner des nouvelles, et nous en communiquer
la grace et la douceur : Il ya Jy de la
Besogne pour plus de 500 Ouvriers pour
laquelle on n'en trouve pas :

56

Cinq, trois ou quatre Royaumes entiers -
ou l'on n'a par en seul missionnaire a enuoyer,
Je nomme un Certain Ecclesiastique de Paris
qui estoit en Licence quand Je parais, a qui
Dieu a donne des talents qui profiteront si-
preste avec plus de fruit, qu'oy qu'avec
moins d'elude qu'ailleurs, quelle grace pour
la mission, si le bon Dieu, l'y enuoyoit: que
d'ames Il gagneroit a J. C. que de peines a
de travaux Il deuoreroit pour son amour -
que de zele Il inspireroit aux autres mission-
naires: Je prie Dieu par N. S. J. C. de luy
faire, faire sa Volonte, et d'auoir pitie
de mille millions d'ames cachetees par le
Sang de son fils, a qui personne ne le
fait connoitre. J. C. Soit avec nous et nous
unisse a jamais: Votre tres humble et
trou. serviteur

J. Basset m. s.

A Lau dans le Royaume de Siam
a 15 lieues de la Capitale et
a 8 9^{es} 1684:





Louis Sugad

1711

1712

1713

125. " 6. 8.

Lambert Claude Dugad

291. " 16. 8.

300. " 17. 8.

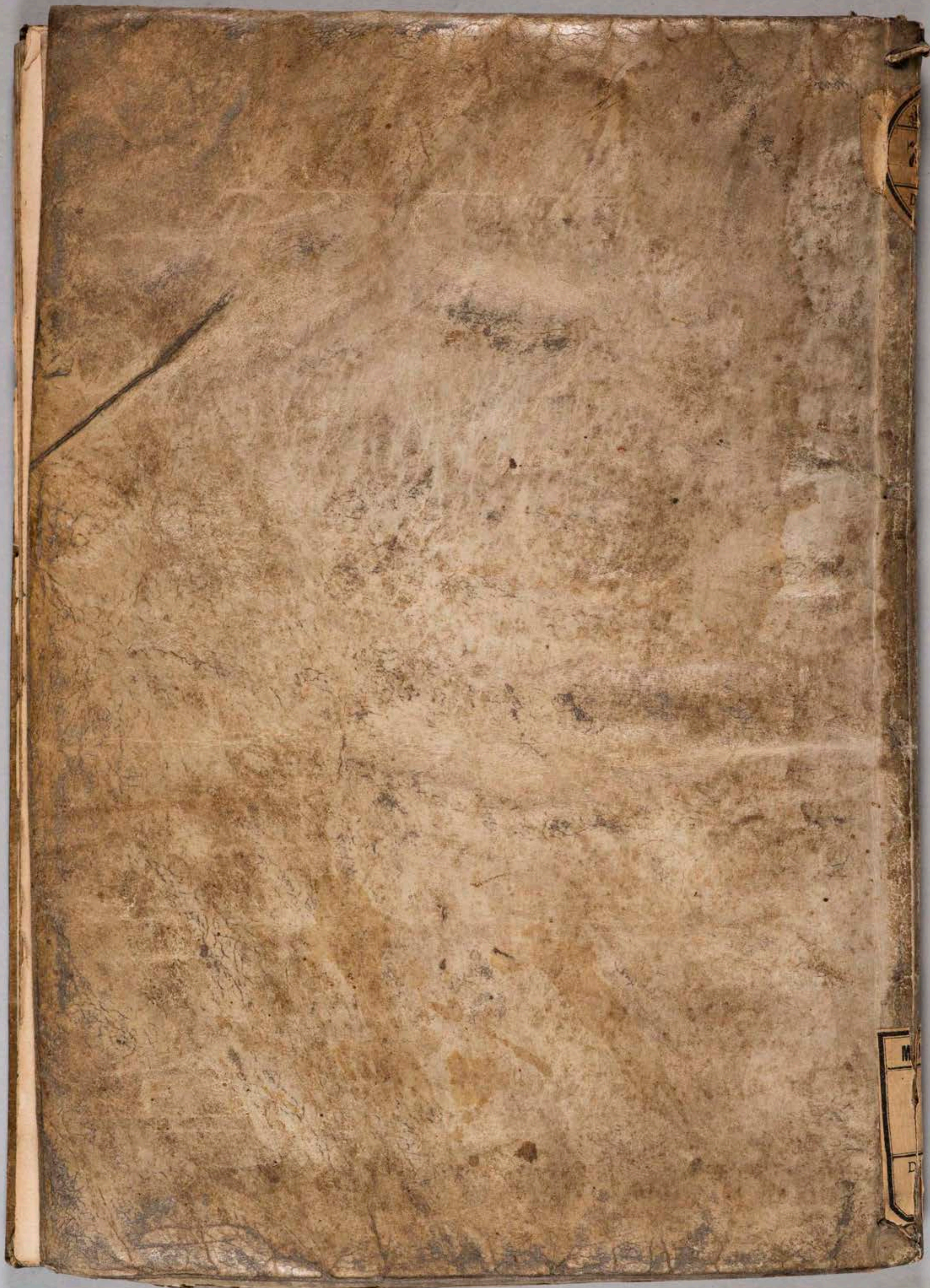
300. " 4.

Handwritten signature or initials in brown ink, possibly reading "L. Dugad".

da

adagio

per



APPENDIX 2: Transliteration from the Original French with annotations

[TECHNICAL NOTE: While transcribing the text, I opted to modernize it to some extent by incorporating punctuation and accents, while also removing unnecessary capitalization. I have, however, retained the original orthography and diaereses (*trémas*) as they are essential to the language of the period. Additionally, I have included English annotations in certain instances to provide readers with additional context, references or explanations, with the goal of enhancing accessibility and clarity—Maëlle Pennégues]

[folio 1]

Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable dans le voyage de M[onsieu]r le Chevalier de Chaumont, ambassadeur de sa m[ajesté] très chrétienne vers le roy de Siam de France à Siam, et des honneurs qu'on luy a faits à Siam :

La nuit du 2 au 3 mars nous allâmes coucher à la rade de Brest sur le vaisseau du Roy nommé L'Oyseau. Sa charge est de 5 à 6 cents tonneaux. Il est percé pour environ 40 pièces de canon. Il y avoit pour capitaine M[onsieu]r de Vaudricourt, pour capitaine en second m[onsieu]r de Coryton, pour lieutenant M[onsieu]r de Fourbin, et M[onsieu]r de Cibois, pour enseignes M[onsieu]r de Champmorot et M[onsieu]r de Francine, pour gardes marines M[onsieu]r de Freteville, et M[onsieu]r Dufey. Ces trois derniers sont gentilshommes de la suite de M[onsieu]r l'ambassadeur. Il y avoit 20 soldats et environ 90 matelots ; l'équipage estoit d'environ 140 personnes. Ce vaisseau portoit M[onsieu]r le chevalier de Chaumont, ambassadeur de sa m[ajesté] vers le Roy de Siam, qui avoit le principal commandement dans le vaisseau ; M[onsieu]r l'abbé de Choisi, qui accompagne M[onsieu]r l'amb[assadeu]r ;

[folio 2]

2 mandarins de Siam, envoyés avec M[onsieu]r Vachet par le barcalon de Siam aux ministres du Roy de France ; six pères jésuites envoyés par sa majesté à la Chine pour y faire des observations mathématiques¹ ; M[onsieu]r l'abbé du Chelas qui accompagnoit M[onsieu]r

¹ As Louis XIV lacked the authority to dispatch missionaries without the Pope's approval, he chose to send them under the guise of mathematicians. It is intriguing to observe that during a period when a negative portrayal of the Jesuits was emerging ("black legend"), they are actually depicted very positively in this particular account.

l'abbé de Choisi ; M[onsieu]r Veret, envoyé pour la compagnie royale de France pour estre chef de la nation françoise à Siam, et deux missionnaires apostoliques outre M[onsieu]r Vachet. Le nombre de tous ceux qui estoient embarqués estoit de 198 personnes. Il y avoit aussi à la rade une frégate nommée La Maligne, qui nous devoit accompagner. Elle est d'environ 26 pièces de canon et de 200 tonneaux, montée par M[onsieu]r de Joyeuse, lieutenant de port du département de Brest, qui avoit déjà fait le voyage des Indes. Il y avoit pour lieutenants M[onsieu]r du Tartre et M[onsieu]r de S[ain]t Villiers, tous deux gentilshommes de la suite de M[onsieu]r l'ambassadeur. Elle portoit les s[ieu]r de la Mare, ingénieur du Roy, et les s[ieu]rs de Compiègne, de Joncourt, d'Arbouville, La Forest, de Senneville et de Palu, gardes marines aussy gentilshommes de la suite de M[onsieu]r l'ambassadeur, avec plusieurs autres de ces gens. On l'avoit chargée de balots où etoient les amulettes que monsieur Vachet et les Mandarins

[folio 3]

avoient faites en France pour le Roy de Siam et de quelques balots de hardes pour la mission. Nous mîmes à la voile le 3 mars, sur les dix heures du matin, par petit vent nord-est. Nous nous arrê tâmes sur les deux heures après midy entre la pointe S[ain]t Mathieu et Camaru pour attendre que le vent fraîchit et que la frégate qui ne nous suivoit que de long s'avança.

Le mesme jour, sur les cinq heures du soir, le vent fraîchit n[ord]-e[st] avec apparence de durer. On leva l'ancre, et l'on remit à la voile, on porta le cap entre l'Ouest et les sud-ouest jusqu'au lendemain matin pour parer les roches qui sont à la coste de Bretagne. Le mesme soir on perdit la terre de veüe. Nous fîmes les quinze premiers jours grande diligence chaque jour 40 ou 60 lieües. Nous en aurions pu faire jusques à quatre vingt ou cent, s'il ne nous eut falu attendre la frégate, qui ne nous pouvoit suivre, ce qui nous obligea par là à ne porter dans les grands vents que la mizaine, qui est la seconde voile. On avoit jugé à Brest qu'elle iroit plus vite que notre vaisseau, mais dès les premiers jours de la navigation nous reconnûmes que notre vaisseau estoit excellent pour le grand voyage, que

For further details, see Sabina Pavone, *Le Astuzie dei Gesuiti. Le false istruzioni segrete della compagnia di gesù e la polemica antigesuita nei secoli XVII e XVIII*. Roma: Selerno Editrice, 2000.

[folio 4]

[In the margin: voyage c'est (?) emene vaisseau de vent à l'arrière (?) Roulis le mouvement d'un bord à l'autre] nous entreprenions. Il tangué peu, roule beaucoup mais doucement ; prend bien le vent, tire très peu d'eau et obéit au moindre coup de gouvernail.

Le 6 mars nous passâmes à la hauteur du Cap de Finisterre. Les mers sont ordin[airemen]t furieuses dans le parage ; nous y eûmes un tems très favorable.

Le 10, sur les 10 h du matin, on découvrit l'isle porto santo et le mesme jour, sur les trois heures après midy, on découvrit celle de Madère. Nous les laissâmes à gauche à environ 7 lieües au large.

Le 13, à la pointe du jour, on aperceut l'isle de Palme ; nous la laissâmes aussy à la gauche et en passâmes à une lieüe près. Nous y vîmes avec des lunettes d'approche de grandes montagnes dont la cime passoit les nues couvertes de neige en plusieurs endroits et garnies de grands bois en d'autres.

Le 16e, sur les dix heures du matin, nous passâmes le tropique du Nord et entrâmes dans cette zone torride que les anciens jugeoient inhabitable. Nous ny sentimes pas les chaleurs insupportables dont on nous avoit fait peur en France. Nous eusmes mesme besoin d'y garder aussy longtems nos habits d'hyver. Il est vray

[folio 5]

que la chaleur augmentoit à mesure que nous avancions de la ligne jusques à ce que nous trouvâmes le soleil à picq sur nos têtes – ce qui nous arriva le 29 mars environ par les trois degrés de latitudes Nord – mais cette chaleur étoit fort modérée, et par les nuages dont le ciel étoit ordinairement couvert, et par les pluies fréquentes qu'il faisoit, et par des nuits longues et fraîches. On est mesme obligé, pour n'estre pas incommodé, de se bien couvrir sùrtout la tête et l'estomach. En nous approchant de la ligne, nous eûmes quelques petits calmes. C'est principalement durant ce tems-là que les matelots s'occupent à la pesche. Outre plusieurs poissons qui se voyent en France dans les ports de mer, comme sont les marsoüins et les requins, nous en primes quelques-uns qui ne se trouvent quasi que dans la zone torride : telles sont les tortues, qui sont d'une grosseur prodigieuse ; on les prend avec des harpons quand

elles viennent sur l'eau. La chair en ressemble tout à fait à celle du bœuf² ; les arbusquots, qui sont quasi faits comme des tons et qui en ont beaucoup du goust, les poissons volans, qui ressemblent en tout a des harans, excepté qu'ils ont des ailes fort deliées : tant que les ailes sont mouillées, ils se soutiennent en l'air, et ils retombent dans l'eau

[folio 6]

dès qu'elles sèchent. La nature leur a donné ce secours pour se sauver des autres poissons qui les poursuivent incessam[m]ent dans l'eau. Ils se jettent quelque fois en troupe entre les voiles et sur les ponts des vaisseaux quand Ils se sentent trop vivement pressés. On prit encore des bonites : c'est un poisson de la grosseur d'un gros saumon et de très bon goût. Il poursuit vivement les poissons volants et s'élance fort haut hors de l'eau pour les surprendre en l'air ; les pescheurs attachent au bout d'une ligne des plumes avec un hameçon qui, estant enfoncées dans l'eau, ensuite retirées tout d'un coup et trainées tantost d'un costé et tantost d'un autre, imitent assez le vol du poisson volant. La bonite s'élance la bouche béante sur ses plumes et demeure prise à l'hameçon ; nous en primes plusieurs de cette manière-là.

Le 7e d'avril, environ deux heures après midi, nous passâmes la ligne. Le lendemain on fit la cérémonie accoutumée qui consiste à mouïller ceux qui ne l'ont jamais passée, à moins qu'ils ne s'en exemptent en donnant quelque argent. C'est une aubaine pour les matelots qui ont déjà fait le voyage des Indes qui ont droit par un ancien usage de se divertir

[folio 7]

en cette occasion-là aux dépens des autres. M[onsieu]r l'amb[assadeu]r ne jugea pas à propos de leurs oster ce plaisir³, il en retrancha seulement les abus et les excès où portent quelque fois ces sortes de jouyssances :

Après avoir passé la ligne, nous nous approchâmes de l'Amérique pour rencontrer dans ces mers les vents d'ouest qui nous devoient faire arriver au cap de bonne espérance, nous ne les

² A typical 17th-century travelogue employs a juxtaposition of knowledge from France with the firsthand observations made by the traveler.

³ This excerpt underscores the captain's responsibility to foster a positive atmosphere on board, considering the enclosed micro-society of the ship.

trouvâmes pas comme nous l'espérions ; nous eusmes mesme des calmes ennuyeux dans des parages assez éloignés de la ligne.

Le 26, dans un de ces calmes sur le soir, nous perdîmes de veüe la frégate : soit qu'elle eust esté emportée par les courants, soit que les marées l'eussent entraînée. Le lendemain par un grand bonheur on la découvrit sur les onze heures du matin.

La nuit du 31 avril au 1er may nous passâmes le tropique du Capricorne et entrâmes dans la zone tempérée du Sud. Sur la fin de may on eut plusieurs marques que l'on approchoit du Cap de bonne espérance. On vit plusieurs baleines de grands oyseaux blancs, d'au[tres] plus petits de couleur noire et jaune qu'on nomme damins, d'autres encore plus petit tout cendres

[folio 8]

qui vont en troupe, et se nomment bouraillons. On vit aussi flotter sur l'eau de grandes herbes qu'on nomme trompes parce qu'elles ont quelque chose de la figure d'une trompette du bois tout couvert de mousse. Ce sont là les marques par où l'on reconnoit que l'on est près du cap de bonne espérance.

Le 30 may, sur les dix heures du matin, on entrevit la terre. On ne la reconnut seurement que sur les trois heures après midy et pour lors on entendit retentir dans tout le vaisseau des cris de joye, tout le monde disant : Terre ! Terre ! Il est difficile de concevoir combien ce mot répand de joye dans un vaisseau, surtout quand il y a trois mois qu'on n'en est sorty. L'estime de nos navigateurs se trouva très juste, surtout celle de nostre p[remi]er pilote. Nous arrivâmes justement selon son point.

Le 31 nous entrâmes dans la baye du cap de bonne espérance. Ce ne fut pas sans bien de la peine. Le matin nous n'en étions éloignés que d'environ trois lieües et nous faisons déjà notre conte d'y arriver dans deux ou trois heures, mais le vent tout d'un coup nous manqua et nous nous trouvâmes à une portée de mousquet d'une roche où des courants nous entraînoient. On jetta

[folio 9]

promptement la chaloupe et le canot à la mer pour s'en éloigner, je ne scay si cela eut suffit pour nous tirer de ce danger-là. Heureusement pour nous, comme nous étions dans ces peines, il s'éleva un vent fort frais qui nous porta ailleurs. Cependant le vent venoit de la baye où nous

voulions entrer. On louvoya tout le jour, c'est-à-dire qu'on alla au plus près du vent, tantost d'un côté et tantost d'un autre, et en biaisant ainsi, nous gagnions un peu de notre chemin.

Enfin après plusieurs bordées nous arrivâmes sur le soir contre vent et marée à la baye du cap de bonne espérance. Dès que nous eusmes mouillé, il vint à notre bord deux capitaines de vaisseaux holandois, avec le fiscal qui est la seconde personne du Cap, pour reconnoître les navires et faire offre de services au commandant. Ils avoüerent qu'ils avoient esté surpris de la manière dont nous avions évité ces roches dont nous nous étions tant approchés et de ce que contre un vent forcé nous étions entré[s] dans la rade. Aussi cette journée fatigua plus l'équipage et le vaisseau qu'ils ne l'avoient été dans le reste du voyage : il y eut deux huniers de défoncés.

[folio 10]

Le lendemain, 1er de juin, M[onsieu]r l'amb[assadeu]r envoya M[onsieu]r de Fourbin accompagné de M[onsieu]r de Francine, de Freteuille et Dufey à M[onsieu]r le commandeur du Cap pour luy faire compliment de sa part et luy demander que nous puissions faire de l'eau et du bois et acheter des rafraichissemens dans son habitation. M[onsieu]r le commandeur renvoya le compliment a m[onsieu]r le comm[andan]t général des Indes pour la compagnie de Hollande qui estoit pour lors au Cap. Il le reçut fort bien. On convint avec luy que notre vaisseau salueroit de sept coups de canon le château qui luy repondroit d'autant de coups.

Dès que M[onsieu]r de Fourbin fut de retour on tira les sept coups, le château ne répondit point. Il y avoit quatre vaisseaux hollandois à la rade, le premier qui portait le pavillon d'amiral répondit de cinq coups. M[onsieu]r l'amb[assadeu]r renvoya M[onsieu]r de Fourbin à M[onsieu]r le commissaire lui dire qu'il était fort mécontent de ce qu'il n'avoit pas tenu sa parole, qu'il n'avoit nullement prétendu saluer le vaisseau qui luy avoit répondu – ce qu'il auroit exigé que ce vaisseau le salua le p[remi]er s'il avoit eu affaire avec luy. M[onsieu]r le commissaire s'excusa, sur ce que

[folio 11]

son interprète ne luy avoit pas bien fait connoître l'intention de M[onsieu]r l'ambassadeur, et il s'offrit de punir le capitaine du vaisseau qui nous avoit répondu, parce qu'il avoit agi sans

ordre⁴. Il fit rendre par le château coup pour coup ; tous les vaisseaux nous saluèrent ensuite et on leur répondit. Dès le mesme jour on fit porter à terre nos malades et on commença à faire de l'eau. M[onsieu]r le commissaire général envoya son neveu et son secrétaire à M[onsieu]r l'ambassadeur pour lui offrir de sa part tout ce qui dependroit de luy. Les effets répondirent à ses offres. Tant que nous fûmes au Cap, il luy envoya presque tous les jours des rafraichissemens – herbages, oranges, citrons, avec fruit, vin, poissons, agneaux, moutons etc. Il donna aux françois toute liberté dans l'habitation du cap y chassa qui voulut, il donna à m[essieu]rs nos officiers son neveu pour les accompagner et des conducteurs pour les mener aux endroits les plus abondants en gibiers, leur fournit des chiens et des chevaux et les fit magnifiquement régaler à une maison à deux lieües du cap. Il deffendit dans tous les cabarets d'y prendre plus des françois qu'on ne prend ordinairement des hollandois.

[folio 12]

Il ordonna qu'on receut la monnoye de France sur le mesme pied que celle d'Espagne. Nos écus qui n'étoient d'abord recus que pour 36 f[l]o[ri]ns de Hollande en valurent 48 par cet ordre-là. Or, 48 f[l]o[ri]ns de hollandois en sont 60 de France⁵. Il voulut mesme qu'on lascia entrer sans visite tout ce qui viendrait de nos vaisseaux ainsi l'eau de vie et le vin dont l'entrée paye de gros droits ne payerent rien pour nous ; enfin on ne peut pas faire un accueil plus obligeant que nous le fit M[onsieu]r le Comm[and]eur général. Il s'appelle M[onsieu]r le baron Van Reede. Il est d'une des meilleures familles des pays bas. C'est son cousin qui a esté le p[remi]er amb[assadeu]r de la République en Espagne. Outre sa langue naturelle, il parle fort bien latin, portugais et malage, qui est une langue commune dans une partye des Indes comme l'est la latine dans une partye de l'Europe. Il donna à M[onsieu]r l'ambassadeur un livre fort curieux qu'il a composé et qui a pour *titre hortus malabaricus*, en 3 ou 4 volumes in folio, où il est traité

⁴ Diplomatic incidents often arose from matters of principle, such as an inequality in the number of cannon shots fired, as in this case. It was crucial to uphold these principles, particularly during tense diplomatic relations between states. Hence, the Dutch desire to hold the responsible party accountable for this mistake is easily understandable. See Lucien Bély & Géraud Poumarède, eds., *L'Incident diplomatique XVIe-XVIIIe siècle*. Paris: Éditions A. Pedone, 2010.

⁵ The Commandant granted the French the privilege of exchanging their ecus on par with the Dutch florin, the most influential currency of that era. This marked a significant commercial advantage extended to them.

des plantes les plus curieuses et les plus utiles des Indes avec leurs figures⁶. M[onsieu]r de S[ain]t-Martin, major des troupes hollandoises aux Indes, estoit aussy pour lors au cap. C'est un gentilhomme françois ; il venoit de Hollande et retournoit à Batavie. M[onsieu]r le commissaire et luy sont dans une

[folio 13]

grande union. Il y a plus de trente ans que, n'ayant pas de grands biens de fortune, ils s'embarquèrent le mousquet sur l'épaule dans un vaisseau qui venoit aux Indes. Depuis ce tems là, ils se sont élevés par les formes jusqu'aux p[remi]ers emplois de la Rép(ublique). Le commissaire général visite toutes les places des hollandois aux Indes et peut en ôter les gouverneurs qui n'y font pas leur devoir. Le major général commande en chef toutes les troupes de la compagnie aux Indes. Ils avoient un amy qui avoit commencé sa fortune d'aussy loin qu'eux qui mourut il y a deux ans Commandeur du cap de bonne espérance. Ils luy alloient faire élever un tombeau magnifique avec une inscription qui devoit expliquer la fortune des trois amis.

Les r[évéré]nds pères jésuites allèrent voir M[onsieu]r le comm[ande]ur et le prièrent d'agréer qu'ils fissent quelques observations astronomiques au Cap. Il les combla d'honnestetés, leur donna dans un des beaux jardins du monde⁷ un appartement où il y a un pavillon et deux plates formes où leurs lunettes et au[tr]e instruments pouvoient se placer aisément. Il leur fit beaucoup de présents et ne voulut pas qu'ils s'embarrassent de leur nourriture tans qu'ils furent au Cap.

⁶ Van Rhee de presented a copy of his book to Alexandre de Chaumont. This book provides a botanical description of plant species found in various regions of southern India, flourishing in the botanical works tradition of the 17th century. It follows an inventory style reminiscent of Pliny the Elder (23–79 CE). See Alix Cooper, *Inventing the Indigenous: Local Knowledge and Natural History in Early Modern Europe*. Cambridge: CUP, 2009, [2007]: 117–118.

⁷ For the VOC (Dutch East India Company), having detailed botanical descriptions of the regions it operated in, especially in South Africa, was crucial. This information enabled effective cultivation of these distant lands and provided a foundation for further exploration and trade in Asia. See Alette Fleischer, (Ex)changing Knowledge and Nature at the Cape of Good Hope, Circa 1652–1700. In *The Dutch Trading Companies as Knowledge Networks*, ed. by Siegfried Huigen et al. Leiden: Brill, 2010: 246.

[folio 14]

Ils y firent une observation astronomique suivant laquelle la longitude du Cap est mal marquée dans les carthes. On le met ordinairement au 38d. 15 degrés et demy plus est que Paris. Voir la preuve quand l'émergence du premier satellite de Jupiter se fit. Il estoit au cap 9 heures 38 min; il devoit estre à Paris, suivant le calcul des révérends pères jésuites, huit heures 26 minutes. Ainsi le soleil avoit passé au méridien du cap une heure douze minutes plutost qu'au méridien de Paris, et par conséquent le cap est de 18 degrés plus à l'Orient que Paris, et au lieu de le marquer au 38 degré, il le faut marquer au 41. A la vérité, quelque peine qu'on ait prise pour scavoir l'heure de Paris à laquelle cette émergence s'est faite, comme on ne la pu déterminer qu'après de longues supputations, on peut aisément s'y estre trompé de quelques minutes, ainsi ne pourra-t-on se fonder sur cette observa[ti]on qu'après qu'on l'aura envoyée à l'académie de Paris à M[onsieu]r de Gassini qui, ayant apparemment fait la mesme observa[ti]on à Paris, saura à quelle minute précise cette émergence s'y sera faite et jugera, suivant les mémoires qu'on luy enverra, de la différence du Cap à Paris pour ce qui est de la longitude. Si cette observation est véritable, elle doit estre d'une grande utilité, car les trois degrés

[folio 15]

dont on se trompe valent en ce pays-là environ 48 lieües. Or, une erreur de 48 lieües peut avoir des suites fâcheuses dans la naviga[ti]on. Au reste il se peut faire fort aisément qu'on se soit trompé jusqu'à présent touchant la longitude du Cap. Mons[ieu]r le commissaire général dit aux révérends p[ères] jésuites qu'on ne l'avoit déterminée que suivant l'estime des navigateurs qui est beaucoup plus sujette à erreur qu'une observa[t]ion astronomique où l'on a mesuré le mouvement d'une étoile avec des lunettes d'approche en comptant jusqu'aux minutes et aux secondes. Pendant le tems que nous séjournâmes au Cap, nous reconnûmes quelque chose du pays. Le Cap de bonne espérance termine l'Afrique du costé du Sud par les 34 degrés et demy de latitude et 38 de longitude. Suivant les carthes ordinaires, quand on en approche sur mer, on voit une coste affreuse où l'on ne découvre que des rochers et des montagnes incultes. Il y a, à 4 ou 5 lieües de la pointe, une baie fort large formée par des montagnes et des rochers qui, aboutissant à la mer comme deux pointes d'un croissant,

[folio 16]

laissent au milieu un espace où l'eau est profonde et le mouillage des vaisseaux commode[s]. On l'appelle la baye de la table parce qu'elle est devant une montagne, qui, paroissant fort escarpée dans son abord et fort large dans le haut, a quelque chose de la figure d'une table. C'est entre cette montagne et la baye, dans un espace d'environ une lieüe, que les hollandois se sont établis en 1651. Ils achetèrent d'un roy ou capitaine des naturels du pays une lieüe de leur terre qu'ils eurent à bon marché parce que pour un morceau de pain, un peu de tabac ou eau de vie, on a d'eux ce que l'on veut. Ils y firent d'abord un petit château de bois où ils mirent 12 ou 15 pièces de canon. Depuis quatre ou cinq ans, ils y ont bâti une forteresse de pierres bien remparée à cinq bastions sur lesquels il y a plus de 80 pièces de canon et où ils font toujours bonne garde. Il n'y a ny dehors ny fosses, elle est principalement contre les gens du pays qui n'ont pour armes que des flèches empoisonnées. À une portée de mousquet de la forteresse, au sud, est l'habitation des hollandois composée de plus de 100 maisons toutes couvertes de chaume mais propres en dedans, et blanches à la hollandoise.

[folio 17]

Outre les hollandois il y a plusieurs flamands et allemands. Nous n'y vîmes qu'un françois. Je crois qu'il y a plus du tiers des habitants qui sont catholiques. On ne peut dire combien nous fûmes attendris par les larmes et les gémissements avec lesquels ils déploroient leur malheur de vivre sous la domination des hérétiques et d'estre privés de l'usage des sacrements⁸.

Entre la forteresse et l'habitation un peu plus loing de la mer, il y a un jardin de la compagnie qui est parfaitement beau. Il est grand, large, garny de toutes sortes d'arbres et entrecoupé en plusieurs endroits d'un ruisseau d'eau vive. Il y a une allée qui a quatorze cents pas d'homme en longueur ; elle a deux bordures, l'une de citronniers et l'autre d'une sorte d'arbre toujours verd, dont la feuille ressemble à celle du laurier. Le jardin est partagé en 4 compartiments, un pour chaque partye du monde, parce qu'il y a des fruits de toute sorte de l'Asie, de l'Amérique, de l'Affrique et de l'Europe. Il y a tous les ans plus de 25 navires hollandois qui en tirent des rafraichissemens.

⁸ Basset's depiction of the Dutch is generally favorable, except for his characterization of them as "heretics" in matters of religion. Specifically, he elucidates the prohibition on Catholic worship for the other Europeans residing in Cape Town.

Les hollandois peu à peu s'avancent dans le pays qu'ils achètent des naturels avec du pain, du tabac et de l'eau de vie.

[folio 18]

Ils ont déjà fait une habitation à environ dix lieües de la mer où ils ont près de 80 familles. Le pays est aussy fort bon ; le bœuf, le mouton, la volaille, le gibier, tout est exquis. La vigne y vient fort bien, le vin dit on en est blanc, agréable, ne sent point le terroir et s'abonit à chaque vendange. Les poissons qu'on prend en quantité dans la baye sont excellents. Ils sont fermes, gras et de bon goût. Nos m[aît]res les trouvèrent meilleurs que les turbots de France.

Quand on avance un peu dans les terres on y voit quantité d'animaux – cerfs, sangliers, léopards, éléphants, lions, asnes sauvages, chiens sauvages qui n'ont ny queue ny oreille et qui vont à la chasse en meute, élans d'une grandeur prodigieuse, chevaux sauvages marquetés de blanc et de noir et plus beaux que les barbes, on n'en a pas encore pu apprivoiser parce qu'ils se tuent dans les pièges où on les prend. Ces bêtes sauvages s'éloignent à mesure que le pays se peuple. Il y a pourtant toujours quelques lyons et quelques tigres qui font du ravage au Cap. Les singes ne quittent point leurs postes si aisément que les autres. On ne scauroit entrer un peu dans les terres, qu'on n'en voit des quantités

[folio 19]

prodigieuses. Dans le tems des melons, ils viennent en troupe en dérober dans le jardin de la compagnie.

On voit dans l'habitation des hollandois plusieurs naturels du Cap qu'on appelle Outentots à cause qu'ils font souvent un certain cris semblable à ce mot-là⁹. Ils ont la taille assez grande, la couleur olivastre, le nez plat, les dents blanches, les cheveux noirs frisés, gros et épais comme de la laine de mouton. Ils sont presque tous nuds, ils portent quelques fois sur le dos une peau de mouton, la laine en dedans dont ils joignent deux bouts par devant l'estomac. Ils portent à la ceinture une petite bande de peau avec un pieu un peu large par devant. Ils se mettent sur la teste de la terre grasse qu'ils colent à leurs cheveux ; ils y mêlent souvent des coquilles, des

⁹ At the time of the Dutch arrival, the local population outnumbered them significantly, comprising around 100,000 individuals from the Cape. See Richard Elphick, *Kraal and Castle: Khoikhoi and the Founding of White South Africa*. New Haven: Yale University Press, 1977: 23.

bouts de certains bois ou de fer dont ils composent leurs plus belles coiffures. Ils s'entourent le col, les bras et les jambes avec des boyaux de moutons et d'au[tr]e animaux, ils s'en font aussy des pendants d'oreilles. Ces ornements aussi bien que la grasse, dont ils se frottent, la crasse et la vermine dont ils sont couverts, rendent leur abord très dégoûtant pour les étrangers,

[folio 20]

et les font passer pour la nation du monde la plus sauvage qu'on ayt encore découverte. Ils se nourrissent de quelques laitages et de quelques racines qu'ils cherchent chaque jour sans songer à l'avenir. On dit que les boyaux qu'ils portent sont leur dernière ressource quand la faim les presse. Ceux que nous vîmes dans l'habitation des hollandois nous paroissent affamés¹⁰. C'estoit leur faire un grand régal que de leur donner un peu de pain ou de fromage. Ils le dévoroient avec une avidité incroyable. Il en vint deux à notre bord visiter M[onsieu]r l'amb[assadeu]r. Après s'estre assis à terre, pour tout compliment ils montrèrent de grands sacs qu'ils avoient apportés dans l'espérance qu'on leur donneroit du pain. On leur en donna largement. Quand on avance dans les terres on en trouve des troupes très nombreuses. Ils s'occupent à paistre des troupeaux, bœufs, vaches, moutons. Quand ils ont consumés les pâturages d'un endroit, ils passent à un autre, aussy les cabanes où ils logent se font et se defont aisément. Il y a dans chaque peuplade des chefs qui exercent la justice parmy eux. L'homicide, l'adultère et le vol y sont puni de mort. Il y avoit quelque tems que quatre de ces sauvages avoient tué un hollandois ;

[folio 21]

Le gouverneur du cap les ayant fait arrester, leur capitaine les demanda et se chargea de faire faire justice luy mesme. Voicy comment il la fit. La peuplade s'estant assemblée, il commença à leur donner des coups de bâtons. Les autres continuèrent jusques à ce que les coupables expirèrent sous les bâtons. Tous sauvages qu'ils sont, ils étudient une certaine astronomie par laquelle ils distinguent les étoiles et leurs principaux mouvemens. Ils excellent surtout dans la connoissance des plantes. Les plus grandes maladies se traitent parmy eux avec des simples

¹⁰ By the time of the arrival of the embassy, the Khoikhois had already experienced displacement from their original lands, becoming integrated into the economic system of the Dutch colony. See Leonard Guelke & Robert Shell, *Landscape of Conquest: Frontier Water Alienation and Khoikhoi Strategies of Survival, 1652–1780*. *Journal of Southern African Studies* 18(4), 1992: 803.

qu'ils mettent dans des boyaux de mouton et qu'ils portent sur eux. Quand ce remède a eu son effet, les parents et amys du convalescent s'assemblent et mangent ces herbes en grandes jouissance.

Voicy ce que j'ay pu scavoir de leur religion. Ils reconnoissent un grand capitaine dans le ciel qui est l'auteur de tout bien, et un au[tr]e sous terre qui est le principe de tout mal. Ils pensent que le p[remi]er estant trop bon pour leur faire du mal, il est bien moins nécessaire de luy sacrifier qu'au second qu'il faut appaiser afin qu'il ne nuise pas. Ils offrent du lait en sacrifice. Ils s'assemblent plusieurs familles dans un mesme lieu en laissant à la porte un pot de lait pour chaque famille. Ils demeurent longtemps prosternés en terre dans un profond silence [folio 22]

d'autrefois. Ils font leur dévotion tous rangés autour d'un bassin plein de lait : dans les pleines lunes, ils passent la nuit en fête battans des mains, dansants, et jettant des cris qu'on entend de très loing. Il est difficile qu'on les désabuse de leur fausse religion et qu'on leur fasse connoitre la vérité de l'évangile¹¹, soit parce que leur langue est très difficile et qu'ils mêlent à chaque mot un certain glapissement qui est presque inimitable aux étrangers, soit parce que leur naturel sauvage et leur malpropreté rendroit la vie qu'on meneroit parmy eux très rude, soit enfin parce que les hollandois qui sont dans leur pays ne songeant quasi qu'à leur interest de leur négoce ils auroient bien de la peine à souffrir qu'on leur prêcha un Evangile qu'ils ont déshonoré par leur hérésie. Il faut prier le père des lumières qui des pierres en peut faire des enfans d'Abraham, d'éclairer ces pauvres peuples et leur appliquer le sang que J.C a versé pour leur salut. Il y a dans les trefons de sa sagesse des voyes pour cela que nous ne connoissons pas. Son dessein est de sauver tous les hommes et de les amener à la connoissance de la vérité. La mission des Outentots seroit un vray ouvrage à entreprendre pour un homme désintéressé et livré à la grâce de Dieu.

¹¹ The Dutch objective was to instruct the Khoikhois in the Dutch language and convert them to Christianity. This intention was highlighted by individuals like Leendert Janssen, who, in 1649, wrote a note to the head of the VOC, advocating for positive relations between the Dutch and the "natives" to ease the establishment of a new governance system. See François-Xavier Fauvelle, *Histoire de l'Afrique du Sud*. Paris: Le Seuil, 2006: 211.

[folio 23]

Ce que je viens de rapporter de leur religion, je l'ay appris de deux personnes qui avoient pénétré bien avant dans les terres. Il y en avoit un qui estoit apothicaire du château, fort sage et fort spirituel, que m[onsieu]r le com[missai]re avoit envoyé une fois à la découverte. Il avoit été jusqu'au 29 degré de latitude, ne s'éloignant que de 10 ou 12 lieües de la mer, l'eau et les vivres luy ayant manqué, il avoit été obligé de revenir. Il y devoit retourner au mois d'aoust, accompagné de plusieurs personnes pourveu de bonnes armes et de beaucoup de vivre.

Quand nous fûmes sur le point de partir, M[onsieu]r le com[missai]re g[éné]ral envoya à m[onsieu]r l'ambassadeur une lettre de recommandation, pour le général de Batavie¹².

Le 7e juin à la pointe du jour, nous mîmes à la voile par un bon nord-ouest. Il fallut louvoyer pour sortir de la rade, mais comme le vent n'étoit pas forcé, nous n'eûmes pas tant de peine que nous en avons eu en entrant. Nous allâmes fort bien les 15 p[remi]ers jours, toujours vent arrière ou vent large.

Le 16 de juin, sur le midy, il vint un grain furieux qui se mit dans nos voiles et qui nous mit en danger de demaster. Le vent sauta tout d'un coup de nord-est au sud-ouest et mit nos voiles

[folio 24]

vent devant. Comme tout le monde mit d'abord la main à l'œuvre, nous débarrassâmes les voiles, et continuâmes notre route. Si ce grain nous eut aussy bien surpris la nuit, lorsqu'une partye de l'équipage se repose, nous n'en eussions pas été quittes à si bon marché.

La nuit du 24 au 25, sur une heure après minuit, le vent étant fort frais et la mer fort haute, nous perdîmes de veüe la frégate. Nous eûmes ensuite 10 ou 12 jours durant toujours calme vent contraire. Nous avançâmes jusqu'au 40 degré Sud. Les mers sont furieuses dans ces parages. Notre vaisseau estoit continuellement battu par des coups de mer qui le remplissaient d'eau en un moment. Le nombre des malades s'augmentoît. Le tems propre pour aller à Siam se passoit. On eut recours à Dieu. Le samedi 7e juillet, M[onsieu]r l'amb[assadeu]r fit commencer une neuvaine pour demander à dieu par l'entremise de la vierge un tems favorable.

¹² The need for recommendations underscores the distinctions among VOC trading posts, where local managers possess a degree of decision-making autonomy.

Le 8 juillet le vent nous devint bon et dura de mesme environ huit jours durant lesquels nous fîmes près de cinq cent[s] lieües.

Le 15 sur le soir le vent calma un peu et puis se rangea au sud-est, ce qui nous estoit contraire. Il ne devint guère meilleur de longtemps après et nous

[folio 25]

allâmes plusieurs jours à la bouline.

Le 18 nous passâmes le tropique du capricorne et entrâmes la zone torride.

Le 3 aoust, à la pointe du jour, on apperceut une isle à 10 lieües au large à notre droite. Les uns crurent que c'étoit l'isle de Moni qui est près de celle de Java, les autres que c'étoit l'isle de Coco, mais ou ce n'estoit ny l'une ny l'autre, ou elles sont toutes deux mal marquées sur les carthes¹³. Cette isle estoit à environ dix degrés et demy de latitude Sud, l'Isle de Moni n'est pas marquée si haute et celle de Coco est marquée à douze degrés. On la perdit bientost de vüe.

Le 4e aoust on eut plusieurs marques du voisinage de terre, quantité d'oyseaux, une mer toute crasseuse et trainant des joncs et des pieux de bois.

Le 5e, sur les huit heures du matin, on cria : Terre ! Terre ! Nous partions à l'est nord-est, et l'isle de Java faisoit devant nous comme un demy cercle sur le midy. Nous portâmes au nord nord-ouest vent arrière parceque nous étions au vent de l'embouchure du détroit de la sonde, dont nous étions encore assez éloignés.

La nuit du 7 au 8 on apercut un vaisseau qui venoit sur nous ; on luy fit signe avec un fanal, mais il n'en fit aucun de son costé pour nous répondre ; dès qu'il nous eut reconnu à la portée

[folio 26]

du canon il fit vent arrière et s'enfuit. Nous ne l'avons plus veu du depuis.

Le 9 nous doublâmes l'isle du prince. Nous demeurâmes trois jours auprès de cette isle sans pouvoir avancer, ce que nous gagnions en un tems, nous le perdions en un autre par la violence des courants qui nous entraînoient dès que le vent cessoit. On ne pouvoit aussy

¹³ This passage emphasizes that the French were falling behind in the mapping of Asia, and it underscores that addressing this gap was one of the missions assigned to the Jesuits working within the embassy.

mouiller parcequ'on ne trouvoit bon fond que très près de l'isle et nos pilotes ne connoissoient pas assez ce moüillage pour s'y fier.

Le XIe sur le soir nous y gagnâmes entièrement l'isle du prince et arrivâmes entre Java et Sumatra. Le lendemain matin il vint d'abord plusieurs javans qui nous apportèrent des fruits, des herbages, des poules, et au[tres] rafraichissements M[onsieu]r l'amb[assadeu]r payoit largement ce qu'il prenoit pour l'équipage, les particuliers en achetoient avec des éguilles, des couteaux, pipes et au[tre] choses semblables que les javans preferoient à l'argent.

Nous allions bien lentement dans le détroit de la sonde. La mer y est unie comme un etang. Les vents rases foibles et de peu de durée ; nous faisons à la faveur de la marée et de quelques petits frais cinq ou six lieües par jour, après quoy il falloit mouïller pour n'être

[folio 27]

pas entraîné par les courants et les marées contraires.

Le 15 d'aoust, jour de l'assomption, nous mouïllames à environ quatre liües de Bantan. Il y avoit encore une isle à doubler qui nous empeschoit de voir la ville. M[onsieu]r l'amb[assadeu]r y envoya le soir M[onsieu]r de Fourbin à M[onsieu]r le commandeur pour luy demander que nous puissions faire de l'eau et du bois. Quand il eut doublé l'isle, il rencontra notre frégate que nous avions perdue depuis près de deux mois, toute parée pour se battre. Les hollandois l'avoient menacée et elle se tenoit sur ses gardes¹⁴. Elle estoit arrivée à la rade deux jours devant nous. Le cap[itai]ne avoit aussy tost envoyé au commandeur M[onsieu]r du Tartre son lieutenant pour luy demander la permission d'y faire de l'eau. Les hollandois luy avoient répondu que cela ne dependoit pas d'eux et qu'il falloit s'adresser au roy de Bantam qui estoit m[âit]re dans son pays¹⁵, où ils n'estoient que comme des troupes auxiliaires. Il revint à bord

¹⁴ The members of the MEP diligently forwarded reports to the Compagnie des Indes orientales françaises detailing the regions they visited. Pallu firmly asserted that Banten was an ideal location, positioned at the crossroads of various regional powers. This sheds light on the heightened interest and tension of the Dutch regarding this particular place. See Frédéric Mantiene, *Les relations politiques et commerciales entre la France et la péninsule Indochinoise (XVIIe siècle)*. Paris: Les Indes Savantes, 2001: 63.

¹⁵ Given Banten's proximity to Batavia, one might naturally assume that the United Provinces guarded it vigilantly. The account provided by the French explorers appears to align closely with the truth, as the sultan entered into an agreement permitting the Dutch exclusive trading rights in Banten. This was part of a strategic

sans avoir pu parler au roy. Il fut suivi de deux barques, dans l'une estoient des presens que les hollandois envoyoient au vaisseau. La seconde portoit un officier qui dit au cap[itai]ne que le roy de Bantam vouloit qu'il se mit incessamment à la voile,

[folio 28]

parce qu'il ne souffroit aucun étranger dans sa rade, et que s'il s'y arrestoit plus longtems on luy pourroit faire quelque insulte fâcheuse. Les françois répondirent à cet officier qu'ils estoient déjà résolu de mettre à la voile, mais qu'ils se moquoient de l'ordre du roy de Bantam, que leur vaisseau n'étant pas marchand n'estoit chargé que de poudre et de boulets avec quoy ils ne craignoient rien ; qu'au reste, ils sçavoient bien que ce n'estoit pas le roy de Bantam qui agissoit dans cette affaire là, mais les hollandois sous son nom, et qu'en tems et lieu, le roy de France seroit informé de la manière qu'ils avoient traité un de ses navires¹⁶. Sur cela, ils s'etoient un peu éloignés de devant la ville et avoient pris leur résolution de nous attendre jusqu'au 20 du mois et ensuite de poursuivre leur voyage jusqu'à Siam, s'ils n'avoient point de nos nouvelles devant ce tems-là ils furent ravis de joye quand ils virent M[onsieu]r de Fourbin qui leur apprit que nous étions tout près d'eux et qui ayant sceu ce qui leur estoit arrivé, revint aussy tost sur ses pas en avertir M[onsieu]r l'amb[assadeu]r. M[onsieu]r l'ambassadeur le renvoya

[folio 29]

à Bantam dire au gouverneur qu'on ne vouloit que faire de l'eau et du bois dans la ville, ce qui ne se refusoit pas, mesme parmy les nations les plus barbares. Que s'il vouloit pas un françois ne descendroit à terre, qu'on apporteroit les rafraichissmemens à notre bord où l'on les payeroit bien. Les hollandois répondirent toujours qu'ils n'estoient pas les maîtres et qu'on alla à Batavie où l'on recevoit toutes sortes de satisfactions.

policy aimed at combating piracy. See Merle Calvin Ricklefs, *A History of Modern Indonesia, ca. 1300 to the Present*. London: Macmillan, 1981: 76.

¹⁶ The 17th century witnessed numerous wars in Europe, especially between France and the United Provinces, and these conflicts were also extended overseas. The Treaties of Peace of Nijmegen (1678–1679) left a peculiar impression on the French-Dutch relationship. On one hand, there were cordial relations reflecting a period of peace, while on the other, moments of tension, as vividly illustrated in Jean Basset's account. Even minor conflicts are noteworthy in this context and are closely monitored by French authorities.

Le 16 sur le midy, nous levâmes l'ancre devant Bantam pour aller à Batavie. Nous avions presque toujours esté dans la résolution d'y aller depuis notre départ du cap, mais on avoit changé de dessein depuis peu, soit parce qu'on esperoit de trouver à Bantam tout ce qu'il nous faudroit, soit parce que la saison nous paroissoit déjà trop avancé, pour agrandir notre chemin par le moindre détour, soit enfin parce que notre équipage étant très fatigué et le nombre de nos malades très grands, on souhaittoit les soulager le plutost qu'il se pourroit. Nous avions environ soixante personnes qui languissoient de maladie ; la plupart estoient atteints de l'escorbut. Ce mal n'est autre chose qu'une corruption de sang qui cause une grande faiblesse dans

[folio 30]

tout le corps et de la pourriture dans quelques partyes comme aux pieds, aux jambes, aux reins, aux bras, mais surtout à la bouche. Les gencives sont comme toute ulcérées et les dents s'en détachent aisément. Quand ce mal entre dans le corps et qu'il s'attaque les partyes nobles, comme le cœur et le foye, il devient mortel¹⁷. On voit quelque fois de ces escorbutins tomber roides morts dans le tems qu'on est à parler avec eux, et qu'on ne voit aucune marque de l'extrémité où ils sont. Cette maladie est contagieuse. On y est sujet principalement quand on fait de longues traversées sur mer. La vie pénible des matelots qui doivent estre prêt à tout jour et nuit, exposés à toutes les iniures de l'air ; la nourriture qu'on leur donne, qui n'est autre que de la viande salée, des légumes, du poisson sec avec du biscuit fort dur ; l'air de la mer qui est impur : tout cela fait que l'escorbut entre aisément dans un vaisseau¹⁸. Outre les soixante qui en étoient fortement attaqués dans le nôtre, il y en avoit aussy plusieurs autres qui en avoient quelque atteinte et qui estoient obligés de servir dans le vaisseau faute d'au[tre] plus sains. On n'eut peut estre pas trouvé six personnes de l'équipage en bonne santé. On voyoit d'un costé un homme qui avoit les jambes enflées, ne pouvant qu'à peine

¹⁷ This ailment was initially documented during Vasco da Gama's journey to India. See Pierre Pluchon, ed., *Histoire des médecins et pharmaciens de marine et des colonies*. Toulouse: Privat, 1985: 19.

¹⁸ It appears that instances of scurvy had not been noted previously, given that shorter voyages concentrated mainly around the Mediterranean, a region abundant in lemons and oranges—foods rich in vitamin C. Scurvy proved particularly devastating in the 16th and 17th centuries. In 1598, the Dutch uncovered the efficacy of lemons in preventing scurvy and subsequently started provisioning large quantities of lemons for their sea voyages. Kenneth J. Carpenter, *The History of Scurvy & Vitamin C*. Cambridge: CUP, 1988: 22.

[folio 31]

faire un pas, d'un autre costé un matelot jettant par la bouche du sang pourri en abondance, ici un estopié qui ne pouvoit sortir de son branle ny s'y remuer, là un autre, la bouche enflée, le corps tout exténué et le visage mourant. Les rafraichissemens estoient consumés. Le comm[andeu]re des vivres n'avoit plus de viandes fraiches, les boüillons salés qu'on donnoit aux malades augmentoient le feu et la corruption dans leur corps, on n'entendoit partout que soupirs, gémissemens, plaintes et murmures. Il est vray que depuis que nous estions entré dans le détroit, la veüe de la terre et les rafraichissemens que les javans apportoit les avoient un peu soulagés, mais cela ne suffisoit pas. Il faloit qu'ils touchassent terre. C'est le meilleur des remèdes qu'on puisse apporter à ce mal : quoyque quelque fois quand le sang est trop corrompu le remuement d'humeurs qui se fait en l'abord de la terre soit capable d'emporter un homme tout d'un coup. Si les hollandois nous eussent permis de tirer des rafraichissemens de Bantam on eut porté nos malades dans quelque isle déserte auprès de la rade où il y en a quantité de bien agréab[les], et là on les auroit pensé sous les tantes. Au reste ce n'est pas sans quelque

[folio 32]

raison que les hollandois interdisent autant qu'ils le peuvent l'entrée de Bantam aux étrangers. Ils y sont en bute à tout le monde depuis qu'ils s'en sont rendu les maistres. Le roy de Bantam, sultan Agan, s'estoit demis de son royaume entre les mains de son fils, sultan Agui, dans le dessein de passer tranquillement le reste de ses jours dans une petite terre qu'il s'estoit réservée. Le nouveau roy contenta mal ses sujets et son père même contre qui il connut de la jalousie s'imaginant qu'il ne seroit pas véritablement roy tant que son père jouyroit de sa petite terre. Il envoya en exil deux pangrands, qui sont des principaux seigneurs du royaume. Son père luy ayant mandé qu'il luy conseilloit de les rapeler et d'user d'une plus grande modération pour ne pas aigrir les esprits de ses sujets contre luy, il les envoya aussy tost massacrer. Le vieux roy reprit les ornemens royaux et se mit à la teste de trente mille hommes qu'il n'eut pas de peine à lever, parce qu'estant homme doux et grand, devot mahométan, ses sujets avoient toujours eu pour luy, beaucoup d'amour

[folio 33]

et de vénération. Voilà le père et le fils en guerre. Le dernier eut recours aux hollandois qui mirent son père en prison où il étoit encore quand nous passâmes. Le fils n'en fut guère mieux traité. Ils luy donnèrent des gardes qui ne le quittoient jamais, luy laissant d'ailleurs le nom de roy et la liberté de jouyr des plaisirs qu'il souhaittoit. Quoyqu'ils soient de cette manière-là, les maîtres de Bantam et de presque toute l'isle de Java, ils sont pourtant dans de continuelles appréhensions, les naturels du pays les haïssent à mort. Il en vint à nôtre bord qui nous dirent en soupirant qu'ils attendoient avec impatience que quelqu'un les vint secourir, et que si les anglois paroisoient, ils se joindroient d'abord à eux pour chasser et exterminer les hollandois¹⁹. En se rendant maîtres de Bantam, ils ont ôté à tous les européens et au[tre] étrangers la liberté qu'ils avoient d'y trafiquer. Le roy recevoit bien tout le monde, les françois y avoient un contoïr, leur maison subsiste encore et paroît une des plus belles de la ville. Les anglois y en avoient un autre. Ces derniers ont été particulièrement piqués au jeu parce qu'ils faisoient un grand commerce dans l'isle de Java et qu'ils étoient fort aymés du vieux roy. La garnison de Bantam est en partye composée de françois, d'allemand, de flamands, et

[folio 34]

D'autres europeans qui ne sont pas trop affectionnés aux hollandois, c'est pourquoy ils en éloignent autant qu'ils peuvent tous les vaisseaux étrangers.

Comme il y a plusieurs petites isles, plusieurs rochers et bancs dans le chemin de Bantam à Batavie, nous marchions toujours la carthe et la sonde à la main et nous mouillions durant la nuit.

La nuit du 17 au 18 nous mouillames à environ cinq lièues de Batavie. Sur l'heure de minuit, M[onsieu]r de Fourbin y alla dans le canot avec M[onsieu]r de Francine pour faire compliment

¹⁹ While the French presence in Asia, particularly Southeast Asia, has a relatively recent history, the establishment of the East India Company (EIC) dates back to the early 17th century. This period coincided with the peak of Portuguese influence and the rising power of the Dutch, who sought local partnerships in the Southeast Asian context. Despite the English desire for settlement, they faced pressure from the Dutch and encountered hostilities. In an order from the EIC, endorsed by the council of Bantam on March 26, 1643, agents and ships of the EIC were instructed to depart Batam and avoid heading to Batavia, another Dutch port. This unresolved situation persisted until the time of the 1685 embassy. See British Library, file IOR G 21/7 Java 1677–1707, folio 13.

au général de la part de M[onsieu]r l'amb[assadeu]r. Il revint sur le soir du 18. Comme nous entrions dans la rade, il y avoit trouvé toute la ville en alarme. On avoit fait courir que nous venions avec vingt navires de guerre, et il y avoit déjà des troupes commandées pour Bantam. M[onsieu]r le général très aise d'estre éclairé sur le dessein de notre voyage, il receut bien M[onsieu]r de Fourbin, et accorda toute liberté aux françois.

Dès le lendemain, dimanche 19 d'aoust, M[onsieu]r le général envoya faire compliment à M[onsieu]r l'amb[assadeu]r avec une quantité prodigieuse de rafraichissemens dont l'on régala l'équipage. Le mesme jour on porta les malades à terres.

[folio 35]

Le 20 je descendis à terre avec les mandarins siamois qui allèrent saluer M[onsieu]r le général. J'allais chez M[onsieu]r Danger, marchand ciergier françois natif de la ville de Lyon. Après avoir couru plusieurs pays et plusieurs fortunes, il s'est enfin etabli à Batavie où il est marié à une hollandoise d'une bonne famille. Il est catholique officieux et affectionné à nos missions. Les missionnaires de Siam se servent de sa correspondance pour avoir des nouvelles d'Europe, de Surate, du Japon, de la Chine, Tunkin et Cochinchine. Car Batavie est un grand entrepos où viennent toutes sortes de nations, on a lieu de se louer de son honnêteté et de sa fidélité. Je demeuray quelque tems chez luy avec M[onsieu]r Manuel missionnaire. Nous y fumes bien régalez, et il ne tint pas à luy que nous n'y restassions tout le tems que nous fûmes à Batavie. Sa maison est hors de la ville dans une petite isle où il est bien accomodé. Il a environ 40 esclaves qu'il occupe continuellement. Il seroit à souhaiter qu'il fut à Batavie chef d'un contoir pour la compagnie de France. Notre mission en tireroit de grands avantages. Il pourroit librement entretenir un prêtre chez luy qui pourroit servir les catholiques de Batavie qui sont en grand nombre, convertir quelques hérétiques et faire la mission dans les isles de Java et de Sumatra, qui sont de la juridiction

[folio 36]

des évêques françois vicaires apostoliques²⁰. Nous apprîmes chez luy des nouvelles de la Chine et de la Cochinchine, entre autres la mort de M[onsieu]r d'Héliopolis à Tokien et celle de

²⁰ Religion, especially in Asia, holds significant importance. Culture and religion are intricately intertwined; the Dutch, recognizing this connection, established schools and religious services for Asians. The aim was not only to impart the Dutch way of life but also to cultivate alliances with the local population. Jean Basset may

M[onsieu]r de Bide Berte en Cochinchine. Voicy ce que j'ay extrait d'une lettre du père Tissanier à M[onsieu]r Danger, même qui n'eu point de date et qui est venue cette année de Macao.

« La Chine jouit de la paix et n'a plus d'ennemys à craindre, l'empereur est plus puissant que jamais. Toutes les provinces luy obeyssent et son grand conteur luy a inspiré le desin d'ouvrir les mers au commerce des chinois avec les étrangers ; ce prince autant idolatre de l'argent que de ses fausses divinités veut voir pendant deux ans si ce trafic peut augmenter ses trésors et sur cette expérience il prendra ses mesures²¹ ».

Le mesme jour que nous descendîmes à terre, un de nos matelots se noya en se baignant dans la rivière de Batavie. Il se baignoit dans un endroit où l'eau estoit basse, mais il s'enfonça dans le vase. Ses compagnons accoururent aussy tost qu'il disparut mais il estoit déjà etrufé quand ils le retirèrent.

Le 24 veille de s[ain]t Louis, on tira

[folio 37]

sur nos deux vaisseaux plusieurs coups de canon. Les hollandois dirent que si l'avoit été aussy bien pour la naissance du roy, ils se seroient mis de la partye et auroient bien bu des santés, ce qui est accompagné ordinairement de plusieurs volées de canon, mais qu'ils ne pouvoient solemniser la feste du saint :

underestimate the influence of Dutch faith and the political role of religion in Asia, particularly in Indonesia, where the majority of the population is Muslim and politics intertwines closely with religious dynamics. See Jean Gelman Taylor, *The Social World of Batavia: Europeans and Eurasians in Colonial Indonesia*. Madison: University of Wisconsin Press, 2009 [1983]: 46–47.

²¹ China and India were notorious for depleting European silver reserves in the 16th century. Silver held immense significance in the Chinese empire, where it was consistently in high demand. A significant portion of the silver circulating in China originated from the Potosi mines in America, with a substantial flow facilitated from Batavia. In the 17th century, Europeans aimed to reverse this trend by ensuring an influx of silver greater than its outflow, seeking to avert adverse financial consequences. See Jeyamalar Kathirithamby-Wells, *Restraint on the Development of Merchant Capitalism in Southeast Asia before c. 1800, Southeast Asia in the Early Modern Era: Trade, Power, and Belief*, ed. by Anthony Reid. Ithaca: Cornell University Press, 1993: 145; also Michel Morineau, *Le défi indien, XVIIe et XVIIIe siècles. Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 82, 1995: 30–32.

Le mesme jour il arriva à Batavie un navire de Hollande qui en estoit party depuis le mois de décembre. Il avoit été longtems en calme sous la ligne et n'avoit pu gagner le cap de bonne espérance. Son capitaine, ses deux pilotes et 45 de ses matelots estoient morts. Il arriva à Batavie lorsqu'on desespéroit quasi de le voir et nous fit connoître que nous avions sujet de louer Dieu de n'être pas tombé dans les mesmes malheurs. La correction semble d'une autre main.

Il arriva encore trois navires de la coste de Coromandel qui devoient aller au Japon. Ils estoient fait exprès pour ce voyage-là, n'ayant aucune figure, ny à la proue, ny à la poupe parce que les japons croiroient s'ils en voyoient, qu'on se moqueroit de leurs idoles²².

[folio 38]

Les hollandois sont les seuls europeans qui y trafiquent ; on les y traite un peu durement. Ils ont un contoir dans une isle qui est séparée de la ville par un pont qu'ils ne peuvent passer sans une permission expresse du commandeur japons. Dès qu'il arrive quelqu'un de leurs vaisseaux, il vient des officiers japons les visiter et mettre le taux à leurs marchandises. Ils emportent à la ville le gouvernail et les voiles jusques à ce qu'ils soient prêts à partir. Quelque tems après on leur apporte le prix de leurs marchandises et on les oblige de partir à la première commodité qu'ils trouvent. Si quelqu'un désire voir la ville et que le gouverneur luy accorde la permission, il ne la voit qu'accompagné de bons gardes qui ne le quittent point jusques à ce qu'il en soit sorty.

Je m'en vais vous mander ce que j'ay appris de Batavie dans le séjour que j'y ay fait. La ville de Jacarta appartenait autrefois à l'empereur de Mataran. Il y a plus de cent ans que les anglois la prirent, la brûlèrent et bâtirent au mesme endroit une loge qu'on y voit encore à présent²³. En 1617 les hollandois demandèrent à y porter plusieurs matelots qui faisoient les

²² In Catholic iconography, Japanese deities were linked to the ancient gods, embodying the concept of adversaries to Catholicism that necessitated decisive confrontation. See Hitomi Omata Rappo, *Un voyage dans les terres païennes du Japon imaginaire : la cérémonie dédiée à « Cami » et à « Fotoqué »* dans *Chivanus Bungi rex*, une pièce de théâtre jésuite par Carlo Bovio (1614–1705). In *Frontières et altérité religieuse. La religion dans le récit de voyage, XVIe–XXe siècle*, ed. by Andreas Nijenhuis-Bescher et al. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2019: 210.

²³ Since the 1610s, the vicinity of Bantam emerged as a pivotal juncture for ships and commodities, facilitating the Macassar factory in acquiring goods from China that had previously traversed Bantam. See British Library, file

[folio 39]

malades. Ils descendirent en mesme tems des canons brisés enfermés dans des balots. Ces prétendus malades furent sur pied au premier signal et égorgèrent tous les anglois un beau jour de prêche²⁴. Depuis ce tems là, ils se sont maintenus dans ce poste là et y ont bâti une belle ville avec une citadelle. La ville peut avoir un bon quart de lieüe de circuit. Outre les faubourgs qui sont grands et bien peuplés, les rues qui sont grandes, larges, toutes entre deux canaux de la rivière, les maisons tirées au cordeau blanches et luisantes ; on diroit qu'elles sortent de la main de l'ouvrier. Le dedans est orné de ce qu'il y a de plus curieux et de plus riche à la Chine, au Japon et au[tre]s lieux des Indes : car il n'y en a guère où les hollandois n'ayent pénétré. Il y a devant chaque maison, une petite estrade ou élévation qui avance de quatre ou cinq pieds dans la rue ; au pied de cette estrade est le chemin des gens de pied, large de quatre ou cinq pieds et bien carrelé. Au milieu de la rue le chemin des carrosses et charrettes bien sablé et assez large pour trois ou quatre carrosses de front ; on va presque par toute la ville dans des petits bateaux qu'ils appellent des prots. Ils servent aussy pour aller à la plupart des maisons qui sont aux environs de la ville, car outre que la rivière a plusieurs bras qui portent bateaux dans les endroits où elle n'a pas son cours

[folio 40]

naturel, on y fait des fossés qui aboutissent à son canal et quand la marée monte, ce qui arrive une fois par jour, douze heures durant elle remplit ses fossés et les petits bateaux y vont aisément.

IOR Fort Saint George 1612–1669, Letter by George Cockayne at Macassar to Thomas Smith, Governor of the Company, 16 July 1615, folio 2, verso.

²⁴ From the 1620s onward, Bantam held a significant position as a commandery in the region for the East Indian Company. Despite the Treaty of Defense of 1619 aimed at resolving territorial disputes, Bantam faced numerous Dutch assaults. The Javanese archipelago stood as a primary strength for the VOC, with a notable influx of ships compared to any other Dutch possession by 1675. Persistent Dutch attacks ultimately resulted in the VOC gaining control of Bantam. The English encountered difficulties with the local sultan, and unlike the situation in Jambi in 1629, local merchants failed to secure privileges and crucial protection from the Dutch. This circumstance prompted the English to partially withdraw from Bantam. On these events, see Gabriel Rantoandro, *Commerce et navigation dans les Mers de l'Insulinde d'après les Dagh-Register de Batavia (1624–1682)*, *Archipel* 35, 1988: 51–87.

Batavie est une vraye babilone pour le monde qui s’y trouve. On y voit des gens de tout pays, on y parle toute sorte de langue, françois, allemand, suédois, danois, espagnol, portugais, mors, chinois, japonois, tunkinois etc. Toutes ces nations s’y rencontrent, les chinois font plus de deux tiers des habitans²⁵, ce sont eux qui contribuent le plus au commerce de la ville. Tout le monde y fait librement l’exercice de sa religion excepté les catholiques. Les javans qui sont presque tous musulmans gardent publiquement la loy de Mahomet²⁶. Les chinois sacrifient librement à leurs idoles. Les seuls catholiques sont sans temple et sans autel. Les hollandois disent pour raison que s’ils leurs donnoient la mesme liberté qu’aux autres ils entraineroient tout le monde de leur côté et que l’on verroit bientost les temples déserts, preuve évidente que les pauvres aveugles connoissent la fausseté de leur religion, et la vérité de la nôtre qui n’a, pour ainsy dire, qu’à paroître pour gagner tout le monde et dissiper l’hérésie comme la lumière [folio 41]

dissipe les ténèbres²⁷, cela n’empêche pas que le nombre des catholiques ne soit considérable à Batavie. Il fait plus des deux tiers des européens : la plupart sont françois quoyqu’il y ayt aussy quelques françois hérétiques. Au reste, je n’aurois jamais cru que les hérétiques de Batavie fussent si peu attachés à leur religion qu’ils le sont : à peine en trouverez-vous un seul qui vous soutienne que la notre est mauvaise. Je scay bien qu’il y a quelques années qu’un fameux

²⁵ Jean Basset makes reference to the Chinese at two junctures in his narrative—first in Batavia and subsequently in Siam. This occurrence is unsurprising, given that despite the partially closed borders, the Chinese maintained a significant presence in the region’s trade. Batavia boasted the largest Chinese diaspora, with an estimated 2,747 individuals in 1673. See Jürgen G. Nagel, *Der Schlüssel zu den Molukken. Makassar und die Handelsstrukturen des Malaiischen Archipels im 17. und 18. Jahrhundert*, Band 1. Hamburg: Verlag Dr Kovac, 2003: 164.

²⁶ The Muslim faith finds infrequent representation in Jean Basset’s narrative, notwithstanding his travels through a region characterized by a substantial Muslim population—Indonesia. The Muslim presence in this area traces back to the 13th century, gaining considerable momentum in the 16th century following the Portuguese conquest. This emergent religion ushered in a novel perspective that actively promoted trade. See Denys Lombard, *Le carrefour javanais. Essai d’histoire globale ; vol. II : les réseaux asiatiques*. Paris: École des hautes études en sciences sociales, 1990.

²⁷ These missions were perceived as a battle against demons and darkness, allowing missionaries to cultivate a sense of superiority during the era of the mystical mission. However, when Jean Basset embarked on his mission, a shift occurred, transforming the mystical quest into an enlightened mission characterized by erudite missionaries. See Friedrich Wolfzettel, *Le discours du voyageur : pour une histoire littéraire du récit de voyage en France, du Moyen Âge au XVIIIe siècle*. Paris: Presses universitaires de France, 1996: 171–184.

ministre disoit à un père jésuite qu'il reconnoissoit assez qu'il estoit dans la méchante voye mais que les engagements où il se trouvoit ne luy permettoient pas de s'en retirer.

La citadelle de Batavie est un peu plus haute dans sa situa[ti]on que la ville ; elle est bâtie sur les pilotis, entourée de grands fosses d'eau vive à quatre bastions garnis d'environ soixante piues de canon de fonte. Il y a sur un chemin qui est entre le fossé et la contrescarpe plus de six cents canons de fer qui servent à garnir les vaisseaux qui en manquent. Le général y a ses appartements, qui sont grands et magnifiques²⁸. La compagnie y a aussy ses magasins qu'on élargissoit dans le tems que nous y estions, parceque le nombre des marchandises croissant tous les jours. Ils ne sont assez plus assez grands pour les contenir toutes. On y tient prisonniers

[folio 42]

deux frères du jeune roy de Bantam. Il y a toujours comme garnison entretenue.

C'est le grand conseil de Batavie qui règle les affaires importantes des hollandois dans les Indes. Il est composé du général, du directeur général, de six conseillers ordinaires et de quelques conseillers extraord[inai]res, deux ou quatre selon qu'il plait aux cinquante-six personnes qui font le corps de la compagnie, et qui demeurent toujours en Europe.

Le général en est le chef, il règle les affaires qui surviennent et ne rend conte à personnes. Il a huit cents écus par mois d'apointements, cinq cent[s] écus pour la table et tous son monde entretenu. Il a de plus une clef des magasins pour y prendre ce qu'il veut. Outre cela, sa charge luy attire de toute part des presens considérables. Quand il donne audience à quelque ambassad[eu]r des Indes, il le fait avec beaucoup de pompe. La compagnie qui voit dans ce pays-là des roys à sa discrétion est bien aise qu'il donne dans les yeux des indiens par quelques chose d'eclattant. On ne le nomme que pour trois ans, mais ordinaire[ment] on le continue sa vie durant pour n'avoir pas souvent un g[é]n[er]al à engraisser.

²⁸ Despite the intention to transform it into a European city, thereby isolating the local population, Batavia retained a distinct "Oriental" ambiance, as noted by numerous foreign visitors. This phenomenon can be attributed to the relatively limited influx of civilian settlers brought in by the Dutch to populate the city. Consequently, Batavia evolved as an Asian city under European jurisdiction, with a discernible influence of Dutch architecture. See Léonard Blussé, *On the Waterfront: Life and Labour around the Batavian Roadstead. In Asian Port Cities 1600-1800. Local and Foreign Cultural Interactions*, ed. by Haneda Masashi. Singapore: NUS Press, 2009: 123.

[folio 43]

Le général d'aujourd'huy s'appelle m[onsieu]r de Campich. C'est un homme d'environ 50 ans qui est monté par degrés à cette charge. Il est venu aux Indes sous écrivain de vaisseau à huit écus de gage par mois. Il a esté ensuite teneur de conte, puis sous-marchand, marchand, sur-marchand, président du Japon, secrétaire général conseiller ordinaire du grand conseil ; enfin, dans la dernière élection, il fut choisi d'une voix commune pour général. Je le vis passer une nuit dans les rues de Batavie avec une assez belle suite. Je vis plusieurs jeunes indiens des deux côtés de la rue avec de grandes lanternes, ensuite venoient environ cinquante hommes à cheval précédés de quelques trompettes. M[onsieu]r le g[éné]r[al] étoit en carrosse, il y en avoit deux ou trois derrière le sien, le tout estoit terminé par une cinquantaine de soldats à pied.

Le 26 d'aoust au matin, nous mîmes à la voile pour Siam après avoir pris à Batavie un pilote hollandois qui avoit été deux fois à Siam et qui paroissoit homme habile dans son métier. M[onsieu]r le g[éné]r[al] nous l'avoit donné pour tel. Nous avions bon vent par lequel nous gagnâmes des courants qui nous estoient contraires.

Le 27, sur les neuf heures du soir,

[folio 44]

nous aperçûmes à gauche, au vent de nous, un grand vaisseau à deux portées de mousquet du notre. On luy cria qui il estoit. Point de réponse. Il s'approchoit toujours sur nous, aussi tost on crie de tenir le canon prêt à tirer qu'on apporte des mousquets, des sabres et autres instrumens qui servent dans un abordage. Le vaisseau inconnu donna de son baupré dans l'arrière du notre et y brisa le couronnement. On luy fit aussy tost une décharge d'une trentaine de coups de mousquet et s'il ne se fut promptement retiré, le canon alloit joüer ; mais au p[remi]er feu du mousquet il fit vent arrière et s'enfuit et nous continuâmes notre route. La Maligne arriva aussy tost sur nous. Tout son monde estoit sur le pont prêt à sauter à l'abordage si on luy en eut donné le tems. On ne put scavoir pour l'heure quel étoit ce vaisseau. Il arriva à Siam sur la fin octobre un vaisseau hollandois de Batavie par lequel nous apprîmes que le

vaisseau inconnu etoit un vaisseau hollandois qui venoit de Jambi quand il nous rencontra²⁹, que tout son monde etoit quasi endormy pour lors et que ce fut par mégarde qu'il nous aborda. On

[folio 45]

nous dit encore qu'on avoit arrêté le cap[ita]ine à Batavie, jusques à ce que M[onsieu]r l'amb[assadeu]r y repasse, afin qu'il luy fit telle satisfaction qu'il souhaittera. Les uns soupçonnoient les hollandois, les autres disoient que c'estoit un vaisseau marchand qui nous avoit abordé par mégarde. Quand on commença à parler de combat, le clergé composé des jésuites et des ecclésiastiques se partagea. La plupart se retirèrent en bas. Je pris ce party me disposant à tout ce qui pourroit arriver. D'autres plus généreux, deux pères jésuites et M[onsieu]r Vachet s'armèrent de sabres pour deffendre le vaisseau, mais il n'y eut point de sang répandu.

Le 29 aoust, nous eûmes un autre accident un peu fâcheux. Nous échouâmes en entrant dans le détroit de Banka. L'eau nous y manqua tout d'un coup de sept brasses, nous nous trouvâmes à deux et demy. Dieu mercy le vent n'étoit pas grand et le vaisseau n'avança pas beaucoup sur le banc. On porta d'abord l'ancre à un bon fond, et tout le monde se mit à virer au cap estant pour toüer. Le vaisseau se retira aisément parceque le fond n'étoit que de la vase molle sur laquelle il glissoit doucement. La Maligne échoua comme nous et s'en retira de la mesme manière.

Le 22 septembre nous arrivâmes

[folio 46]

enfin devant la barre de Siam où nous y mouillâmes sur le soir. Grande joye pour tout le monde après estre party de France dans un tems où tout le monde nous disoit que ce n'étoit plus la saison d'aller aux Indes. Après avoir eu durant assez longtems un vent contraire après avoir veu tout notre équipage languissant et presque mourant arriver enfin à Siam au cour de six mois quelques jours on ne peut dire le plaisir que nous en ressentions tous.

Le 23 au matin M[onsieu]r Vachet partit de notre bord pour aller donner la nouvelle de notre arrivée à Siam. M[onsieu]r de Fourbin le mena dans le canot jusqu'à Bankok où il fit

²⁹ Jambi functions as an English factory, benefiting from the protection bestowed by the Sultan. See David Veevers, *The Origins of the British Empire in Asia, 1600-1750*. Cambridge: CUP, 2020: 180-181.

compliment au gouverneur de la part de M[onsieu]r l'amb[assdeu]r. M[onsieu]r Vachet y prit un balon pour remonter à la ville où il arriva le 26 environ une heure après minuit. Le roy de Siam venoit d'apprendre par la venue d'un balon que le gouverneur de Bankok avoit depesché en toute diligence devant celui de M[onsieu]r Vachet qu'il y avoit deux vaisseaux françois et un amb[assadeu]r dans sa rade. Il avoit d'abord envoyé M[onsieu]r Constans en avertir M[onsieu]r de Metelloplis et aussy tost que M[onsieu]r Constans fut sorti du séminaire, M[onsieu]r Vachet y entra. Les missionnaires venoient de chanter le te deum en action de grâces, leur joye augmenta à la veüe de M[onsieu]r Vachet et ils passèrent le reste de la nuit devant. Le s[ieu]r faisoient pour remercier Dieu des biens que leur promettoit cette ambassade.

On ne peut dire quelle fut la joye du

[folio 47]

roy de Siam, quand il sceut la venue de m[onsieu]r l'ambassadeur. Il assembla les grands de son royaume, leur dit qu'il falloit songer à le recevoir honorablement, donna sur le champ à chacun sa commission particulière, leur mit entre les mains son autorité pour employer tant de monde qu'ils voudroient pour préparer toutes choses et pour punir ceux qui ne leur obeiroient pas, mais au reste leur dit : « Scachez que si l'ambassadeur de France a le moindre sujet de se plaindre de vous, il n'y va pas moins que de votre teste ». Il ajouta qu'il vouloit le recevoir dans une belle sale de son palais où jamais ambassadeur ny aucun étranger n'entre et qu'il se reservoit luy mesme le soin de la faire préparer pour cela.

Le 27 M[onsieu]r de Fourbin revint à bord. Le gouverneur de Bankok envoya à M[onsieu]r l'ambassadeur des présents qui consistoient presque tous en fruits.

Le 29 le chef de la loge de la compagnie royale de France à Siam et un capitaine de vaisseau de la mesme compagnie vinrent saluer M[onsieu]r l'ambassad[eu]r et l'entretinrent longtems sur le royaume de Siam. Ils luy firent presens de plusieurs rafraichissemens.

Le 30 M[onsieu]r l'evesque de Metellopolis et M[onsieu]r l'abbé de Lionne vinrent rendre visite à M[onsieu]r l'amb[assadeu]r. Ils eurent de longues conférences avec luy durant deux jours

[folio 48]

qu'ils restent à bord sur l'état et la dispo[siti]on de la cour de Siam touchant cette amb[assad]e.

Le mesme jour deux mandarins, qui sont comme les gentilshommes de la chambre du roy, vinrent faire compliment de la part du roy à M[onsieu]r l'amb[assadeu]r. Ils luy dirent que le roy estoit transporté de joye de le voir arrivé en bonne santé et d'apprendre que le roy de France se portoit bien avec toute sa famille royale et estoit toujours victorieux de ses ennemys. M[onsieu]r l'amb[assadeu]r leur ayant parlé du bonheur de la naviga[ti]on, ils luy dirent qu'elle estoit une récompense des grands services qu'il y avoit autrefois rendu au royaume de Siam. Comme ils croient la metempsicose, ils imaginoient luy donner par-là la plus grande loüange du monde. Il leurs dit qu'il estoit dans l'impatience d'aller saluer leur roy et de l'entretenir du sujet de son ambassade. Sur cela ils le prirent d'attendre parce qu'il falloit chercher un moment heureux pour son débarquement et luy dirent que tout le royaume s'alloit appliquer à trouver ce moment heureux. On leur fit faire colla[ti]on et on les salua de neuf coups de canon quand ils partirent du bord. Vous scavez que les indiens sont fort attachés à l'astrologie judiciaire, et que dans les cours des princes on ny entreprend rien de conséquence que leurs astrologues n'ayant dit que le tems est heureux pour cela. C'est

[folio 49]

pour cette raison que les mandarins pouvoient dire à M[onsieu]r l'amb[assadeu]r qu'on alloit chercher un moment heureux pour son débarquement. Je crois qu'ils demandoient sous ce prétexte du tems pour préparer toutes choses à le bien recevoir. Le mesme jour 30 septembre, M[onsieu]r Constans envoya à Monsieur l'amb[assadeu]r quatre barques pleines de toutes sortes de rafraichissemens.

Le 3e octobre La Maligne leva l'ancre pour sortir de la rade et entrer dans la rivière de Siam. Elle eut bien de la peine à y entrer parce que l'eau luy manquoit presque partout. Comme le fond n'est que de la vase molle elle avançoit à force de joüer. Il y a quelques années que de grands vaisseaux y entroient sans peine, mais le banc qui est à l'embouchure est augmenté et augmente encore tous les ans.

Le 8e octobre M[onsieu]r de Metellopolis réunit à bord avec M[onsieu]r l'abbé de Lionne. Il vint aussy quatres grandes barques qui portoient deux grands mandarins et leurs suites. Ils prièrent M[onsieu]r l'amb[assadeu]r de vouloir bien venir à terre. Il partit sur les deux heures après midy. M[onsieu]r de Vaudricour le salua de 15 coups de canon. Il avança environ deux lieües

dans la rivière et arriva à l'endroit où estoit la frégate pour lors qui le salua de onze coups de canon. Il coucha dans son canot où il fut un peu incommodé des maringouins³⁰.

[folio 50]

On ne peut s'imaginer combien ces mouches sont incommodes. Tous les rivages de la rivière de Siam sont pleins de beaux arbres toujours verts dont l'aspect est fort agréable, mais ces arbres sont tous couverts de mouches qui viennent durant la nuit sur la rivière. En un moment, vous en avez le visage, les mains et tout le corps couvert. Elles vous sucent le sang, pénétrant avec leurs eguillons la chemise et mesme les gans et les habits légers. La douleur de leurs pique[s], le bruit qu'elles mènent en volant autour du visage, le grand nombre qui vous assiège ne permettent pas de reposer durant la nuit. On a dans le pays une espèce de tenture de rideaux fort fins qu'on appelle laye qu'on met au lieu où l'on dort pour s'en garentir, mais la moindre ouverture qu'il y ayt elles entrent et incommodent beaucoup³¹. Il y a aussy dans les bois quantité d'au[tr]e mouches qui luisent la nuit bien plus que ne font nos vers luisants. Vous diriez quelque fois à voir des arbres qui en sont couverts, qu'ils sont tous les pleins de diamans très eclatans.

Le 9^e m[onsieu]r l'ambassadeur en sortant de la frégate fut salué de onze coups de canon. Il alla diner à une maison qu'on avoit fait exprès pour le recevoir. Le gouverneur de Bankok luy vint au devant, suivi de plusieurs mandarins avec plus de 40 balons. Il y en avoit un parfaitement

[folio 51]

(Il y en avoit un parfaitement) beau que le roy avoit fait faire exprès pour monsieur l'ambassadeur. Il y monta et sa suite s'embarqua dans d'autres, tous très propres.

³⁰ Large swamp mosquitoes.

³¹ Jean Basset is acutely aware of the significance and challenges inherent in his mission. Embarking on a new chapter of life, he acknowledges the weighty consequences of his choice, yet he faces this prospect with fearless resolve. The role of a missionary is physically demanding, requiring robust health; as noted by Basset, Abbé de Chayla returned to France due to a constitution not suited to the mission's demands. The tropical climate, with its potential for infections from injuries, adds to the arduous nature of the mission. Furthermore, the pervasive insects, particularly the troublesome flies described by Basset, are likely mosquitoes, contributing to the mission's inherent difficulties.

Ces balons, dont l'usage est si commun à Siam surtout dans le tems que le pays est inondé comme il l'est à présent, sont des bateaux faits d'un seul arbre creusé. Il y en a de grands et petits, mais ceux qui servent dans les cérémonies sont prodigieusement longs, étroits et pointus par devant et par derrière. Le milieu en est assez large. Ils ont ordinairement soixante rameurs chacun, une petite rame à la main, 15 devant, 15 derrière chaque bord. Les grands balons du roy en ont 120 ou plus, ce qui fait voir qu'ils sont fort longs, puisque outre la place de ces rameurs il faut qu'il y ayt encore une espace raisonnable au milieu pour ceux qui les montent. La voye de ces balons est très commode. Ils sont propres et riches, vous êtes dedans assis, couchés comme vous voulés, sans estre secoüé. Ils vont avec une rapidité incroyable, même en montant la rivière, mais surtout en la descendant. Le devant et l'arrière sont diversement ornés ; quelque fois le devant a la figure d'un cheval et les rameurs rament d'une

[folio 52]

certaine manière qu'à le voir sauter et courir sur l'eau vous reconnoissez le galop d'un cheval³² ; d'autrefois ils le font aller l'amble quand ils vont vite, ils jettent de grands cris qui sont pourtant réglez, d'autrefois ils chantent tous ensemble des airs du pays. Il y a un homme au milieu avec un grand bâton qui bâte la mesure, on y joint quelque fois quelque instruments et on prend garde que le bruit des rames dans l'eau, le son des voix et des instruments s'accordent.

M[onsieur] l'amb[assadeur] continua son chemin du costé de Siam. Il fut salué de près de 80 coups de canon en entrant à Bangkok et d'autant en sortant. Les mandarins luy venoient tous les jours au-devant les plus grands du royaume à mesure qu'il s'avançoit plus vers la ville. Il trouvoit tous les jours à la dinée et à la soupé une maison neuve faite exprès pour le recevoir, avec des meubles très riches, les tapis de Perse, de la Chine, les fauteuils d'un bois doré très bien ouvragé, les brocards de la Chine, les ouvrages du Japon, tous cela y estoit en abondance.

³² The depiction of this boat implies a regal warship, in contrast to the other vessels characterized by simpler and less ornate designs. See Jean-Claude Brodbeck, Somdet Phrachao Borommawongthoe Kromphraya Damrong Rachanuphap. *Histoire des bateaux de guerre siamois. Arts asiatiques* 34, 1978: 182.

Les appartements de m[esieu]rs les gentilshommes estoient aussy très propres. Tous les vaisseaux anglois, hollandois³³ etc. qui estoient sur son chemin le saluèrent de tout

[folio 53]

leur canon : On avoit fait sur son chemin quelques petits forts de bois où l'on avoit mis plusieurs pièces de canon pour le saluer en passant.

Le 12 il arriva à une maison qu'on luy avoit préparée à environ une lieüe et demye au-dessous de Siam. Il y demeura jusqu'au jour de son entrée. Cette maison estoit fort commode, il y avoit une grande sale d'audience et garnie de beaux tapis de Perse et au-fond estoit un dais, un espèce de throne avec des carreaux et devant une petite table couverte d'un tapis en broderie. A costé de la salle estoient deux ailes, d'un côté estoit la chambre de M[onsieu]r l'amb[assadeu]r, qui avoit communication avec la sale et la chambre de M[onsieu]r l'abbé de Choisi ; de l'autre une grande chapelle avec une sacriste. Il y avoit un appartement pour m[essieu]rs les gentilshommes, avec une vingtaine de lits tous fermés, avec des gazes de différentes couleurs, garnis de bon matelats de coton, couverts d'étoffes de soye, de beaux draps et des couvertures de brocard. Il y avoit aussy d'au[tre]s appartements pour les offices et pour loger les gens de M[onsieu]r l'amb[assadeu]r. Rien n'y manquoit pour la table, tout y estoit abondamment fourny par des gens députés exprès pour donner tout avec profusion. L'on en a toujours usé ainsy tant que M[onsieu]r l'amb[assadeu]r a esté au royaume de Siam et le roy a voulu non seulement pourvoir magnifiquement à sa table, mais il a

³³ Dutch influence in Siam was notably less pronounced than in Indonesia, primarily due to the close ties between the Portuguese and the monarchy. Additionally, the government's policy aimed to facilitate trade, allowing sales to contribute revenue through taxes. These liberties paved the way for the English to reestablish their factory in 1654. Subsequently, during the 1660s, the factory expanded significantly, facilitated by treaties between Siam and England following a conflict between King Narai and the Dutch. By 1664, the English secured protection from the King of Siam, fostering the development of their factory. This safeguard instilled optimism among the English, who hoped for similar protection from the kings of Cambodia and Bantam. See Hung-Guk Cho, *Die politische Geschichte Thailands unter der Herrschaft König Narais (r. 1656–1688)*. Séoul: Munduksa Publishing Co, 1994: 238; also British Library, file IOR E/3/28, Quarles Browne and Council at Bantam to the East India Company in London, 31 December 1664, folio 74.

[folio 54]

voulu aussy nourir tout l'équipage des deux vaisseaux leur faisant envoyer toutes les semaines des barques pleines de vivres. Jamais les pauvres matelots ne se sont veut à telle feste. Ils ne partiront point aussy qu'ils ne soient fournis de tout ce qui leur faut pour le retour sans qu'il leur en coûte rien.

Cependant les honneurs qu'on faisoit à m[onsieu]r l'amb[assadeu]r donnoient de la jalousie aux étrangers qui sont à Siam. Ils disoient qu'on n'en avoit jamais tant fait pour les autres amb[assadeu]rs qu'on en faisoit pour luy, qu'on recevoit les autres à une lieüe de la ville, qu'on l'avoit esté recevoir à 40. Aussy tost qu'on avoit sceu son arrivé qu'on luy avoit préparé sur sa route des maisons peintes de rouge (ce qui est un honneur considérable à Siam) dans tous les endroits où il devoit diner ou coucher, qu'on luy avoit donné une suite qui ne convenoit qu'au roy aussy bien que certains ornements dont on paroît les lieux où il devoit passer et les paresols à trois rangs qu'on faisoit porter devant luy et que la garde estoit monté jour et nuit autour de son palais avec des sentinelles posées qui ne laissoient passer aucun balon sur la rivière qu'il n'eust parlé auparavant qu'on marquoit toutes les heures avec un certain tambour qui a le son d'une grosse cloche,

[folio 55]

dont il n'y a que pour le roy qu'on se serve, qu'on avoit envoyé au-devant de luy les oyats et les oprats – qui sont les p[remi]ers mandarins du royaume – qu'on n'envoie jamais aux autres, que depuis son arrivée il y avoit 15 à 20 mille hommes employés en différents endroits, ou pour le servir, ou pour luy préparer une honorable réception, qu'il y avoit toujours dans son palais plusieurs mandarins avec près de deux milles personnes prêtes à obeyr au premier signal que non seulement M[onsieu]r l'amb[assadeu]r, mais tous les françois de sa suite n'avoit qu'à faire dire un mot par leur interprète à ces mandarins et qu'aussy tost ils mettoient en œuvre autant de gens qu'ils en souhaitoient, que durant la nuit on allumoit quantité de lampes autour de son palais avec plusieurs feux – ce qui le rendoit quasi aussy éclairé que le jour – qu'on bruloit incessamment des parfums précieux dans son palais ; enfin que tout Siam paroissoit occupé pour l'ambassadeur de France que le roy sembloit mettre de pair avec luy, qu'on en faisoit pas tant pour les ambassadeur du grand emp[i]r de la Chine ou de celui du Japon. Tout cela estoit

véritable. Les murmures vinrent jusqu'aux oreilles du roy. Le 13e, M[onsieu]r Constans assembla,

[folio 56]

par ordre du roy, les chefs de toutes les nations qui sont à Siam. Il n'y a peut estre aucune ville au monde où il y en ait tant de différentes. Il leur dit que le roy son m[âit]re, ayant appris que le roy de France luy envoyoit un ambassadeur, il avoit été surpris et embarrassé en mesme tems pour trouver des moyens de le recevoir honorablement qu'il s'estoit depuis ce tems là efforcé de luy faire toute sortes d'honneurs et de le traiter plus honorablement qu'il n'avoit jamais traité personne, qu'au reste ils ne devoient ny s'étonner, ny se plaindre de ce qu'on ne faisoit pas de semblables honneurs à leurs ambassadeurs qu'il falloir proportionner les honneurs à la grandeur des princes qui envoient des ambassadeurs, et que le roy de France l'emportant de beaucoup sur tous les roys de la terre, on devoit traiter son amb[assadeur] avec les honneurs extraord[inai]res³⁴. Après les avoir longtemps harangué[s] sur ce sujet, il leur ordonna de la part du roy d'écrire chacun en son pays ce qu'ils venoient d'entendre. Ils levèrent les mains jointes sur la tête, ce qui s'appelle mettre les paroles royales sur sa teste, et se retirèrent pour exécuter l'ordre qu'ils venoient de recevoir.

Le mesme jour m[onsieu]r Constans dit à mons[ieu]r Vachet que le roy luy avoit témoigné estre embarrassé, touchant la manière dont il le pourroit récompenser,

[folio 57]

pour luy avoir prouvé cette ambassade que s'il avoit esté laïque il y auroit donné des charges et des honneurs considérables, mais qu'étant missionnaire comme il estoit, il scavoit qu'il faisoit profession de mépriser tout cela, que ne voulant pourtant pas laisser un si grand service sans récompense, il estoit résolu de leur faire bâtir une église avec une maison qu'il renteroit dans tel endroit du royaume qu'il voudroit qu'il choisit donc un endroit pour cela, et qu'il vouloit

³⁴ A notable drawback of Jean Basset's narrative is its limited proximity to officials, rendering it less conducive to diplomatic history. However, it is noteworthy that he refrains from delving into the specifics of his engagements at ambassadors' receptions. Instead, he opts to convey what he learned about these events, underscoring the relative absence of the author's active participation in the narrative. Surprisingly, his role as a missionary receives scant mention in the account, in stark contrast to the detailed descriptions of his activities found in his other letters.

que dans la suite des terres cette église porta toujours le nom du p[ère] Vachet, et qu'on dit que le roy de Siam la luy avoit fait bâtir pour avoir servy à avoir une ambassade du grand roy de France.

M[onsieu]r l'amb[assadeu]r fit appeler deux grands mandarins, qui avoient ordre de se tenir toujours auprès de son palais pour luy faire honneur. Il leur demanda de quelle manière on donnoit audience à Siam aux ambassadeurs ; on commença à leurs expliquer comment on le faisoit en France. Les mandarins répondirent que l'on agissoit bien autrement à Siam mais qu'ils n'osoient s'en expliquer sans en avoir la permission du roy. Il leurs dit qu'il souhaitteroit que le roy députa quelqu'un avec qui il put régler toutes choses pour l'audience. Monsieur Constans fut nommé pour cela.

[folio 58]

Le 14e il vint voir m[onsieu]r l'ambassad[eu]r on le receut honorablement. M[onsieu]r de Fourbin et m[essieu]rs les gentilshommes l'accueillirent à la sortie de son balon. On fit sonner les trompettes, il entra dans la sale d'audience où M[onsieu]r l'ambassadeur le receut debout, ne voulant pas s'asseoir devant luy. Après quelques compliments, il le fit entrer dans sa chambre où ils furent environ quatre heures à parler d'affaires. M[onsieu]r l'amb[assadeu]r luy donna des habits magnifiques que le roy lui envoyoit³⁵ :

Le mesme jour les missionnaires du séminaire de Siam et les écoliers de Mahapram vinrent rendre leur devoir à M[onsieu]r l'amb[assadeu]r³⁶. Il y eut deux écoliers qui le haranguèrent en

³⁵ Jean Basset appears to be recounting information based on what he heard. It's plausible that Choisy was the source of this event's details, given that Basset mentioned in one of his letters that Choisy was actively engaged with young missionaries, generously providing them with the same refreshments and comforts befitting his rank. These interactions within the embassy likely account for the striking similarities in several episodes across various accounts. Notably, this resemblance extends to the depiction of the Khoikhois in South Africa and the transcript of Chevalier de Chaumont's address to the King of Siam. It's reasonable to assume that these writings circulated among embassy members, fostering a shared narrative.

³⁶ The Ayutthaya synod in 1665, a pivotal moment defining the missionary strategy of the MEP, underscored an unwavering dedication to God and an unbounded passion for Christ. This echoes the classical training ethos of the Jesuits. Organized by priests affiliated with the newly established MEP, this synod ran parallel to the Jesuits' university, fostering schools with the goal of shaping the ideal individual. Drawing significant inspiration from the Jesuit model, the MEP saw many of its initial members receiving training from the Jesuits. The second generation, exemplified by individuals like Jean Basset, not only benefited from the Sorbonne but also embraced

latin. Les écoliers sont de jeunes gens de toutes les nations des Indes que les mission[nai]res élèvent à Mahapram, à deux lieües au-dessus de Siam. Ils sont environ soixante à présent que l'on entretient de tout, sans qu'ils payent un denier. On les prend fort jeunes et on les dispose peu à peu à l'état ecclésiastiques. On ne parle dans cette maison que latin, mesme à la cuisine, ainsy ils apprennent le latin sans peine³⁷. On leur inspire le plus fortement que l'on peut la piété et les maximes ecclésiastiques. Leurs exercices sont réglés, on enseigne aux plus petits, les humanités, aux plus

[folio 59]

grands, la philosophie et la théologie³⁸. Les missionnaires qui en sont chargés ont plus de peine à modérer l'ardeur qu'ils ont pour l'étude qu'à les exciter. On voit parmy eux des personnes solidem[ent] vertueuses, surtout ceux qui y sont depuis longtems. Il y en a qui y sont depuis 14 ans. Quand ils ont achevé leur étude et qu'on peut s'asseurer de leur vertu, on les ordonne selon toutes les règles de l'Eglise et, après leurs avoir conféré la prêtrise, on les renvoie dans leurs pays y annoncer la foy de Jésus Christ.

the group-oriented missionary approach instilled by the Jesuits. See Bernard Wirth, *La stratégie d'évangélisation des prêtres des missions étrangères de Paris, 1622–1688*. PhD Dissertation, Université Lumière Lyon II, 1988: 168.

³⁷ This proficiency extends to his command of both Portuguese and Siamese. Historical accounts laud this accomplishment, highlighting not only the excellence of his Latin but also the quality of his argumentation, reminiscent of the standards upheld by the Sorbonne. In the 17th century, the Sorbonne stood as the paramount authority in theology. This period also marked a heightened emphasis on the teaching of Latin, further contextualizing the linguistic and intellectual prowess demonstrated by the individual in question. See Dominique Julia, *L'éducation des ecclésiastiques aux XVIIe et XVIIIe siècles. Problèmes de l'histoire de l'éducation. Actes des séminaires organisés par l'École française de Rome et l'Università di Roma—la Sapienza* (janvier–mai 1985). Rome: École française de Rome, 1988: 141–205.

³⁸ Jean Basset generously shares information on the subject, revealing the religious initiatives taking root in these mission lands. The focus is on the training of the indigenous clergy, aligning with the methods imparted at the Sorbonne. Notably, various figures from the embassy, including Basset and Choisy, underwent their theological education there, and there are indications that other unmentioned members also received such training. A noteworthy event is recounted by François-Timoléon de Choisy, who reflects on the occurrences of 3 November 1685. Antonio Pinto, a Thai individual, defended his theological theses, an event documented in François-Timoléon de Choisy's *Journal de Voyage de Siam*. Paris, 1687: 384–385. See also Maëlle Pennégues, *The Imposition of the Sorbonne Method in the Formation of an Indigenous Clergy in South-East Asia: The Example of Siam in 1685* [Unpublished paper delivered at the University of the Philippines, March 2020].

On voit par expérience qu'ils font plus de fruit que les missionnaires d'Europe. Ils n'ont pas la peine d'apprendre les langues qu'il est presque impossible aux étrangers de parler dans la perfection³⁹. Ils ne sont pas suspects aux gouverne[urs]. Ils n'ont pas besoin d'user de contrainte pour vivre à la façon du pays – ce qui conte beaucoup aux européens – ils ont des habitudes qui leurs donnent entrée partout ; en un mot, ils ont beaucoup de commodités pour faire du bien que nous n'avont pas. Je fus ravis de voir cette troupe de jeunes ecclésiastiques chez mons[ieu]r l'ambassadeur. Je ne les avois encore pu voir, leur air humble et modeste, la douceur que je remarquay en eux en m'entretenant en latin avec quelques'uns, la vertu qui paroissoit peinte sur le visage de plusieurs.

[folio 60]

Tout cela et je ne scay quoy encore me charma, j'en pleuray de joye aussy bien que quelques autres personnes.

Le 15 m[onsieu]r Constans envoya des présents à M[onsieu]r l'amb[assadeu]r, ce qu'il y avoit de plus précieux, c'étoit un peu de ce fameux thé si rare que le seul empereur de la Chine boit et qu'il envoie aux princes ses amys comme un grand présent⁴⁰. On m'a parlé de ses propriétés, mais j'ay peine à croire tout ce qu'on en dit. Les chrétiens tunkinois qui sont à Siam vinrent saluer M[onsieu]r l'ambassadeur. Le lendemain les cochinchinois vinrent aussy en corps avec M[onsieu]r le Vachet, qu'ils ayment beaucoup et qui a fait de grands fruits à leur pays.

³⁹ A significant consideration revolves around the training of indigenous clergy, a topic subject to debate. The Jesuits, exemplified by figures like Alexandre de Rhodes (1591–1660) in Vietnam, advocate for this approach. Additionally, Alessandro Valignano (1539–1606) champions the learning of local languages as a means to facilitate conversion. However, the concept of forming an indigenous clergy faces criticism from Dominican fathers. The Dominicans, in contrast, prefer to distance new converts from their traditional rites to safeguard the integrity of Christian ceremonies. See Tara Alberts, *Conflict and Conversion: Catholicism in Southeast Asia, 1500–1700*. London: OUP, 2013: 124; also Sabina Pavone, *I gesuiti dalle origini alla soppressione*. Napoli: Laterza, 2004: 103.

⁴⁰ According to Jean Basset, the connections between the Kingdom of Siam and the Chinese Empire held a privileged status. Basset illustrates this with the anecdote of a rare tea gifted by the Emperor of China to the King of Siam. This special relationship finds its roots in Siam's status as a vassal of the Chinese Empire. The Qing dynasty continued the tributary system inherited from the Ming dynasty, encouraging Southeast Asian countries to become tributaries of the Chinese Empire. See Sarasin Viraphol, *Tribute and Profit: Sino-Siamese Trade 1652–1853*. Chiang Mai: Silkworm Books, 2014 [1977]: 31.

Le 16e et 17e furent employer à mettre en état les présents du roy de France pour le jour de l'audience. Voicy en quoi ils consistoient : deux grands tapis, un portrait du roy à cheval, quatre fusils et quatre pistolets, un grand chandelier d'argent à douze branches, deux girandoles d'argent, un bassin de cristal de roche garny d'or, huit pièces de brocard, un grand miroir à bordure d'argent, un bureau fort bien ouvragé, deux grands guéridons à figure, deux autres guéridons moins grands de bois de rapport ; trois horologes faites par ordre du roy

[folio 61]

de Siam, dont le roy luy faisoit présent, une pendule à répétition, deux petits tapis, de la savonnerie faits par ordre du roy de Siam, dont le roy luy faisoit présent⁴¹. Dans le choix qu'on avait fait de ces présents en France on avoit cherché quelque chose de curieux plutost que de précieux, parce qu'on connoissoit qu'ils sont avide de curiosités à la cour du roy de Siam et que les richesses y regorgent. Nous avons sceu que ces présents y ont passé pour fort beaux et qu'on les a estimé[s] environ cinquante mille écus. Ils estoient effectivement beaux. Les deux grands tapis estoient d'un ouvrage inimitable. Tous ces mores, persans, chinois qui en voyent de si beaux dans leurs pays on avoüé qu'ils n'avoient jamais rien veu qui en approcha. Il y a des paysages et des personnages si vivement représentés qu'en peinture on ne fairoit pas si bien. On les a estimé[s] icy environ cinquante mille livres les deux. Les armes sont aussy d'un ouvrage incomparable ; l'ouvrier qui les a fait, entretenu du roy S[a] M[ajesté], avoit dessein il y a quelques années d'en faire présent au duc de Toscane, mais cet ouvrier s'excusa de les vendre, disant qu'il ne pouvoit se résoudre à s'en défaire. Quand on luy demanda qu'il les vendit pour en faire présent au roy de Siam à l'extrémité du monde, il ne put les refuser dans une

⁴¹ One immediately notices the extensive range and opulence of these gifts. In modern times, diplomatic gifts served as conspicuous symbols of a sovereign's affluence and influence. It was not solely Louis XIV who bestowed such gifts; the protocol of the Louis XIV era mandated that eminent figures in the Kingdom of France also present offerings to the foreign king and his key ministers. This elucidates why Constance Phaulkon, minister to the King of Siam, received a substantial number of gifts from the French embassy. Simultaneously, Jean Basset highlights the exceptionally lavish nature of French gifts, especially the weaponry. These offerings to the king also encompassed orders placed by King Narai, primarily for globes and astronomical instruments. The collective value of these gifts amounted to 17,500 livres. See Stéphane Castelluccio, *Louis XIV, le Siam et la Chine : séduire et être séduit*. In *Des arts diplomatiques ; échanges de présents entre la Chine et l'Europe, XVIIe-XVIIIe siècles*, ed. by Zhao Bing et al. Paris: Presses universitaires de Vincennes, 2020: 31-34.

[folio 62]

telle occasion, il ne put aussy les quitter sans pleurer, disant qu'il perdoit son chef d'œuvre et sa consolation en vendant les armes, que quelque chagrin qu'il eut, il retrouvoit sa joye en les regardant, et qu'étant âgé comme il l'étoit, il n'en pourroit faire de semblable. Le bassin de cristal de roche n'avoit point de prix. Il pouvoit bien avoir un pied et demy de long et un pied de large. Il étoit si délicatement cizelé par-dessous qu'on eut cru en le regardant par en haut que les personnages y étoient peints en mignature très fine. Je ne parle pas des autres présents, qui étoient fort beaux, surtout en ce pays où l'on ne fait ny belle peinture, ny glace, ny horloges⁴².

Le 17^e sur le soir, les chefs de toutes les nations qui sont à Siam vinrent de compagnie rendre leur devoir à M[onsieu]r l'amb[assadeu]r. Ils étoient tous dans de beaux balons élevés au milieu sur des cheroles qui étoient comme des espèces de thrones, chacun habillé superbement à la manière de son pays avec des étendards magnifiques de leurs nations. Il y avoit une cinquantaine de ces balons. Je crois qu'il n'y a guère moins de différentes nations à Siam. Il y avoit, entre autre[s], trois frères qui disent avoir esté chassés injustement de leur état. Ils se sont réfugiés à Siam. Ils n'ont pu encore bien

[folio 63]

faire connoitre où sont leurs états. Ils sont du costé du Nord. Les seuls portugais ne vinrent pas avec les autres chez M[onsieu]r l'ambassadeur⁴³, ils dirent pour raison que l'année passée les

⁴² Basset eloquently highlights the gracious reception extended to the ambassadors from the Kingdom of France in Siam, underscoring the warmth of the welcome. This reception is further illuminated by the generous gifts presented by France to Siam. The significance of these elements resonated prominently within the French court, finding detailed representation in the pages of *Le Mercure galant*. The journal meticulously reproduced vivid descriptions of these diplomatic exchanges, perpetuating the grandeur of the events for a broader audience. See Monique Vincent, *Le Mercure galant : présentation de la première revue féminine d'information et de culture, 1672-1710*. Paris: Champion, 2005: 95.

⁴³ Upon the arrival of the French, the internal challenges plaguing the Siamese court had already been successfully addressed. In contrast, the Portuguese, though wielding less influence in Siam, maintained trading posts and churches within the region. With aspirations of regaining prominence in the kingdom, the Portuguese harbored hope, with a particular reliance on the strategic efforts led by Constance Phaulkon. This singular reference by Basset marks the only instance where the Portuguese presence in Siam is acknowledged. However, beneath this surface-level observation lay more profound conflicts, notably fueled by religious differences.

francois n'étoient pas venu voir leur amb[assadeu]r, mais ils n'avoient eu garde de l'aller voir puisqu'outre qu'il n'avoit pas le caracthere de vray amb[assadeu]r et qu'il ne venoit que de Macao, la fin de son ambassade etoit contre les francois.

Le 18 fut le jour de l'entrée de m[onsieu]r l'ambassadeur et de l'audiance que luy donna le roy de Siam. Je vous diray les circonstances que j'en scay. Une multitude prodigieuse de balons, tant des mandarins de Siam que des chefs des nations étrangères, se rendirent à sept heures du matin à l'hôtel où etoit pour lors M[onsieu]r l'amb[assadeu]r. Après avoir fait ses dévotions de bon matin, il mit sur une table la lettre du roy de France ; elle etoit enfermée dans une petite boîte d'or sur laquelle etoit les armes du roy en émail, d'un ouvrage très fin. On avoit mis cette böete dans une coupe d'or ouvragée, la coupe dans une soucoupe et la soucoupe dans un bassin. Deux oyats – qui sont comme les ducs et pairs de ce royaume – suivis d'une quarantaine d'au[tres] mandarins, demeurèrent quelque tems prosternés devant cette lettre,

[folio 64]

ensuite, conduisant M[onsieu]r l'amb[assadeu]r à un balon magnifique où il la mit dans une pyramide toute dorée. Le fils du roy n'entreroit pas dans ce balon. C'étoient des madarins qui ramoient et on avoit pris de tous côtés des rideaux pour empescher qu'ils ne la vissent. S'ils l'avoient veu, ou que quelqu'un dehors eut touché le balon, c'auroient été des crimes qu'on eut puni de mort. Ces oyats avec les au[tres] mandarins prirent le devant avec leur balons à soixante rameurs. Ils etoient suivis de trois balons chargés des présens du roy qui etoient escortez de quatre balons d'état. Ce sont des balons à six uniques rameurs, au milieu desquels sont des ornements de sculpture et de dorure. La lettre du roy venoit ensuite escortée de six balons d'état. M[onsieu]r l'ambassad[eu]r etoit dans un balon fort riche que le roy luy avoit nouvellement envoyé ce jour-là ; M[onsieu]r l'abbé de Choisi dans un autre ; venoient après les gentilshommes dans plusieurs balons. Tout cela estoit escorté par d'au[tres] balons d'état.

Despite both the French and the Portuguese being Catholic powers, their alignment in faith did not preclude disagreements on religious matters. In fact, historical records indicate that François Pallu sought papal intervention, urging the Pope to place all Portuguese priests under the jurisdiction of the French bishop, underscoring the intricacies of the religious discord between the two nations. See Stefan Halikowski Smith, *Creolization and Diaspora in the Portuguese Indies: The Social World of Ayutthaya, 1640–1720*. Leiden: Brill, 2011: 149, 178; also Bhawan Ruangsilp, *Dutch East India Company Merchants at the Court of Ayutthaya: Dutch Perceptions of the Thai Kingdom, c. 1604–1765*. Leiden: Brill, 2007: 124.

M[essieu]rs de la compagnie marchaient après m[essieu]rs les gentilshommes. Les trompettes de M[onsieu]r l'ambassadeur estoient dans un balon, les autres gens de la suite estoient dispersés dans plusieurs ; tout cela estoit terminé par les balons de toutes les nations qui sont à Siam.

[folio 65]

Cette longue file de balon faisoit un beau spectacle sur la rivière. Chacun y gardoit son rang. Plusieurs estoient tous dorés jusqu'aux rames mêmes, les rameurs habillés proprement avec des pannes ou écharpes neuves. C'etoit à qui rameroit de meilleure grâce et à qui accorderoit mieux sa voix à son action. Les premiers balons estoient arrivés avant que les derniers fussent partys, quoy qu'il y eut une bonne lieüe et demye de chemin. La loge des hollandois⁴⁴, un vaisseau françois et tous les autres qui se trouvèrent sur le chemin, firent le plus de feu qu'ils purent avec leur canon pour saluer M[onsieu]r l'ambassadeur. La forteresse mesme, qui est à l'entrée de la ville, le salua de plus de vingt coups : c'est un honneur extraordinaire qui ne se fait ordinairement à personne quand le roy est à la ville.

M[onsieu]r l'ambassadeur ayant mis pied à terre prit la lettre de dessus le balon où elle estoit et la porta sur un beau char de triomphe qu'on luy avoit préparé. Il eut un grand mandarin qui, pour avoir porté imprudemment la main à cette lettre, faillit à en perdre la vie. M[onsieu]r Constans luy fit sur le champ piquer la tête pour le punir, son dessein estoit de luy épargner par la d'être puny plus sévèrement, mais le roy l'ayant sceu fit redoubler le châtiment,

[folio 66]

et on ne scait si ce malheureux n'est point mort des coups de rote (c'est un petit bâton pliant) et des coupures sur la tête qu'il a receües.

⁴⁴ During Basset's sojourn in Siam, references to other Europeans were infrequent, yet it is imperative to underscore the significance of the Dutch lodge. The Dutch regarded Siam primarily as a conduit to China, and the resources garnered in Siam proved highly lucrative in Japan, where the VOC held exclusive trading rights in contrast to other European powers. Despite the closure of VOC trading posts in Siam during the 1620s, the profitability derived from their ventures in Japan prompted their return to Siam, exemplifying the intricate economic dynamics at play. See Dhiravat na Pombejra, *De Hollanders in Siam na 1630, de Gids* 145(1), 1982: 39–45; also George Vinal Smith, *The Dutch in Seventeenth-Century Thailand*. DeKalb: Northern Illinois University Center for Southeast Asian Studies, 1977: 18.

M[onsieu]r l'amb[assadeu]r monta sur une espèce de trône porté par dix hommes. M[onsieu]r l'abbé de Choisy dans un autre porté par huit m[essieu]rs ; les gentilhommes montèrent à cheval. Les gens de livrée marechoient devant avec les trompettes qui sonnoient le long du chemin ; le roy avoit aussi envoyé quelques trompettes mores. Ils allèrent dans cet équipage jusqu'au palais, ils trouvèrent les rues pleines de soldats rangés en haye de part et d'autre et fort serrés dans leurs rangs. Les boutiques estoient ornées de diverses pièces d'argenterie et de belles indiennes. Il y avoit un monde prodigieux à regarder la cérémonie, cette multitude ne causoit point de confusion, chacun se tenoit à sa place dans un profond silence.

Tout le monde mit pied à terre à la porte du palais. M[onsieu]r l'ambassadeur remit la lettre entre les mains de M[onsieu]r l'ambassadeur abbé de Choisy qui la porta toujours où depuis ils entrèrent dans une grande cour aussy grande que la place des terreaux. Elle estoit sablée dans le milieu où l'on avoit étendu des

[folio 67]

nates fines à main droite estoit quantité de soldats habillés de rouge, le pot en tête avec des boucliers et des cuirasses dorées ; à la gauche estoient plusieurs mandarins montés sur des éléphants.

Ils entrèrent ensuite dans une seconde cour où estoient plusieurs cavaliers de part et d'autres avec leurs valets à leurs pieds tenant la bride des chevaux qui estoient richement enharnachés et quelques éléphants dans le fond.

Ils passèrent encore trois ou quatre cours où ils virent quantité de soldats, d'éléphants armés en guerre, la garde du roy composé en partye de mores, en partye des naturels de Siam, tous fort lestes. Ils virent cet éléphant blanc si estimé dans le royaume⁴⁵. Il estoit sous une espèce de dais, sa vaisselle d'or devant luy, avec plusieurs mandarins pour luy chasser les mouches et luy porter des paresols quand il se promène ; comme il est tout ridé, plusieurs crurent que c'estoit

⁴⁵ Basset exhibits a heightened observational awareness, extending beyond the embassy to include noteworthy mentions of elephants. In Thai royalty, these majestic creatures hold significant prominence, particularly when albino, symbolizing great merit. Elephants in Siam played multifaceted roles, notably in warfare, where the king would ride these majestic beings into battle. The role discerned by the French transcends mere practicality; it encompasses a symbolic significance within the court and during royal proceedings, shedding light on the cultural and ceremonial importance attributed to these revered animals.

celuy qui avoit causé tant de guerres entre Siam et le Pégou, mais c'est un autre qu'on a depuis vingt ou trente ans. Ils se cassa une jambe comme on le vouloit faire entrer par force dans une maison magnifique que le roy luy avoit fait bâtir. Ils virent aussy l'éléphant du roy et sa femelle, tous couverts d'or, et plusieurs chevaux de mains dont les harnois estoient pleins de perles et de pierres pretieuses.

[folio 68]

M[onsieu]r l'amb[assadeu]r s'arresta quelque tems dans la dernière cour pour donner le tems à m[essieu]rs les gentilshommes de se placer dans la sale d'audience. Ils y furent introduits par M[onsieu]r Vachet à qui le roy avoit donné cette charge-là. Ils s'assirent sur des tapis. M[onsieu]r de Metellopolis et M[onsieu]r l'abbé de Lionne y estoient déjà dans la mesme posture. Les oyats et les grands de Siam y estoient aussy, mais prosternés la face contre terre et les mains jointes sur la tête. Il y avoit parmy eux un frère du roy de Camboye dans la mesme posture. Plusieurs instruments joüerent dans cette sale. Il y en eut d'autres dehors qui répondirent. Ce fut au son de ces instruments que le roy monta dans son trône par derrière, on ouvrit deux volets par devant et il parut tout éclatant de pierreries.

M[onsieu]r l'ambassadeur entra quelque tems après, précédé par M[onsieu]r Constans et par un grand favory du roy qui marchaient la teste baissée sur leur pieds et sur leurs mains. Monsieur l'abbé de Choisy estoit à coté de m[onsieu]r l'amb[assadeu]r portant la lettre du Roy. Après avoir salué le roy à la francoise, commença la harangue debout et la teste découverte, mais après les p[remi]ers mots il s'assit et se couvrit. Voicy sa harangue. " Sire le roy, mon maistre si

[folio 69]

fameux aujourd'huy dans le monde par ses grandes victoires et par la paix qu'il a souvent donnée à ses ennemys à la teste de ses armées, m'a commandé de venir trouver votre majesté pour s'assurer de l'estime particulière qu'elle a conceüe pour elle.

Il connoit, sire, vos augustes qualités, la sagesse de votre gouvernement, la magnificence de votre cour, la grandeur de vos états, et ce que vous vouliez particulièrement luy faire connoitre par vos amb[assadeu]rs. L'estime que vous avez pour sa personne, confirmée par cette protection continuelle que vous donnez à ses sujets, principalement aux évêques qui

m'environnent et qui sont les ministres du vray dieu. Il ressent tant d'illustres effets de l'estime que vous avez pour luy et il veut bien, sire, y répondre de tout son pouvoir dans ce dessein. Il est prest de traiter avec votre maj[es]té de vous envoyer de ses sujets pour entretenir et pour augmenter le commerce de vous donner toutes les marques d'une amitié sincère et de commencer entre les deux couronnes une union autant célèbre dans la postérité, que vos états sont éloignés des siens par les vastes mers qui les séparent. Mais rien ne l'affermira tant en cette résolution et ne vous unira plus étroitement ensemble que de vivre dans les sentiments d'une mesme croyance ; et c'est particulièrement, sire, ce que le roy mon m[aîtr]e, ce prince si sage et si éclairé qui n'a jamais donné que de bons conseils

[folio 70]

aux roys ses alliés, m'a commendé de vous représenter de sa part. Il vous convie, par l'interest qu'il prend déjà comme le plus sincère de vos amys à vostre véritable gloire, de considérer que cette suprême majesté dont vous êtes revêtu sur la terre ne peut venir que du vray dieu, c'est-à-dire d'un dieu tout puissant, éternel, infini, tel que les chrétiens le reconnoissent, qui seul fait régner les roys et règle la fortune de tous les peuples. Soumettre vos grandeurs à ce dieu qui gouverne le ciel et la terre c'est une chose, sire, beaucoup plus raisonnable que de les rapporter aux autres divinités que l'on adore dans l'orient et dont v[otre] m[ajesté] qui a tant de lumière et de pénétration ne peut manquer de voir assez l'impuissance, mais elle le verra encore plus clairement si elle veut bien entendre durant quelque tems les evesques et les autres missionnaires qui sont icy.

La plus agréable nouvelle que je puisse porter au roy mon maitre en celle-là, sire, que v[otre] m[ajesté], persuadée de la vérité, se fait instruire dans la religion chrétienne. C'est ce qui luy donnera plus d'admiration et d'estime pour v[otre] m[ajesté] et qui excitera ses sujets à venir avec plus d'empressement et de confiance dans vos états et enfin ce qui achèvera, sire, de vous combler d'un bonheur éternel dans le ciel, après avoir régné avec autant de prospérité qu'elle fait sur la terre."

Il présenta ensuite M[onsieu]r l'abbé de Choisy,

[folio 71]

disant que c'estoit un homme de qualité que le roy avoit choisy par son mérite pour l'accompagner dans cette ambassade. Il présenta aussy les gentilshommes disant que, quoyque jeunes, ils estoient déjà exercés dans l'art militaire, et que le roy les distinguoit par les employs qu'il avoit déjà donné à plusieurs d'eux. Il montra aussy les présents qu'il estoit chargé d'offrir à sa majesté. M[onsieu]r Constans expliqua le tout en siamois ; on le luy avoit donné auparavant traduit en portugais⁴⁶. M[onsieu]r l'ambassadeur prit la lettre d'entre les mains de M[onsieu]r l'abbé de Choisy pour la donner au roy. On estoit convenu qu'il ne la donneroit à personne autre contre la coutume de ce pays, car ordinairement les ambassadeurs remettent leurs lettres entre les mains des ministres, qui ensuite la donnent au roy. Or, le roy estoit fort élevé dans son trône et M[onsieu]r ; l'ambassadeur ny pouvoit pas atteindre aisément, M[onsieu]r Constans luy présenta une coupe au bout d'un baston d'or afin qu'il y mit la lettre et qu'il éleva jusqu'au roy, mais il n'en fit rien. Il prit le bâton immédiatement sous la coupe et ne l'éleva qu'à la hauteur naturelle de son bras. Le roy se baissa de dessus son throsne, la prit d'entre ses mains en souriant, et la leva à la hauteur de sa tête qui est le plus grand honneur qu'il put faire. Il dit à M[onsieu]r l'ambassadeur qu'il estoit très aise après avoir ouy parlé si glorieusement du grand roy de France de voir en sa personne une image vivante

[folio 72]

de ses augustes qualités. Il fit plusieurs questions sur le roy, sur monseigneur m[onse]i[g]neu]r le duc de Bourgogne, monseigneur d'Anjou et sur toute la maison royale. Après quelque tems de silence, les instrumens joüerent dans et dehors la sale. Le roy ayant serré les deux valets de son trône, se retira, Mon[sieu]r Constans fit voir à m[onsieu]r l'ambassadeur le frère du roy de Camboie luy disant que l'ambassadeur du roy de France avoit les pieds où les frères des autres roys avoient la tête. Il se retira quelque tems après dans l'hôtel qu'on luy avoit préparé. La marche fut de mesme à la sortie qu'à l'entrée. On n'avoit rien épargné pour rendre cet hôtel beau et commode. Il y avoit un grand divan à la moresque, plein de niches garnies de porcelaines, avec un platfond et des pillers tout peints. Devant ce divan, estoit une grande cour et une fontaine carée, ensuite un corps de logis où Mons[ieu]r l'ambassadeur avoit une grande sale, une antichambre, une chambre et une grande galerie pour se promener. M[onsieu]r l'abbé

⁴⁶ It is noteworthy that the majority of treaties between France and Siam have been translated into Portuguese.

de Choisy y avoit aussy son appartement. Il y avoit une belle chapelle, une sacristie et deux chambres pour m[essieu]rs les aumôniers. On avoit en bas les magasins, avec des logements pour les valets, la cuisine et les offices estoient dans un autre corps de logis séparé par une basse-cour. M[essieu]rs les gentilshommes occupoient une maison

[folio 73]

entièrement détachée de l'hostel. Dès que mon[sieu]r l'ambassadeur fut arrivé à son hostel, il fit distribuer mil écus aux gens de ses balons.

Le 19 Mon[sieu]r de Metellopolis, Mon[sieu]r l'abbé de Lionne et Mon[sieu]r Vachet furent au palais pour y traduire la lettre du roy de France. On l'apporta en grande cérémonie dans une sale faite exprès pour cela qui n'avoit point encore servi. Elle estoit précédée par plusieurs joueurs d'instrumens, portée par de grands mandarins, dans une belle niche dorée, enfermée dans plusieurs böetes d'or et envelopée de riches brocards. Il y avoit des soldats rangés pourtout où elle devoit passer. J'ay oublié d'écrire icy la lettre du roy, je l'ajoute séparément.

Quand ils eurent traduite, Mon[sieu]r Constans leur fit apporter un diner magnifique. Il leur dit que le roy son maître avoit une entière confiance en l'honnêteté et la générosité du roy de France qu'il ne prescriroit à ses amb[assadeu]rs aucun ménagement pour son honneur qu'il leurs ordonneroit de faire aveuglement tout ce que la cour de France jugeroit à propos, étant persuadé que le roy de France n'exigeroit rien d'eux contre son honneur. Le 20 Mon[sieu]r l'ambassadeur vint

[folio 74]

au séminaire. Nous l'allâmes recevoir à la porte et le conduisîmes à l'église où l'on chanta le te deum, les prières pour le roy, et Monsieur l'evesque donna sa bénédiction. Monsieur l'ambassadeur n'a pas manqué du depuis d'y venir les fêtes et les dimanches, faire ses dévotions. Le 22 le roy envoya à Mon[sieu]r l'ambassadeur un présent de dix pièces de brocard, deux vestes de Japon et cent boutons d'or de Manille. Il envoya quatre pièces de satin noir à monsieur l'abbé de Choisy et quarante pièces d'étoffes – vingt d'or et vingt de soye – à m[essieu]rs les gentilshommes. Le roy de Siam ordonnent des habits tout faits aux amb[assadeu]r et à ceux mesme qui le voyent. Il a cru mieux faire d'envoyer seulement les étofes aux françois afin qu'ils en disposassent selon leur gré.

Le 23 Mon[sieu]r du Carpon arriva à Siam et nous rejouyt beaucoup par son arrivée. Il estoit party du port de Louis le 13e février sur Le Vautour, avec un autre missionnaire nommé Mon[sieu]r Charmot. Ils avoient été à Pontichéri sur la coste de Coromandel et de là ils estoient venu sur le mesme vaisseau à Meregui dans le royaume de Siam près de Tennacerim. Ils n'avoient pas été si heureux dans leur voyage que nous.

[folio 75]

Le vaisseau avoit démâté de ses deux mâts de hune et de ses deux mâts du perroquet de fougé sous la ligne, il s'entrouvrit après avoir doublé le banc des éguilles. Ils avoient bien eu de la peine à gagner l'isle d'Anjouan d'où ils estoient venus à Pondichéry, et de là à Mergui. D'ailleurs les fatigues du voyage de Tennasserim à Siam sont grandes. Il faut presque toujours aller dans des bois inondés. M[onsieu]r du Carpon nous dit qu'il avoit veu à Madras un amb[assadeu]r de perse pour Siam qui devoit arriver bientôt. Le 24 M[onsieu]r l'amb[assadeu]r alla au palais du roy. Le roy s'entretint avec luy une heure durant dans un de ses jardins. Il luy demanda par écrit les points de sa commission. La conversation sur la religion estoit en bon train, mais la pluie la rompit et obligea le roy de se retirer. M[onsieu]r l'ambassadeur fut servy à son diner en vaisselle d'or par les grands mandarins du royaume avec beaucoup de magnificence ; toute sa suite fut aussy très bien régalée. Entre les autres choses curieuses qu'on leur fit voir il y avoit de certains poissons qui s'élevoient sur l'eau, quand on leur jettoit du riz. Ils avoient le devant de la teste fait tout comme des singes, à la reserve du nez qu'ils avoient au-dessus des yeux. Le 26 m[onsieu]r Charmot arriva à Siam : c'est l'autre missionnaire qui s'estoit arrêté

[folio 76]

à Jalvigua pour prendre soin du bagage que M[onsieu]r du Carpon avoit prit les devants pour venir donner de nos nouvelles, ne sachant pas que nous estions déjà arrivés.

Le 29 je vis chez M[onsieu]r l'amb[assadeu]r une chaise que le roy avoit envoyé à M[onsieu]r de Metellopolis. Il n'est permis qu'au fils du roy d'aller dans ces sortes de chaises ordinairement ; pourtant le roy le permet par grâce au grand sanerat qui est comme le chef des talapoins, ou religieux siamois. Le roy veut que M[onsieu]r de Metellopolis ait aussy cet honneur. Ce mesme jour on fit des presens à M[onsieu]r Constans de la part du roy de France.

J'ay oublié de dire que quelques jours auparavant on en avoit porté au barcalon où p[remi]er ministre de Siam de la part des ministres de France. Voicy la lettre que luy escrivois m[onsieu]r de Croissy⁴⁷ :

« Illustre et magnifique seigneur, il auroit esté fort à souhaitter que dieu eut voulu donner une heureuse naviga[ti]on aux ambassadeurs que le très haut et le très magnanime prince le roy de Siam avoit envoyé au roy mon maître, et j'ay resenty en mon particulier d'autant plus vivement leur perte, que s[a] m[ajesté] a témoigné un sensible déplaisir de ce naufrage. Je peux bien aussy vous assurer que, si la gloire

[folio 77]

qu'elle s'est aqoise par un nombre infiny de conquêtes, dont elle a augmenté l'étendue de son empire aussy bien que par des actions héroïques et des vertus plus qu'humaines qui font le bonheur de ses sujets et l'admiration de l'Europe, a été portée par la renommée jusques dans le royaume de Siam et a donné au grand roy votre maître le désir de contracter une amitié sincère, elle n'est pas moins disposée aussy à témoigner à sa maj[es]té le roy de Siam, par toutes sortes de moyens, la haute estime qu'elle a pour luy. C'est pour ce motif que, malgré la grande étendue de mer qui nous sépare, elle envoie vers luy le chevalier de Chaumont en qualité de son ambassadeur extraordinaire, pour marquer au roy de Siam combien son amitié luy sera chère et pour l'exhorter d'autant plus instamment à embrasser la religion du vray dieu qu'elle reconnoit elle mesme devoir aux bénédictions divines les plus grandes prospérités de son règne et que la pureté de sa croyance doit faire le plus solide fondement d'une étroite union avec le roy mon m[aîtr]e. S[a] m[ajesté] a cependant appris avec beaucoup de plaisir que le roy de Siam prenoit part à la joye qu'elle a recüe de la naissance de son petit-fils le duc de Bourgogne, et elle m'ordonne de vous dire qu'elle fera toujours élever les princes ses enfans dans le désir

[folio 78]

d'entretenir aussy soigneusement qu'elle la bonne correspondance et amitié qu'elle veut établir avec le roy de Siam.

⁴⁷ This excerpt unequivocally demonstrates that Basset enjoyed a strong relationship with Choisy, who generously furnished him with valuable information.

J'ay receu en mon particulier, par les mains de Quonpit Chai Vatit et Quonpichi Tramatri et du père Vachet, les presens que vous m'avez envoyé que j'ay trouvé très beaux et je souhaite que ceux qui vous sont portés par le chevalier de Chaumont vous soient aussy agréables et que nous puissions contribuer, vous et moy, par nos soins et notre application, à affermir et perpetuer une bonne alliance entre sa m[ajesté] le roy mon m[aîtr]e et le très puissant et magnanime roy de Siam. Ecrit au château royal de Versailles le 15 de février 1685 »

Le 30 M[onsieu]r l'amb[assadeu]r alla au palais pour y voir plusieurs choses curieuses. On luy fit voir d'abord un combat d'elephans. Ce ne fut pas grande chose parce que les elephans combatirent fort froidement. On le mena ensuite dans une pagode où il y a des richesses immenses. Il y a une statue d'or, qui n'a peut estre pas sa pareille au monde. Je n'oserois pas parler de sa grandeur, si je ne l'avois veu avec M[onsieu]r l'amb[assadeu]r et tous les françois de sa suite. C'est une statue en pied qui depuis les pieds jusqu'au bonnet qu'elle a sur la teste a 42 pieds de hauteur,

[folio 79]

sa largeur est proportionnée. La pagode où elle est, est haute, grande et large – du moins ce me semble – autant que l'Eglise S[ain]te Croix. La statue tient depuis le bas jusqu'en haut et le bout de son bonnet, qui a quasi la forme d'une mitre, se perd dans la voute. Son manteau, qui est tout d'or et qui est étendu par derrière, quasi comme l'on dépeint un manteau ducal dans les armes, occupe toute la largeur de la pagode. Elle est d'or fondu. On l'a fondue dans l'endroit où elle est et ensuite on a bâti la pagode dessus. Quoyque elle ne soit pas d'or massif, il faut pourtant qu'elle soit fort épaisse, car il n'y a rien dans le vuide qui est au milieu et elle se soutient d'elle mesme depuis 545 ans qu'elle est faite, ce qui ne se pourroit faire si elle n'avoit beaucoup d'épaisseur, car nous vîmes d'autres statues d'or, faites avec des plaques d'or épaisses comme un louis d'or appliquées sur des moules de bois, qui ne pouvoient résister à la longueur du tems et qui tomboient en morceau. Nous vîmes encore dans le temple quantité d'au[tre] statue d'or et de tambague : c'est un metal mélangé que quelques uns estiment plus que l'or et que l'on croit estre ce que les anciens appelloient electrum⁴⁸. Tous les pillers et

⁴⁸ Basset predominantly directs his attention to the material attributes, particularly highlighting the layer of gold enveloping the statue, comprised of gold leaf. However, he appears to overlook the significant aspect of the

lambris de la pagode etoient dorés d'une dorure si belle qu'on eut dit qu'ils etoient d'or. Il y avoit plusieurs lampes et cierges allumés devant les idoles, nous ramarquâmes aussy plusieurs chandeliers à sept

[folio 80]

branches, à peu près tels l'écriture se dépeint celui qui etoit dans le tabernacle. Les murailles etoient toutes peintes.

Le cloitre des talapoins de cette pagode me parut bien aussy grand que celui des Chartreux de Lyon. Il etoit plein de figures grandes et petites, toutes bien dorées. Je crois qu'il y en avoit plus de deux cents d'un seul costé. On nous mena dans plusieurs petits lieux où nous vîmes d'autres statues d'une hauteur monstrueuse, mais toutes richement dorées et finement ouvragées. Nous vîmes la pyramide où reposent les cendres de la reine jusques à ce que son mausolée soit achevé.

On nous mena dans quelques mausolées. Après avoir monté assez haut, nous entrions dans des chambres fort proprement peintes et dorées, pleines de statues d'or et tambague : ce sont celles qui se font avec des plaques d'or appliquées sur des moules de bois. Il y avoit aux doigts de plusieurs des bagues avec des diamants de prix ; elles avoient encore des pierres pretieuses au front, aux yeux, sur la poitrine etc. Le chef de la compagnie, qui se connoit en pierreries, trouva celles-là d'un grand prix. On nous conduisit ensuite dans des cours des palais où sont les elephans du roy. Ils ont chacun leur maison avec cinq ou six personnes qui les servent.

[folio 81]

Le roy a plus de 30 m[ille] hommes à Siam à Louvo et aux environs, seulement pour ses éléphants.

On nous montra une pièce de canon de fonte d'une grosseur énorme : la bouche avoit environ quinze pouces de diamètre, sans conter l'épaisseur du canon. Tous ces m[essieu]rs les gentilshommes qui ont en vue de belles en Europe, avoüerent qu'ils n'en avoient point veu de semblable.

buddha's posture, a detail of paramount importance. In Buddhism, the buddha's various positions carry distinct meanings, making them a crucial element deserving attention and interpretation.

Le 3e novembre il eut un siamois écolier de Mahapram qui qui soutins des thèses de théologies dédiées au roy de France. L'acte se fit chez M[onsieu]r l'amb[assadeu]r dans son divan. Il y assista avec M[onsieu]r Constans plusieurs europeans de différents royaumes. Les pères jésuites et les bacheliers de Sorbonne y argumentèrent. L'assemblée parut fort contente du répondant. Je crois que s'il avoit répondu en sorbonne comme il fit icy, son acte eut passé pour une tentative de bachelier fort bien soutenue⁴⁹.

Le 4e le roy passa le long de la ville de Siam en balon et alla à deux lieües au-dessous. On ne peut rien voir de plus magnifique que cette cérémonie. Il y avoit environ deux cents balons dont le moindre avoit soixante rameurs, tous d'une grande propreté, il y en avoit environ une quarantaine de la garde du roy, d'un ouvrage admirable. Ils avoient dans le milieu, une pyramide dorée et ouvragée

[folio 82]

très finement. Celui où étoit le roy avoit environ 140 rameurs, tous avec des rames dorées, des pots, des plastrons et des cuissars d'or. Chacun avoit ses armes à son costé. Le roy étoit tous eclatans de pierreries. Il y avoit quelques balons de rechange pour le roy, de mesme que celui qu'il montoit. Il y eut un défi à qui remonteroit le plus vite du lieu où ils s'estoient arrestés jusqu'au palais. Le roy, pour les animer, avoit promis cinquante écus à chaque rameur du balon qui arriveroit le premier. Ce fut le sien qui l'a emporté sur les autres, ce qui n'estoit pas veu depuis longtemps.

Le 15e M[onsieu]r l'amb[assadeu]r monta à Louvo où le roy étoit allé depuis quelques jours. Il y trouva un beau palais avec des jardins fort propres qu'on luy avoit préparé et qui n'avoit encore servy. Tant qu'il y a esté, on luy a fourny des éléphants, et à tous ses gentilshommes pour s'aller promener.

⁴⁹ During this thesis defense, the young religious found himself under critique not only from more seasoned individuals like the "Reverend Jesuit Fathers" but also from recently ordained priests such as Basset, who had recently departed from the Sorbonne. This practice is emblematic of European theological scholasticism, a tradition dating back to the Middle Ages. In this exercise, the speaker draws upon both their knowledge and a curated selection of readings to respond to a posed question, engaging in a nuanced debate. It serves as a rhetorical exercise where the candidate is required to demonstrate mastery not only of the Bible but also of the classical works of the Catholic Church, spanning theologians and philosophers. This replication of the European model is evident in the training imparted to these Siamese priests. See Pennéguès, *op. cit.*

Le 19^e M[onsieu]r l'amb[assadeu]r eut une audience particulière, il n'y eut que luy. M[onsieu]r de Metellopolis, M[onsieu]r l'abbé de Choisy et M[onsieu]r de Lionne qui s'y trouvèrent. On ne sait pas ce qui s'y traita. Ces m[essieu]rs ont de grandes raisons de le tenir caché ; on scait en général qu'ils sortirent parfaitement content de l'audience.

[folio 83]

Le roy estoit dans une chaire de tambague devant une espèce de trone long comme un lit tout d'or massif. Il dit à M[onsieu]r l'amb[assadeu]r qu'il souhaitteroit bien le retenir longtems dans son royaume mais que, puisqu'il desiroit de s'en retourner, il luy souhaittoit un voyage heureux, qu'il eseroit que le Dieu du ciel qui l'avoit si bien conduit, le reconduiroit de mesme. Il dit aussy que les au[tres] roys ses voisins luy envoyoient souvent des amb[assad]es, mais que ce n'estoit que dans la veüe de leurs intérêts, mais qu'il connoissoit que le roy de France ne luy avoit envoyé celle cy que pour luy faire du bien, qu'aussy il estoit plus attaché à son amitié qu'à celle de tous ses voisins. Il ajouta qu'autrefois le roy de France avoit envoyé une armée aux Indes qui avoit esté incommodée pour n'avoir point de lieu où elle put se rafraichir, mais qu'à présent que le royaume de Siam estoit comme à luy, il ne devoit rien craindre de semblable. Je crois qu'il dit quelque chose sur la religion qui luy doit estre avantageux, car il n'y avoit que cela qui put donner de la joye à M[onsieu]r l'amb[assadeu]r et aux autres qu'ils témoignèrent, mais ils ont apparam[en]t de grandes raisons pour ne le pas publier.

Le 23 le roy alla à un

[folio 84]

combat d'éléphant. M[onsieu]r l'amb[assadeu]r y fut invité. Le roy, en sortant de son palais, donna audience aux r[évéré]nds p[ères] jésuites qui vont à la Chine. Quand le combat fut fini, il fit passer son éléphant près de celui que montoit M[onsieu]r de Vaudricourt, cap[ita]ine de notre vaisseau. Le roy ne l'avoit point encore veu parcequ'il n'estoit sorty que depuis peu de son bord. Il luy donna de sa main un beau sabre dont la poignée est d'or, le fourreau d'écaille tortue garny de plaques d'or, et la lame d'acier du Japon qui passe pour le meilleur acier du monde, avec une chaîne d'or, dont l'ouvrage vaut bien la matière, et une veste du Japon garnie de

boutons d'or depuis le haut jusqu'au bas.⁵⁰ Il luy dit qu'il le prioit de bien reconduire M[onsieu]r l'amb[assadeu]r et que s'il rencontroit des ennemys sur sa route il se deffendrait en homme de coeur. Il donna aussy un sabre avec une chaîne d'or et une veste à M[onsieu]r de Joyeuse cap[itai]ne de la frégate qui estoit près de m[onsieu]r de Vaudricourt.

Le 27e M[onsieu]r l'amb[assadeu]r eut une autre audience particulière du roy. Il y avoit les mesmes personnes qu'à la précédente. On ne dit point ce qui s'y traita ; on remarqua seulement que les m[essieu]rs qui y avoient été n'en rapportoient pas

[folio 85]

cette joye qu'ils avoient témoigné au sortir de la précédente, ce qui est un mauvais signe pour l'avancement de la religion.

Le 28 le roy fit de beaux présents à m[onsieu]r l'abbé de Choisy. Il y avoit des vases d'or et d'argent, des cabinets du Japon, quantité de porcelaines, on les estimoit six mille livres. M[onsieu]r Constans luy en fit aussy de fort beaux à proportion.

Le mesme jour le roy alla dans les bois pour quelques jours. C'est sa coutume d'y aller tous les ans quelque tems prendre le plaisir de la chasse. Il y mena ses femmes et il fallut bien prendre garde que personne ne se trouva dans les rues quand elles y passèrent.

Le 2e décembre on baptisa dans la chapelle de M[onsieu]r l'amb[assadeu]r 14 adultes⁵¹. Il y en avoit une partye de Siam et une partye de Pegou. M[onsieu]r l'amb[assadeu]r en tint un, M[onsieu]r l'abbé de Choisy un autre, presque tous les françois qui estoient à Louvo assistèrent à cette cérémonie et en parurent extrêmement édifiés. Le mesme jour le voyage de M[onsieu]r

⁵⁰ Here we can observe the flourishing trade between Japan and Siam, which greatly benefited the English and Dutch, as attested by Peter Floris in 1613. See also Shimada Ryūto, *Siamese Products in the Japanese Market during the Seventeenth and Eighteenth Centuries*. In *Large and Broad: The Dutch Impact on Early Modern Asia, Essays in Honor of Leonard Blussé*, ed. by Yōko Nagazumi. Tōkyō: Tōyō Bunko, 2010: 147–165.

⁵¹ Conversions are infrequent during this period, yet they constitute a central aspect of the missionary's goal. Despite their rarity, missionaries bear the responsibility of emphasizing conversions, as these are integral to presenting favorable reports to their superiors in Europe. See Alain Forest, *Les missionnaires français au Tonkin et au Siam XVIIe–XVIIIe siècle : analyse comparée d'un relatif succès et d'un total échec. Livre III : organiser une Église, convertir les infidèles*. Paris: L'Harmattan, 1998.

l'abbé de Lionne fut déterminé. On l'en pressoit depuis longtems, mais enfin il ne put plus s'en deffendre quand monseigneur de Metellopolis

[folio 86]

luy montra que c'étoit le bien des missions qu'il accompagna les amb[assadeu]rs du roy de Siam. Ce n'est pas sans affliction que nous nous voyons privés de sa présence durant le tems de ce voyage ; nous espérons que Dieu nous fera la grâce de le voir revenir bientost.

Je ne vous parle point icy des particularités de plusieurs chasses de tigres et d'éléphants, dont le roy fit donner le divertissement à M[onsieu]r l'amb[assadeu]r durant son séjour à Louvo. Je ne n'y suis jamais voulu trouver ne croyant pas ces divertissemens fort convenables à mon état. Je scay bien que quand nos françois en revenoient ils en paroisoient fort satisfaits. Le 10^e M[onsieu]r l'amb[assadeu]r fut dans les bois à un palais où estoit pour lors que le roy. On luy fit faire et à tous ceux de sa suite une collation magnifique, où toutes sortes de liqueurs et toutes sortes de confitures – mesme d'Europe – se trouvèrent en abondance. On l'y servit en vaisselle d'or. Le roy luy fit présent d'une belle coupe avec sa soucoupe et son couvercle d'or. Le roy fit appeler M[onsieu]r le chev[alier] de Fourbin que M[onsieu]r l'amb[assadeu]r luy présenta. Il luy donna un beau sabre à poignée d'or avec un fourreau garni en plusieurs endroits de plaques d'or et une veste d'un riche brocard avec des boutons d'or depuis le haut jusqu'en bas. M[onsieu]r l'amb[assadeu]r dit au s[ieu]r chevalier de Fourbin en présence du roy, qu'il falloit qu'il

[folio 87]

falloit qu'il resta à Siam, au service de sa majesté de Siam, qu'il ne sortiroit pas pour cela du service du roy de France, qu'au contraire l'union qui se venoit de faire entre les deux couronnes étant aussy grande qu'elle estoit, il feroit un plaisir très grand à son prince de servir fidèlement et généreusem[en]t le roy de Siam. Le chevalier de Fourbin estoit lieutenant dans le vaisseau qu'il nous a amenés à Siam : on ne peut guère voir d'officier plus accomply que luy. Il a servy autrefois dans les mousquetaires sous son oncle si fameux dans toutes les guerres de ce siècle, ensuite il s'est mis dans la marine⁵². Il est habile dans l'art militaire, sur terre et sur mer,

⁵² This serves as a quintessential illustration of the nobility during the Ancien Régime in France, where entire families boast distinguished military service, often within specific orders of great prestige.

où il s'est perfectionné et par la bonté de son esprit, et par l'expérience de 17 ans de services. M[onsieu]r l'amb[assadeu]r l'avoit fait major de l'ambassade, et c'étoit luy qui portoit tous ses ordres dans sa maison et qui faisoit ses principales commissions au dehors. Il avoit appris le portugais dans le voyage par le moyen duquel il s'est entretenu souvent avec M[onsieu]r Constance p[remi]er ministre du roy de Siam qui, charmé de la bonté et de la vivacité de son esprit, l'a tenté de toutes les manières imaginables pour l'obliger à rester dans le service du roy de Siam. On luy offroit de le faire général des armées de terre et de mer et de luy donner des appointemens très considérables, il n'a voulu faire aucune convention. Il a consenty à rester de bon cœur au service du roy de Siam, pourveu que M[onsieu]r l'amb[assadeu]r le luy ordonna. M[onsieu]r l'amb[assadeu]r,

[folio 88]

pressé par les prières du roy de Siam, le luy a ordonné. Il ne manquera pas d'avoir les p[remi]ères charges du royaume et de grandes gratifications du roy, car il a pris le bon party de ne convenir de rien. Le roy de Siam, qui a le meilleur cœur du monde, se piquera d'honneur de luy faire plus de bien qu'il n'en eut pu exiger. Tout cela nous comble de joye, car nous scavons que le principal motif qui a obligé M[onsieu]r de Fourbin à rester a esté l'espérance qu'employant l'autorité qu'on luy promettoit pour le bien de la religion, il procureroit la conversion de plusieurs personnes.

La nuit du 10 au XIe, il y eut icy une éclipse de lune. Les r[évéré]n[ds] p[ères] jésuites, qui sont mathématiciens du roy de France, portèrent leurs lunettes au lieu où étoit le roy. Il s'en servit avec plaisir pour voir la lune et fut longtems à s'entretenir avec eux de cette éclipse et de plusieurs autres choses⁵³. Il leur dit qu'il leur vouloit faire bâtir à Louvo une observatoire et une église et autant à Siam. Il y a un de ces six pères qui retourne en France, pour en amener douze autres que M[onsieu]r Constance demande pour les mathématiques.

⁵³ This episode garnered extensive coverage in France, prominently featured in Guy Tachard's account, complete with illustrations. It is reasonable to infer that this reporting served to justify Louis XIV's dispatch of Jesuits to Siam, a strategic move, particularly given the requirement for the Pope's approval, which added a layer of complexity to the endeavor.

Le XI^e M[onsieu]r l'amb[assadeu]r fut encore joindre le roy dans les bois où sa m[ajesté] l'avoit invité à la chasse des elephans. Le roy fut longtems avec luy et avec tous les françois de la suite, montés sur des

[folio 89]

éléphants. Il leur dit qu'il leur souhaittoit à tous un voyage heureux. M[onsieu]r l'amb[assadeu]r luy présenta M[onsieu]r de la Mare, ingénieur du roy de France. Sa m[ajesté] luy donna une belle veste de brocard. Il faut, dit il ensuite à M[onsieu]r l'amb[assadeu]r, que vous me donniez des gens pour mes armées et que M[onsieu]r l'evesque me fournisse des missionnaires pour prêcher dans mon royaume. La chasse se fit ensuite, où l'on prit une dizaine d'éléphants grands et petits.

Le 12^e fut le jour où le roy donna à M[onsieu]r l'ambassadeur son audience de congé. Il entra au palais à peu près avec la mesme pompe qu'il avoit fait à Siam le jour de sa première audience. Il n'y eut que M[onsieu]r l'amb[assadeu]r, M[onsieu]r l'evesque, m[essieu]rs les abbés de Choisy et de Lionne et M[onsieu]r Vachet qui furent admis à cette audience. Le roy donna à M[onsieu]r l'amb[assadeu]r une bourse d'or : c'est une grande boîte où l'on met le betel et l'arcque que les siamois mangent continuellement. il n'y a que deux personnes dans le royaume à qui le roy en donne d'or comme un signe extraord[inai]re de distinction. Ce fut un grand honneur qu'il fit à M[onsieu]r l'amb[assadeu]r de luy en donner une. Il y avoit quelque tems qu'il luy avoit donné toutes les porcelaines qui estoient à son hôtel de Siam, dont le nombre et le prix montoient fort haut. Il donna à M[onsieu]r Vachet et à M[onsieu]r l'abbé de Lionne à chacun un crucifix,

[folio 90]

le pied estoit d'argent, la croix de tambague et le Christ et le titre d'or, avec un habit de soye à chacun. Après, on traita magnifiquement tous les françois dans le palais. Au sortir du palais M[onsieu]r l'amb[assadeu]r s'embarqua pour descendre de Louvo à Siam. Nous rencontrâmes en descendant la rivière la lettre que le roy de Siam envoye en France par ses amb[assadeu]r. Il falut plusieurs fois nous arrester, pour n'en pas trop approcher. Il y avoit plusieurs grands mandarins qui l'accompagnoient dans leurs beaux balons, où ils estoient descendu de dessus leurs. . . [blanc] par respect. Elle estoit escortée de plusieurs balons de la garde du roy et portée dans un balon d'une magnificence extraord[inai]re. M[onsieu]r l'amb[assadeu]r est à présent à

Siam d'où il doit partir ce soir du 14^e novembre pour aller à la barre dans son navire. Son dessein est de mettre à la voile le 16 ou le 17. Il emmène des amb[assadeu]rs du roy de Siam avec beaucoup de présents.

M[onsieu]r l'abbé de Choisy vient de dîner à notre séminaire. Il nous a dit que le roy avoit envoyé ce matin prier M[onsieu]r l'amb[assadeu]r d'agréer tous les meubles de son autel. Il luy a encore envoyé des lances et des sabres du pays. M[onsieu]r Constans luy a donné un petit esclave, et un autre à M[onsieu]r l'abbé de Choisy, pour les mettre dans le ciel : on ne leurs pouvoit faire plus grand plaisir que de leurs donner des enfants qu'ils pussent faire instruire dans la religion chrétienne.

[folio 91]

Il leurs a encore donné plusieurs porcelaines du Japon, d'une façon particulière.

Je ne veux pas finir cette relation sans vous dire un mot de Siam, quoyqy'il ne me reste qu'un moment pour vous escrire.

Le royaume de Siam est un des plus beau de l'orient. Il est borné au midy par la mer, au septentrion par le royaume de Laos, à l'orient par les royaumes de Laos et de Camboie et à l'Occident par les royaumes d'Ana et de Pegou. Il a en longueur Sud au Nord environ 180 lieües, c'est-à-dire depuis le 14 degré lat[itude] Nord, jusqu'à environ le 23, quoyqu'à dire le vray nous n'ayons pas pu encore aller jusqu'au bout du costé du oord. Il n'a guères que 20 lieües de largeur de l'orient à l'occident. Il y a pourtant des endroits plus septentrionaux où il est à davantage. Le royaume est baigné presque partout de plusieurs rivières, dont la plus fameuse vient du nord au sud et passe à Siam et dans les autres principales villes. Elle est large et profonde. Durant trois ou quatre mois de l'année elle inonde tout le pays qui n'est qu'une plaine sans montagne. Cette inondation rend la terre fertile surtout en riz, dont l'abondance est grande icy. Plusieurs croyent que cette rivière est un bras de Gange, mais il n'y a pas de l'apparence, et un de nos missionnaire m'a assuré

[folio 92]

qu'ayant remonté fort haut, il l'avoit trouvé très étroite, et qu'on luy avoit dit qu'en remontant encore quelques journées, on trouvoit des montagnes dont elle sortoit. Cependant le roy de Siam envoya il y a quelque tems des siamois avec ordre d'aller jusques à sa source. Ils revinrent

un mois après disant qu'ils ne l'avoient pu trouver, quoyqu'ils eussent remonté fort haut ; mais ceux qui connoissent le génie des siamois disent qu'ils estoient gens à s'arrester au bout de deux ou trois journées et ensuite à venir faire le rapport qu'ils firent, sur lequel on ne put s'assurer de rien. Il y a plusieurs villes dans le royaume de Siam. Les principales sont Siam, Bankok, Tennacerim, Jousalem, Porceloüe, Ligor etc. Généralement parlant, tout le royaume est extrêmement peuplé. Il y a quasi autant de pégous que de Siam et on dit qu'il en est de mesme dans le pegou où il y a beaucoup de siamois. La raison de cette confusion vient de ce qu'il y a eu longtems guerre entre les deux royaumes. Or, la manière de faire la guerre icy ne consiste pas tant à donner des batailles, ou à assiéger des villes, qu'à faire des détachemens qui, entrant dans les terres de l'ennemy, enlèvent des villages entiers et font tout marcher, hommes, femmes, enfans, viellars dans un autre royaume. Tous les siamois sont esclaves de leurs roys⁵⁴.

[folio 93]

Ils sont obligés de le servir quand il veut, et il veut souvent. Quand il les employe, il ne leurs donne pas seulement du riz à manger. Ils vivent souvent la pluspart du travail de leurs fermes. Ils ne sont pas employes dans le tems qu'il faut cultiver, semer et recueillir les riz. Les mandarins sont les p[remi]ers du royaume. Il y en a de différents ordres. Les oyats sont les premiers, les opras après. Quand le roy élève quelqu'un à une haute charge, il luy donne tant d'hommes – cinquante, soixante par un – pour le servir, et ces gens là sont obligés de servir gratis ce mandarin⁵⁵. Les revenues du roy sont grands. Il fait faire à ses sujets tout ce qu'il veut sans tirer un denier de ses trésors. Il a dans son royaume plusieurs mines de plomb, d'étain, de salpêtre, de cuivre. Il a ses droits surtout, les gens qui ne veulent pas travailler pour luy

⁵⁴ In Thai royalty, various forms of servitude exist, spanning from annual labor obligations to temporary enslavement as a means to settle debts. Basset endeavors to draw parallels with his own understanding of such systems.

⁵⁵ Basset shares insights about the "Oyats", or "Oprats", whom he identifies as the paramount mandarins in the kingdom. It is likely that he is alluding to the Okya and the Okphra, who indeed hold esteemed positions as high-ranking dignitaries. Importantly, these dignitaries were not exclusively of Thai origin. Constance Phaulkon stands as a notable example, and the roster includes individuals of Japanese and Persian origins who received nominations as Okphra. See Halikowski Smith, *op. cit.*, p. 81.

peuvent s'en exempter en payant une espèce de taille⁵⁶. C'est icy une coutume que tous les roys laissent après leur mort de grands trésors, et il y a dans le palais royal un appartement pour ces trésors. Le roy qui en a laissé de plus grands est plus estimé dans la postérité que celui qui a remporté de plus grandes victoires. Il est inconcevable combien il y a d'or inutile à Siam de cette manière-là.

[folio 94]

Je vous ay parlé ailleurs de cette fameuse pagode qui est dans le palais du roy où nous vîmes cette grande statue d'or et tant d'autres. C'est une chose qui se dit communément à Siam que quand le royaume seroit perdu, l'or qui est dans cette pagode suffiroit pour le racheter. Ce qui s'entend bien plus de l'or qui y est caché, que de celui qui est en évidence, car c'est une folie qui a été autrefois fort commune icy, et dont il y a encore de bons restes, que plusieurs personnes mettoient de grosses sommes d'or et d'argent entre les mains des prêtres du pays pour les cacher en lieu où ils les pussent retrouver après leur mort. La ville de Siam a environ sept ou huit milles de tour, elle est mal bâtie, la plupart des maisons n'étant faites que de bambous, qui est une espèce de grosse canne. Il y a pourtant plusieurs rues fort belles, et bien bâties. On tient qu'il y a environ trois cent mille âmes dedans. Les canes qui sont autour et qui en sont comme les faubourgs sont prodigieusement grands. Ils ont, je crois, plus de douze lieues de tour, et il n'y a pas moins de monde que dans la ville. Le roy aujourd'huy est puissant, aimé non seulement de ses sujets qu'il gouverne avec beaucoup d'équité, mais encore de tous les étrangers à qui il fait du bien. Il est âgé d'environ 53 ans et il y en a bien 33 qu'il règne.

[folio 95]

Il a esté autrefois à la tête de ses armées faire la guerre sur les frontières de son royaume contre les pegous et il a signalé sa valeur par plusieurs actions généreuses⁵⁷. Les roys de

⁵⁶ Basset illustrates his point by referencing the *taille*, a prevalent tax in the rural areas of medieval Western societies. This tax, commonplace during that period, was essentially an arbitrary levy imposed by the lord on their peasants in return for the lord's asserted "protection".

⁵⁷ In the 17th century, Ayutthaya sought to expand its influence over crucial Burmese peripheries and tributary states. However, this initiative faced resistance from a reorganized Burmese kingdom under the Toungou dynasty (1597–1752), which opted for a defensive strategy as opposed to its prior offensive approach. Basset endeavored to elucidate the diplomatic dynamics among the diverse powers in Southeast Asia, providing invaluable insights that extended to the Compagnie des Indes orientales. The company relied on reports from members of the MEP,

Camboye, de Geor et de Jambi, sont ses tributaires⁵⁸. Il entretint toujours vingt mille éléphants dans son royaume. Ligor, Putarche, Tennacerin et Piceloüe ou Porceloüe, qui estoient autre fois des royaumes séparés sont à présent tous réunis à la couronne de Siam. Rien ne manque icy pour faire de bonnes troupes, que de bons officiers. Il y a quantité de gens capables de porter les armes. Il y a des armes, du plomb, de la poudre, des flèches, du fer, de la fonte ; il ne faut que de bons officiers et de bons ouvriers pour mettre tout cela en œuvre.

Voicy ce que j'ay pu apprendre de la religion des siamois. A proprement parler ils ne reconnoissent point de Dieu. Ils disent pourtant que certains samanacodo[m] grand homme de bien, après avoir fait quantité d'œuvres de miséricorde, et après avoir passé dans le corps de plusieurs animaux, est devenu enfin dieu ; qu'étant dieu pour avoir frappé un certain animal, il mérite de mourir ; et qu'ayant mangé de la chair d'un porceau, il mourrut et passa au Mirepan. Ils expliquent diversement ce Mirepan, les uns conçoivent

[folio 96]

par là une véritable destruction, disant qu'un homme cesse d'estre comme la lumière d'une chandelle qu'on éteint. Les autres disent que c'est un état où l'âme, entièrement libre des passions, est dans un si grand épurement qu'il tient de l'anéantissement quoy qu'elle subsiste toujours. Il y a, disent, deux mille deux cens et quelques 20 ou 30 ans que Samanacodo[m] est entré dans cet état. Depuis ce tems là, ils s'occupent à trois choses, qui sont toute leur religion : 1e, à luy faire des statues, qu'ils honorent en sa place ; 2e, à garder bien ses commandemens ; 3e, à faire du bien à ses prêtres et religieux qui s'appellent talapoins, dont les règles sont fort

making this information essential for their strategic understanding of the region. See Pamaree Surakiat, *The Changing Nature of Conflict Between Burma and Siam as seen from the Growth and Development of Burmese State from the 16th to the 19th Centuries*, *Asia Research Institute* 64, 2006: 20; also Mantiennne, *op. cit.*

⁵⁸ Right from the outset of his narrative, Choisy openly acknowledges the French profound lack of knowledge about the Kingdom of Siam. He undertakes the mission of filling this information gap regarding the distant kingdom. During the French arrival, the Kingdom of Siam had achieved a degree of stability in royal power under the rule of King Narai. His reign was notably lengthy. The initial part of the 17th century witnessed turbulence in Siam, marked by numerous rebellions in the 1630s. Additionally, this century was marred by numerous assassinations of prominent figures within the kingdom. In such a context, a monarch who had already ruled for 29 years had to govern with an unwavering firmness. See Archives nationales de France, cote Colonie, C1, folio 85, recto, mémoire de François-Timoléon de Choisy, janvier 1685; also Gilles Delouche, *De l'assassinat comme mode d'accession au trône, petits meurtres entre grands à Ayudhya*, *Péninsule* 69, 2014: 178.

austères. Faisant cela, ils croient devenir Dieu eux memes. Ces talapoins sont habillés de jaune, ils se rasent toute la teste, les sourcils et la barbe, et se tiennent le corps fort nu. Ils gardent la chasteté. Tant qu'ils sont talapoins, ils ne soupent que le soir, de peur d'estre inquiétés de mechans songes. Ils élèvent les jeunes siamois dans leurs couvents, leurs apprennent à lire et à écrire. Leur nombre est prodigieux, je crois qu'il y en a plus de trente mille dans la seule ville de Siam et dans les faubourgs. Le peuple les honnore et leurs fait beaucoup d'aumône. Leurs pagodes sont toutes très riches, comme ils sont exempts du service du roi.

[folio 97]

Tout le monde est bien aise d'estre de leur profession. Ils sont d'un grand obstacle à la religion chrétienne car leur extérieur retient le peuple dans l'erreur⁵⁹. Nous espérons pourtant que la vérité triomphera du mensonge et dieu semble nous promettre cela par plusieurs bonnes marques. Les vicaires apostoliques qui ont commencé nos missions ne songeoient point à Siam quand la providence les y a conduit et attachés par milles liens très forts. Le roy leur a fait bâtir un séminaire, il leur fait bâtir une église qui est un des plus beaux bâtimens du royaume⁶⁰. Il a choisi pour son principal ministre un catholique. Il donne volontiers ses gouvernemens aux catholiques, il lit volontiers les livres qui se sont fait pour la défense de notre religion qui luy paroît charmante. Il adore J.C et fait honorer sa croix. Il estime ses ministres, leur fait des presens, leur facilite l'entrée dans tous les lieux de leurs missions. Depuis que m[onsieu]r l'ambassadeur est arrivé, il a promis de faire publier dans tout son royaume permission aux

⁵⁹ The so-called *talapoin* monks, frequently highlighted in French accounts of a religious nature, were perceived as significant impediments to conversion efforts. Given the substantial authority held by monks, adopting their attire or successfully converting one held the potential to facilitate the conversion of the general populace. See Forest, *op. cit.*, p. 264.

⁶⁰ Basset portrayed the seminary as one of the kingdom's most exquisite structures, crafted from bamboo and palm wood, with future plans to fortify and expand it using brick. It is important to approach Basset's description with caution here, recognizing the subjective lens through which he viewed a Catholic building more favorably than a "pagan building". Siam had already cultivated its unique architectural style prior to European arrival. Temples, as reported by Tachard, were adorned with opulent gold decorations, prompting not only a consideration of the richness of the embellishments but also an acknowledgment of differing cultural perspectives. See Michel Jacq-Hergoualc'h, *L'Europe et le Siam du XVIe au XVIIIe siècle: apports culturels*. Paris: L'Harmattan, 1993: 126.

missionnaires de presecher et à tous ses sujets d'embrasser leur religion. Il a promis de dispenser les chrétiens du travail les jours de festes et de dimanches, et de donner à tous ceux que nous élèverions les mesmes exemptions qu'ont ceux qu'élèvent les talapoins, ce qui est très considérable. Il a mesme promis de se

[folio 98]

faire instruire luy mesme pour reconnoitre ce que demande de luy ce grand dieu dit qui a fait le ciel et la terre et à la disposition duquel il abandonne et sa personne et son royaume estant convaincu qu'il est le maître du tout. C'est à nous à demander à dieu qu'il couronne de si beaux commencem[en]t, qu'il détruise entièrement l'idolâtrie afin que le prince et son peuple servent J.C avec foy et charité⁶¹ ;

[...]

⁶¹ Buddhism, far less familiar in Europe, is subjected to a less accurate portrayal here. The accounts often contain errors and predominantly concentrate on the monks, who held a central position as prime targets for missionaries aiming to facilitate the conversion of the general populace.

Francoise Marie Thérèse Delaroëre⁶²

⁶² The name, suspended between the conclusion of Basset's unfinished travel report and his subsequent letter to l'abbé de Roquette, remains unidentified.

[Letter following the account]

[folio 1bis]

Monsieur

Notre seigneur J.C nous fasse la grâce d'accomplir en tout[e] la volonté de son père :

Je n'ay garde de manque à la parole que je vous donnay en vous disant adieu, que je vous escrivois des Indes quand J'y serois arrivé : J'espère trop d'avantage de ce commerce de lettres que nous nous promimes réciproquem[en]t en nous quittant, pour y manquer de mon costé, et je vous prie de croire que ce sera Une grande consolation pour moy, quand vous me donnerez de vos nouvelles, ce que vous ne manquerez les avis que vous me jugerez nécessaire dans l'état ou je suis : Je les recevray avec tous le respect et toute la soumission possible :

Nous avons lieu de louer dieu de la benediction qu'il a donnée à notre Voyage il a esté court et heureux, nous partimes de Brest le 9 mars et nous sommes arrivés à Siam le 22 septembre : c'est-à-dire que nous avons fait en moins de sept mois, ce que les autres Missionnaires ne faisoient ordinairement qu'en près de deux ans : nous ne sommes point fondus en passant la ligne, au contraire nous y avons trouvé une chaleur qui nous a paru fort modérée : Je ne croyois pas pouvoir faire cinq mille lieües sur mer

M[onsieur l'abbé de Roquette]

[folio 2bis]

sans scavoir comment est faite une tempeste cependant, Je n'en scay rien encore que ce que j'en ay ouy dire aux autres, et ce que j'en ay leu dans les Livres : Je suis confus de me voir arrivé à Siam, si heureusement dieu ne m'a pas jugé encore digne de souffrir dans le Voyage, les fatigues que les autres ont souffertes, et par lesquelles Je ne doute pas, qu'ils n'ayent attirés de grandes grâces sur eux, pour se bien acquitter de leurs employs,

Ce qui a fait notre plus grande joye durant le Voyage, c'a esté sans doute la bonne compagnie ou nous avons été : M[onsieu]r l'Amb[assadeu]r qui avec les p[remie]r commandement dans le vaisseau est d'un homme d'une piété tout à fait exemplaire ; je ne scavois dire, jusqu'où alloit son amour pour l'Oraison, à laquelle il employoit deux ou trois heures par jour ; sa mortification, sa charité pour tout le monde Jusqu'au dernier matelot, son zèle pour faire

honorer dieu. Il m'a fait penser bien des fois à M[onsieu]r de Ransi en effet c'est un homme de la mesme trempe ; vous eussiez eu du plaisir à être témoin de mille action[s] de vertu qu'il pratiquoit incessamment dans toutes les occasions qui se présentent et vous eussiez été encore plus édifié de luy voir souvent fermer sa pour pour en faire d'autres aux yeux de dieu seul :

[folio 3bis]

Cette ambassade a causé une grande joye dans le Royaume de Siam : on ne scauroit exprimer les transports de celle du Roy qui n'a rien épargné pour honorer M[onsieu]r l'amb[assadeu]r. Jamais il n'a fait à un autre ambassadeur le quart des honneurs qu'il luy a faits : on ne les croiroit pas en France ; si tous les françois de sa suite n'en avoient été témoins, mais tout cela ne seroit rien, et je ne vous en parlerois pas mesme, si la religion n'en avoit receu de grands avantages :

Le Roy a la vérité ne s'est pas encore déclaré pour vouloir embrasser La religion chrétienne, mais il a promis qu'il enteroit en conférence sur cela avec M[onsieu]r l'evesque de Metellopolis c'est un eveque des premiers siècles de l'Eglise, il n'a comme S[ain]t Basile que la peau Et les os, si l'on ramassoit rous les ouvrages qu'il a composé tant en latin qu'en langue siamoise ou baliue qui est la langue latin des siamois : on dit qu'on en feroit autant de Volumes que des ouvrages de s[ain]t augustin : Il a présenté au roy plusieurs livres sur la religion : le roy a prit grand plaisir a se les faire lire : Il faisoit sa Joye d'entendre plusieurs heures de la nuit l'histoire de la vie de notre seigneur Jesus Christ : il a un crucifix chez luy qu'il fait tenir en grand respect, j'ayme

[folio 4bis]

toujours des Cierges allumés à l'entour Enfin on ne doute point qu'il ne soit convaincu de la vérité de notre foy ; Il l'a Luy mesme reconnue, mais cette ancienneté de sa religion, la nécessité qu'il y a de renoncer à certains plaisirs pour se faire chrétien, la crainte qu'un changement de Religion, ne cause du trouble dans ses Etats : toutes ces raisons quoyque faibles le retiennent, parce qu'elle[s] sont sensibles et font souvent une impression plus forte que des raisons beaucoup plus solides.

Un travaille dans son Royaume avec une entière liberté pour la propagation de la foy, il fait bâtir des Eglises en plusieurs endroits pour les missionnaires, cependant il y a peu de ses sujets

qui se convertissent, comme Ils sont esclaves de leur Roy, sa Religion est quasi l'Unique règle de la leur, nous voyons pourtant que depuis peu Ils écoutent plus volontiers, et qu'il y en a plus qui croient à l'Evangile qu'auparavant : avec la patience on vient à bout de tout : Il y a icy cinq ou six familles qu'on est sur le point de baptiser dès qu'on les aura suffisamment Instruits car pour convaincus Ils le sont : on baptise quantité d'enfans moribonds. Nous allons entrer dans un tems de l'année pour la mortalité se mu parmi les enfans, on reconnoit pas les indices presqu'inafaillibles quand Ils sont à l'Extrémité, on va les

[folio 5bis]

chercher partout, en portant quelques remèdes, qui donnent entée dans les maisons un missionnaire en baptisera quelque fois quinze à vingt dans un jour, dont il n'y en aura pas quatre en vie un mois après ; c'est en vérité le plus grand plaisir qu'on puisse avoir au monde, de mettre comme cela à coup seur des âmes dans le paradis.

Il faut vous dire un mot de vos anciens amys. M[onsieu]r de Liée est à la Chine avec trois autres missionnaires sous un Evesque, vous savez la mort de M[onsieu]r d'Heliopolis. M[onsieu]r Ausies est en Cochinchine, où je travaille beaucoup parce que le nombre des chrétiens de ce Royaume est prodigieux : Je n'ay pu scavoir autre chose de Luy, sinon qu'il y a extrêmement souffert : on luy a volé plusieurs fois son viatique, on l'y a beaucoup contredit : vous scavez qu'il est homme a se bien accomoder de tout cela, et l'on voit par expérience que ce sont là les commencements des plus grands fruits : M[onsieu]r mondori est à Mahapram à deux lieües au dessus de Siam sur la Rivière dans le Collège où l'on eleue les naturels du pays : Il enseignoit l'année passée la Rhétorique à une partye, peuestre qu'après les vacances où Ils sont à présent il enseignera autre chose, il a pourtant appris le Cochinchinois, et quelque chose du siamois pour estre prest à tout : je ne vous dis rien de M[onsieu]r Manuel, il faut

[folio 6bis]

qu'il vous écrivre luy mesme : il est allé à Mahapram relever M[onsieu]r Jored qui après avoir enseigné une année la Théologie, et en avoit fait soutenir des thèses avoir besoin d'un peu de repos pendant les vacances pour continuer ensuite avec plus de vigueur : je ne m'Etonne plus si Monseigneur d'Autun a eu tant de peine à luy accorder son dimissoire : un ecclésiastique comme luy fait toujours tort à son diocèse quand il le quitte :

Je finis en vous reiterant la prière que je vous ay déjà faite de me donner quelque fois de vos nouvelles, et de celles de S[ain]t Sulpice. Vous scavez combien Jy suis attaché : rien ne m'est plus doux que le souvenir de ce lieu où l'on respire que J.C et Marie quand je veux me faire une idée sensible de la joye qu'une âme trouvée à l'Entrée du paradis ; je me figure le plaisir que j'aurois si je rentrais pour un moment à S[ain]t Sulpice, que j'y Embrasse nos anciens amys, Et que je respirasse un peu de cet air de ferveur qui embrasse ceux qui sont là Ubi deus est omnia in omnibus ; J'espère que je trouveray dans vos lettres quelque Echantillon de ce paradis terrestre : j'aurois encore bien plus de plaisir si vous veniez vous mesmes icy nous en donner des nouvelles, et nous en communiquer la grâce et la douceur : Il y a icy de la Besogne pour plus de 500 ouvriers pour laquelle on n'en trouve pas :

[folio 7bis]

Cinq, trois ou quatre Royaume entiers où l'on n'a pas un seul missionnaire à envoyer, Je connois un certain Ecclésiastique à Paris qui étoit en licence quand je partis, à qui dieu a donné des talents qui profiteroient icy peutestre avec plus de fruit, qu'oy qu'avec moins d'éclat qu'ailleurs, quelle grace pour la mission, si le bon dieu l'y envoyoit : que d'âme il gagneroit à J.C que de peines et de travaux il devoreroit pour son amour que de zèle il inspireroit aux au[tre]s missionnaires : je prie dieu par N.S J.C⁶³ de luy faire faire sa volonté, et d'avoir pitié de mille millions d'âmes cachetées par le sang de son fils, à qui personne ne le fait connote. J.C soit avec nous et nous unisse à Jamais : votre très humble et très ob Serviteur

J. Basset M.P.⁶⁴

À Louvo dans le Royaume de Siam à 15 lieües de la Capitale et 28 [novem]bre 1685.

⁶³ N.S J.C stands for "Notre Seigneur [Our Lord] Jésus-Christ".

⁶⁴ M.P. stands for "missionnaire prêtre", denoting a missionary priest.